





Michel de Rijnck

Broderie –



VOYAGES
ET
DÉCOUVERTES

Faites par les Ruſſes le long des côtes de la *Mer Glaciale* & ſur l'*Océan Oriental*, tant vers le *Japon* que vers l'*Amérique*.

On y a joint

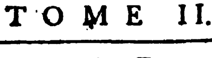
L'HISTOIRE
DU
FLEUVE AMUR

Et des pays adjacens, depuis la conquête des Ruſſes; avec la *Nouvelle Carte* qui préſente ces Découvertes & le cours de l'Amur, dreſſée ſur des mémoires authentiques, publiée par l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg, & corrigée en dernier lieu.

Ouvrages traduits de l'Allemand de

Mr. *G. P. MULLER*,

Par C. G. F. DUMAS.



TOME II.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXVI.

PRÉFACE
DE
L'AUTEUR.

L'*Un des principaux buts que je me propose en continuant ce recueil, c'est de faire connoître aux étrangers les diverses pieces concernant l'histoire & la géographie de l'empire russe, qui se publient ici réguliérement tous les mois en langue russe. Comme il est impossible, dans une telle collection, de suivre l'ordre des tems, j'ai choisi, pour remplir mon second volume* (*), l'Histoire du Fleuve Amur & des pays adjacens depuis la conquête qu'en avoient faite les Russes. *Le Lecteur se rappellera que j'ai déja inséré dans mon premier volume* (**) *une* relation de la ville d'Albasin & des brouilleries auxquelles elle a donné lieu entre les Chinois & les Russes. *Cette relation est tirée de l'ouvrage extrêmement rare & précieux du célebre Bourguemaître d'Amsterdam*, Mr. Nic. Witsen; *sur la* Tatarie Septentrionale &

(*) Page 293 à 448 du second volume de la collection Allemande.

(**) Page 315 à 326, & 495 à 515 du premier volume de la dite collection.

Orientale : *elle eſt corrigée ici & complettée à tous égards ; & ſi jamais on réimprime le premier volume de ma collection, on pourra en ôter la dite relation comme entiérement ſuperflue : car les archives que j'ai eu le bonheur de conſulter dans diverſes villes de Sibirie, & dont l'extrait fidele ſert de baſſe à* l'hiſtoire *que je donne ici* du fleuve Amur, *méritent ſans contredit plus de créance, que les récits de ſimples particuliers, tels que le Bourguemaître* Witſen *a pu ſe les procurer. En veut-on des preuves? Les voici. Liſez-les attentivement, & vous verrez qu'ils ſe contrediſent ſouvent, & qu'il y a par-ci par-là des lacunes dans la ſucceſſion des événemens ; tandis qu'ici tout eſt lié, les diverſes relations dont j'ai fait uſage, y formant une chaîne non interrompue d'événemens, qui ſe confirment l'un l'autre. Au ſurplus on pourra auſſi purger maintenant l'hiſtoire, de la faute qui s'y eſt gliſſée par un faux allégué que l'on trouve dans la préface à la relation françoiſe du ſéjour de Mr. le Réſident* Lange *à la Cour de la Chine* (***), *comme ſi* Albaſin *avoit exiſté juſqu'en* 1715.

(***) *Journal de la réſidence du Sr. Lange, Agent de Sa Majeſté Impériale de la Grande-Ruſſie à la Cour de la Chine dans les années* 1721 & 1722. à Leyde 1726 in 8vo.

HISTOIRE

DU FLEUVE AMUR & des pays adjacens, depuis la conquête des Russes.

LE Fleuve *Amur*, appellé *Sachalin-Ula* par les Mansiures, *Helong-Kiang* ou *Chelundsian* par les Chinois, & *Schilkir*, *Schilkar* ou *Silkar* par les Tungus, a ses sources en-deçà des frontieres de l'empire russe, traverse une partie de la *Tatarie* appellée *orientale* par les Chinois, & se jette dans l'océan par les 53 degrés à peu près de latitude septentrionale. Comme ce fleuve a fait pendant plusieurs années partie de l'empire russe, on me saura gré, j'espere, de l'histoire que je donne ici des événemens qui ont accompagné la conquête que ceux-ci en firent, ainsi que des remarques géographiques dont elle sera parsemée.

Je fais voir dans un autre ouvra-

ge *, que l'Amur étoit appellé par les anciens Mongals *Karamuran*, c'est-à-dire *le fleuve noir*; mais qu'il faut bien se garder de le confondre avec le *Karamuran* de *Marc Paul de Venise*; comme d'un autre côté c'est précisément le même que l'*Ikarmuran* d'*Abulgasi Baadur Chan*. Il n'est pas si facile peut-être de faire voir l'origine du nom *Amur*, que quelques-uns, par erreur, écrivent *Yamur*. Les peuples qui demeurent autour de ce fleuve, pensent que ce nom vient des Russes, parce qu'il n'est usité ni parmi eux, ni chez les Chinois, ni chez les Mansiures. Cependant il est sûr que les Russes n'ont pas inventé ce nom, ils n'ont fait que le perpétuer tel qu'ils l'apprirent en découvrant pour la premiere fois cette contrée. Il se peut que

* Dans l'*Histoire de Sibirie* L. I. chap. 1. 8. 20, composée & publiée par Mr. *Muller* dans les volumes 6 & 8 de sa collection allemande. On en mettra la traduction françoise au jour, lorsque le savant Professeur aura publié sa Carte générale de la Sibirie.

ce nom n'étoit usité alors que dans un certain district, & que les Russes l'étendirent sur tout le cours du fleuve. Car selon l'usage russe le nom d'*Amur* commence au confluent de l'*Argun* & du *Schilka*: & ce dernier porte le sien après l'union de deux autres rivieres, de l'*Onon* & de l'*Ingoda*.

Les premiers avis de ce fleuve furent apportés à *Tomsk* par des Cosaques du lieu, qu'on en avoit dépêchés en 1636 vers la riviere d'*Aldan* pour rendre tributaires les peuples d'alentour. Quelques-uns d'entre eux se rendirent en 1639 vers la riviere d'*Ulja*, qui se décharge dans la mer d'Ochotzk, & bâtirent à son embouchure la premiere Simowie * où ils reçurent le tribut. Là ils virent des Tungus de la riviere d'*Ud*, qui leur apprirent qu'ils étoient en commerce avec un peuple, qui, ayant des demeures fixes près des rivieres de *Tschia* & de *Silkar*, s'appliquoit à l'agriculture; & qu'ils troquoient avec ce

* *Yasaschnoe Zimowye.*

peuple leurs fourrures contre du bled. Quant au *Tſchia*, que les Ruſſes appellent *Séia*, ou *Sia* (les Tungus diſent *Dſchi*) ils le décrivirent comme tombant dans le *Silkar*, celui-ci comme ſe jettant dans l'*Amur*, & ce dernier enfin ſe déchargeant dans la grande mer. Ils nommerent auſſi une riviere *Omut* (peut-être *Amgun*) diſant qu'il demeuroit là des Tungus qui commerçoient avec un peuple nommé *Natkani*, établi vers le bas *Amur*, & parlant ſa propre langue: qu'ils apportoient là leurs pelleteries, & rapportoient en échange de l'argent, des chaudrons de cuivre, comme auſſi des coraux de verre & diverſes étofes de ſoie & de laine: que cependant les *Natkanis* ne fabriquoient pas eux-mêmes ces choſes, mais les recevoient d'ailleurs. *Mamur* étoit, ſelon ces mêmes Tungus Udskis, le nom d'une riviere, près de laquelle demeuroient des gens qui cultivoient la terre, nourriſſoient du bétail, diſtilloient de l'eau-de-vie, & portoient par l'*Amur* de la farine aux Natkanis.

Environ dans le même tems on eut aussi quelque connoissance du haut-*Amur*, par des Cosaques envoyés en 1639 de Jéniseisk vers la riviere de *Witim*. Ceux-ci rapporterent que la contrée du haut-*Amur*, ou, comme on l'appelloit dans ce tems-là, du *Schilka*, étoit habitée par un peuple nommé *Dauri*, riche en bétail, & appliqué aussi à la culture des terres: qu'un Prince Daure, nommé *Lawkai*, demeuroit au confluent de l'*Ura* (*Urka*) & du *Schilka*: que dans cette contrée on trouvoit dans la terre de l'argent de mine, que les Princes Daures faisoient fondre, & qu'ils troquoient contre des pelleteries; qu'ils revendoient celles-ci aux Chinois, qui leur fournissoient en échange des étoffes de soie, & diverses autres marchandises, &c.

Peu de tems après que ces avis furent parvenus, la ville de *Jakutzk* reçut son premier Woewode en la personne du Stolnik * *Pierre Petrowitsch Golo-*

* Officier qui mettoit les plats sur la table du Czar.

win. Cette place, bâtie depuis peu d'années seulement, avoit été jusque là de la dépendance de Jénifeisk sous le nom d'Ostrog Sitôt que le nouveau Gouverneur eut entendu parler du fleuve *Amur*, il prit la résolution d'y envoyer à la découverte. Je ne dirai rien du détachement qui eut ordre de remonter la riviere de *Wittim*, parce que ses recherches ne produisirent rien. Mais celui qui pénétra par la riviere d'*Aldan* dans les hautes contrées de celle du *Séia*, mérite notre attention par la raison contraire; & ses découvertes servent encore aujourd'hui à répandre quelque lumiere sur la géographie de ces régions-là.

Wasilei Pojarkow (c'est ainsi que se nommoit le chef de ce dernier détachement) partit de *Jakutzk* le 15 Juillet 1643, à la tête de 132 hommes, la plupart Promyschlenis *, & arriva par

* On appelle ainsi les gens qui vont de Russie en Sibirie, chasser des Zibelines, ou faire quel-

l'*Aldan* en 4 semaines sur la riviere d'*Utschur*, que les guides Tungus lui indiquerent comme celle qui le conduiroit vers les lieux qu'il cherchoit. De l'*Utschur* il entra au bout de 10 jours de navigation dans le *Gonam*. Celui-ci se trouva avoir si peu de fond & tant de cataractes, qu'après 5 semaines de navigation on désespéra, à cause de l'hiver qui étoit proche, d'atteindre la contrée où l'on devoit aller par terre au *Sêia*. *Pojarkow* fut donc contraint de faire halte au *Gonam*, de bâtir là une Simowie, & d'y passer une partie de l'hiver. De ce lieu il restoit encore 6 journées à faire jusqu'au ruisseau de *Nujemka* qui entre dans le *Gonam*; & l'on devoit encore marcher pendant quelque tems vers le haut de ce ruisseau jusqu'aux montagnes qui séparent les eaux courantes qui vont grossir l'*Aldan* de celles qui coulent dans le *Sêia*. *Pojarkow* employa donc le reste de l'hiver à

qu'autre course profitable, comme d'aller trafiquer avec les peuples éloignés &c.

poursuivre sa route par terre; & enfin, après 3 semaines de marche entre Sud-Est & Sud, il arriva sur les bords de la riviere de *Briænda*, qui venant du côté de l'Ouest, va se rendre dans le *Séia*. Le cours du *Briænda*, malgré ses tours & détours, lui servit de guide pendant trois semaines pour traverser, sans crainte de s'égarer, ce dédale de montagnes entrecoupées de rivieres. Enfin il atteignit le *Séia*. Voici comme il a lui-même noté l'ordre des rivieres qui entrent dans le *Séia*.

1. Le *Briænda*, dont on vient de parler.

2. Un autre *Briænda*, à 2 journées du premier.

3. Le *Gilui*, à 2 journées du précédent.

4. L'*Ur*, à 4 journées du *Gilui*.

5. L'*Umlekan*, à 3 journées de l'*Ur*.

Toutes ces rivieres viennent de l'Ouest. Dans les environs du second *Briænda* & de l'*Ur* demeuroient des Tungus; ceux du *Briænda* nourrissoient des ren-

rennes, & ceux de l'*Ur* d'autres beſtiaux. Il trouva auſſi à l'embouchure de l'*Umlekan* des Daures, qui vivoient de l'agriculture & de leur bétail. Cela l'engagea à y faire halte. Car quoiqu'il eût avec lui la plus grande partie de ſon monde, il ne s'étoit chargé que de peu de vivres, dans l'eſpérance d'en trouver chez les Daures. Le reſte de ſes gens avoit ordre de le ſuivre vers le printems, par eau s'il étoit poſſible; comme auſſi ils firent: mais en attendant *Pojarkow* paya cher, par la diſette qu'il ſouffrit, l'imprudence qu'il avoit eue de ſe hazarder dans un pays inconnu ſans proviſions ſuffiſantes.

Il eſt vrai qu'au commencement *Pojarkow* fut très-bien accueilli de ces peuples. Les princes Daures de cette contrée vinrent le trouver avec des préſens. Il en vint auſſi un de chez les *Dutſcheris*, peuple du bas-*Séia*. Aucun de ces princes ne fit difficulté de répondre aux queſtions qui leur furent faites concernant le pays. Mais l'uſage que

les Russes prétendoient faire des lumieres qu'ils recevoient là-dessus, n'étoit nullement du goût de ces peuples. *Pojarkow* vouloit faire des conquêtes avant que d'être en état de les entreprendre avec succès ou de les maintenir. Cela fit qu'on ne lui apporta plus rien. Bientôt sa troupe manqua du nécessaire. Près de cinquante hommes moururent de faim : les autres conserverent leur vie avec bien de la peine, en se nourrissant d'écorces d'arbre mêlées d'un peu de farine, & de quelques racines & herbes sauvages qu'ils alloient chercher.

En attendant voici ce que *Pojarkow* avoit appris en questionnant tantôt l'un tantôt l'autre. A la distance de 6 semaines de marche de la riviere d'*Umlekan*, demeuroit un Chan nommé *Borboi*, dans une ville entourée de murailles de bois, & munie d'un rempart. Ce Prince aspiroit à dominer sur toutes les régions qui confinoient à ses états : mais malgré ses efforts pour étendre

ſon autorité, les peuples qui demeuroient le long du *Séja*, du *Schilka* & de l'*Amur*, n'avoient pas voulu jusqu'alors la reconnoître généralement. Souvent il envoyoit contre les revêches des partis de 2 à 3 mille hommes. Les vaincus devoient livrer des otages, dont le Chan avoit déja grand nombre en ſon pouvoir. Les armes du Chan & de ſes troupes étoient non ſeulement des arcs & des fleches, mais auſſi des mouſquets, & dans ſa réſidence il avoit du canon. Les nations ſoumiſes lui payoient le tribut en zibelines. On pouvoit auſſi troquer chez lui de ces mêmes peaux contre des marchandiſes, telles que de la vaiſſelle d'argent, d'étaim & de cuivre, & des étoffes de ſoie & de coton, que le Chan recevoit des Chinois, qui prenoient en échange de ſes zibelines. Par ce trafic le Chan s'étoit enrichi conſidérablement; outre que ſon état étoit riche par lui-même en bétail & en bled, dont on diſtilloit de l'eau-de-vie. La langue qu'on par-

loit chez le Chan, étoit tellement différente de celle qu'on parloit le long du *Séia*, que les uns & les autres avoient besoin de truchement pour s'entendre. A l'embouchure de la riviere de *Selimda*, qui venant de l'Est se déchargeoit dans le *Séia* à 4 journées de *l'Umlekan*, étoit un Fort, ou Ostrog, habité par des Daures, nommé *Moldikitschid*. *Doduwa* étoit le nom d'un autre Ostrog Daure, situé au lieu où le *Schilka* entroit dans le *Séia*. Le Prince *Lawkai* demeuroit vers le haut du *Schilka*. Chez celui-ci fleurissoit l'agriculture; & les bleds qu'il avoit de trop, il les envoyoit par eau au pays des Mougals, où on lui donnoit du bétail en payement. &c.

Tels étoient les avis que *Pojarkow* avoit su se procurer. Nous allons à présent le suivre dans sa marche, qu'il continua enfin à l'aide de la riviere; & nous indiquerons avec soin les lieux devant lesquels il passa en la descendant, pour contribuer, autant qu'il nous est possible,

à étendre le peu de connoiſſances géographiques qu'on a de ces contrées-là. L'embouchure du *Selimda* eſt le premier lieu que Pojarkow à dû paſſer ſur le *Séia*, quoiqu'il n'en diſe rien. Trois jours aprés ſon départ de l'Umlekan, il arriva devant un Oſtrog Daure à l'embouchure du ruiſſeau de *Gogul-Kurgu* qui vient de l'Eſt ſe jetter dans le *Séia*. De là il vint en un jour à l'embouchure de la riviere de *Toma*, qui coule auſſi de l'Eſt au *Séia*. Le cinquieme jour il atteignit un Oſtrog Daure nommé *Baldatſchin*; & au bout du ſixieme jour il ſe trouva à l'embouchure du *Séia*-même. Hors des Oſtrogs il y avoit auſſi partout beaucoup de Daures, qui cultivoient les champs & étoient riches en beſtiaux. Entre les fruits de la terre qui croiſſoient là, on en diſtinguoit ſix ſortes, ſavoir l'orge, l'avoine, le mil, le bled ſarraſin, les pois & le chanvre: & dans les jardins, on voyoit la citrouille, le pavot, les feves, l'ail, le poirier & le coudrier. Il en étoit de-même gé-

néralement de l'*Amur*; si ce n'est que vers le bas du *Séia* on voyoit tantôt des *Daures*, tantôt des *Dutschèris*, comme *Pojarkow* les appelle, peuple, ajoute-t-on, qui parle une langue à part.

Au bout de trois semaines on arriva à l'embouchure du *Schingal*, ou *Schungal* comme *Pojarkow* le nomme. C'est ici, selon *Pojarkow*, que la riviere de *Schilka* perd son nom en se déchargeant dans le *Schungal*, qui, à son tour, se perd dans l'*Amur*. Mais il paroît qu'il a confondu avec l'Amur une autre riviere, connue d'ailleurs sous le nom d'*Usuri*. On détacha un parti de 25 hommes pour aller s'informer de l'embouchure de l'*Amur*. Mais ils furent tous tués par les *Dutschèris*, à la réserve de deux qui se sauverent par la fuite. Il fallut six jours pour descendre de l'embouchure du *Schingal* jusqu'à celle de l'*Usuri*, ou, selon *Pojarkow*, jusqu'à l'*Amur*. Jusque-là, & même encore à 4 journées en suivant l'*Usuri*, demeuroient les *Dutsche-*

ris. Après ceux-ci venoient les *Natkis*, autre nation, & enfin les *Giliakis*, qui tenoient le bas de l'*Amur* jusqu'à la mer. *Pojarkow* employa deux semaines à côtoyer les terres de chacune de ces nations. Nulle d'entre elles n'étoit encore tributaire d'aucune puissance. Les *Giliæques* étoient maîtres aussi des îles de la mer, & se nourrissoient de la pêche. C'est ainsi que se passa le deuxieme été depuis le commencement du voyage, & *Pojarkow* passa l'hiver à l'embouchure de l'*Amur* parmi les *Giliæques*, qu'il soumit en même tems à payer tribut à l'empire russe. A cet effet il reçut leurs ôtages, qu'il emmena avec lui à *Jakutzk*, comme aussi 12 zimmers * & 16 pelisses entieres de fable. On pourroit être surpris de ces pelisses de fable chez des gens que les Chinois appellent *Tupitatse*, c'est-à-dire couverts de peaux de poissons. En effet ils portent des habits de peaux de poissons; mais en été seulement. En hiver ils

* 480 peaux.

ne sauroient se passer de pelisses, non plus que les autres peuples. Or comme dans ces tems-là ils n'etoient encore assujettis à aucune puissance étrangere, qui eût pu leur enlever leurs sables par forme de tribut, il n'est pas étonnant, qu'entre autres fourrures ils portassent aussi des pelisses de sable.

Les Russes ne s'en retournerent pas par la même route qu'ils avoient tenue en allant. Il eût été trop pénible de remonter les rivieres, & trop dangereux de l'entreprendre avec le peu de monde qui restoit. *Pojarkow* se détermina donc à prendre son chemin par mer le long des côtes, jusqu'à la riviere d'*Ulja*, dont il avoit eu connoissance par les rapports des Cosaques de *Tomsk*, dont nous avons parlé ci-devant. Au bout de 12 semaines il atteignit l'*Ulja*, près duquel il établit son troisieme quartier d'hiver. Enfin il fut de retour à *Jakutzk* le 12 Juin 1646, plein d'espérance qu'on réduiroit immanquablement tout le cours du *Schilka*

& de l'*Amur* sous l'obéissance des Russes, pourvu qu'on voulût y employer 300 hommes, bâtir trois Ostrogs sur les terres des *Daures* & des *Dutscheris*, les faire garder chacun par 50 hommes, & employer les 150 hommes restants à battre la campagne pour contenir ces peuples dans le devoir. Selon lui il n'y avoit pas beaucoup de résistance à craindre de leur part, & d'un autre côté on pouvoit être sûr de trouver chez eux toutes sortes de vivres en abondance.

Bientôt ces sortes d'entreprises devinrent plus faciles. Des *Promyschlenis*, occupés en 1647 à la chasse des zibelines vers la riviere d'*Olekma*, découvrirent une nouvelle route, par laquelle, en partant du *Tugir*, riviere qui tombe dans celle d'*Olekma*, & passant ensuite les monts qui séparent les rivieres qui coulent au fleuve *Léna*, d'avec celles qui vont se rendre à l'*Amur*, on venoit à une riviere nommée *Urka*, sur laquelle on pouvoit descendre jusque dans

l'*Amur*. Ce chemin avoit l'avantage ſur celui de *Pojarkow*, d'être plus court, & en même tems de conduire plus directement au but qu'on ſe propoſoit dans ce tems-là. Car les Ruſſes en vouloient ſurtout à la contrée du haut-*Amur*, où demeuroit le prince *Lawkai*, dont on leur avoit tant vanté les richeſſes.

La même année, 1647, on envoya un détachement de Jakutzk à la riviere de *Tugir*, pour y bâtir un Oſtrog, ou du moins une Simowie bien fortifiée, & pour rendre tributaires les Tungus des environs. Quelques Coſaques, profitant de l'occaſion, ſe tranſporterent de là ſur l'*Amur* en paſſant les monts, & rapporterent des relations circonſtanciées & ſures de ce fleuve. Un Promyſchleni leur avoit facilité l'entrepriſe. Il étoit allé à la chaſſe des zibelines l'hiver d'auparavant, & arrivé au pied ſeptentrional des montagnes, il y avoit bâti une Simowie. C'eſt delà que les Coſaques ſe rendirent avec

des nartes * légeres au confluent de deux ruiſſeaux, qui forment en cet endroit la riviere d'*Urka*. Ils l'entendirent nommer *Ura*, la meſurerent, & trouverent qu'elle étoit navigable partout. Après cela ils marcherent juſqu'à l'*Amur*, évitant ſoigneuſement les demeures des Daures, auxquels ils n'euſſent pu tenir tête à cauſe de leur petit nombre. Arrivés ſur le bord de ce fleuve à une demi-journée de l'embouchure de l'*Urka*, ils virent un radeau attaché au rivage. Un Tungus qu'ils avoient avec eux, leur apprit que ceux du haut-*Schilka* deſcendoient en automne ſur de tels radeaux dans l'*Amur*, pour venir ici achetter des grains du prince *Lawkai*: qu'ils amenoient auſſi leurs chevaux avec eux ſur ces mêmes radeaux, pour s'en ſervir au retour lorſque les rivieres étoient gelées. Le même Tungus leur dit, qu'un homme à cheval pouvoit aller dans un jour

* Petits traîneaux, dont ils ſe ſervent pour tirer leurs proviſions.

de l'embouchure de l'*Urka* à la demeure de *Lawkai*: & que celle-ci étoit au-dessus de l'*Oldekon*, autre riviere, depuis l'embouchure de laquelle on pouvoit déjà la voir. Mais les Cosaques n'oserent se hazarder d'y aller. Ils mesurerent la largeur de l'*Amur*, & la trouverent de 200 brasses, sans compter ses rives basses. Tout le lit de ce fleuve, d'une rive haute à l'autre, tel qu'il se trouve lors de la crue des eaux au printems, fut estimé de 500 brasses. En s'en retournant ils firent des entailles aux arbres tout le long du chemin pour guider ceux qui viendroient après eux: moyen assurément le meilleur pour tracer une route dans ces contrées couvertes de bois.

Après cette découverte on essaya tout de bon d'incorporer à l'empire russe le fleuve *Amur* avec les pays adjacens, & de rendre tributaires les nations qui les occupoient. En pareil cas les Promyschlenis furent toujours en Sibirie les avant-coureurs des Cosaques.

Il en fut de même ici. En 1649 le Woewode *Dmitri Andreew ſin-Fransbekow* étant en route pour *Jakutzk* & paſſant l'hiver à *Ilimsk*, un Promyſchleni natif de *Solwytſchegotzkaia*, nommé *Jérofei Chabarow*, ſe préſenta à lui, avec offre de conduire à ſes propres dépens 150 hommes, ou autant qu'il en pourroit engager, vers le fleuve *Amur*, & de les y faire ſubſiſter. Il ne demandoit que d'être autoriſé à cela, ne doutant pas de réuſſir à rendre tributaires les Daures, & promettant de livrer le tribut à *Jakutzk*. Sur cela il reçut ſes inſtructions du Woewode le 6 Mars de la même année. Ce dernier lui donna quelques Coſaques. Tout le reſte de la troupe n'étoit compoſé que de volontaires. Le nombre de ceux-ci n'alloit pas à plus de 70 en partant; mais *Chabarow* comptoit qu'il s'accroîtroit dans la ſuite : & cela arriva comme il l'avoit prévu.

Le premier été, trop avancé, ne permit pas à *Chabarow* de pouſſer au-

de-là de l'embouchure du *Tugir*. Il en repartit à pié le 18 Janvier 1650 en remontant le *Tugir*, traversa les montagnes & arriva au bord de l'*Amur*. Le prince *Lawkai*, ayant eu vent de cette expédition, s'étoit déja retiré avec les siens; ensorte que *Chabarow* ne trouva partout que des maisons désertes. Au lieu d'un château de *Lawkai*, il en trouva encore quatre à la distance tantôt d'une journée, tantôt d'une demi-journée seulement, & tout-à-fait semblables entre eux, sans que l'un fût plus beau que l'autre. Car quoique ce *Lawkai* fût le plus renommé des princes de ces contrées, ses freres & ses parens, à qui les autres places appartenoient, n'étoient pas moins considérés que lui chez leur nation. *Chabarow* appelloit ces endroits des villes: il leur faisoit bien de l'honneur. C'étoient proprement les résidences des princes, appropriées en même tems à servir de retraite aux habitans des environs en cas d'atta-

que. Les fortifications consistoient en murailles de bois, flanquées de 4 à 5 tours, & entourées de hauts remparts & de fossés profonds. Sous les tours on remarqua de petites portes, pratiquées pour faire des sorties, & des issues cachées pour se rendre au fleuve. Au dedans de la place étoient de grandes maisons de bois, à un appartement, avec des fenêtres de papier, dans chacune desquelles 50 à 60 personnes pouvoient en cas de besoin se mettre à couvert.

Chabarow passa la premiere & la seconde de ces petites villes sans s'y arrêter, parce qu'il espéroit trouver des gens qu'il pût garder en otages pour sa sureté ; mais à la troisieme il résolut d'y prendre poste. A peine s'y fut-il établi, que l'on vit arriver 5 hommes à cheval, qui entrerent en pourparler avec les gardes avancées. *Chabarow* ordonna à l'interprete Tungus qu'il avoit avec lui, de leur demander qui ils étoient. Le plus ap-

parent de la troupe, qui étoit un vieillard, répondit qu'il étoit le prince *Lawkai*: que deux des autres étoient ses freres, le troisieme son gendre, & le quatrieme l'un de ses serviteurs: qu'ils avoient eu avis de l'approche des Russes, & que cela les avoit engagés à prendre la fuite: qu'ils venoient à-présent pour savoir dans quelle vue les Russes s'emparoient de leurs demeures. On lui répondit que toute la compagnie ne consistoit qu'en Promyschlenis, qui ne cherchoient qu'à trafiquer. Non, repartit *Lawkai*, vous ne m'en ferez pas accroire; je vous connois bien vous autres Cosaques; un de vos camarades a été ici, & nous a appris, que vous viendriez ici au nombre de 500, & qu'un plus grand nombre encore vous suivroit; que vous voulez nous tuer, vous emparer de nos biens, & réduire à l'esclavage nos femmes & nos enfans: c'est ce qui nous a engagés à nous mettre en sureté. On les assura du contraire;

&

& que ce n'étoit nullement la coutume des Russes de commettre des cruautés: que tout au plus on leur demanderoit le tribut, en considération duquel ils devoient s'attendre aux bonnes graces de Sa Maj. Czarienne, & à sa puissante protection contre leurs ennemis. Sur cela les freres & le gendre de *Lawkai* prirent la parole & dirent, que si on ne leur demandoit que le tribut, il y auroit moyen de s'accommoder. Mais *Lawkai* parut incertain, & tous disparurent bientôt du côté par où ils étoient venus.

Cependant on espéroit encore de gagner la confiance de ces gens, si l'on pouvoit les rejoindre. Pour cet effet *Chabarow* se dépêcha de les suivre, mais envain. On ne trouva que les deux autres petites villes dont nous avons fait mention. Dans la derniere étoit resté une vieille femme, qui se disoit la sœur de *Lawkai*, ajoutant qu'elle avoit été prisonniere chez le prince *Bogdoi*, & que son frere l'a-

voit rachetée. Ce *Bogdoi*, disoit-elle, étoit un prince riche & puissant, à qui tous les Daures de son voisinage devoient hommage & soumission : il mangeoit & buvoit dans de la vaisselle d'or & d'argent: il avoit des canons & d'autres armes à feu: ses gens se servoient aussi de sabres, d'arcs & de fleches: sa résidence étoit fortifiée d'un rempart de terre: on y voyoit des boutiques de marchands, où étoient étalées toutes sortes de choses précieuses: la riviere de *Non* (*Naun*) passoit devant, & se déchargeoit (par le moyen du *Schingal*) dans l'*Amur*. Il y avoit, continuoit-elle, un beaucoup plus grand prince encore, savoir le Chan, à qui le *Bogdoi* même devoit obéir. Tous ces avis n'ont, ce me semble, pas besoin d'éclaircissement: car on voit que ce ne pouvoit être que le Chan des Mansiures, qui peu auparavant avoit conquis la *Chine*, & qui venoit de commencer à étendre aussi son empire de ce côté-ci par l'Os-

ficier qui commandoit de ſa part ſur la riviere de *Naun*.

La premiere villette de *Lawkai* parut la mieux fortifiée de toutes. Elle avoit outre cela l'avantage d'être le plus à la portée de ceux qui alloient à la riviere de *Tugir*, ou qui en venoient. C'eſt pourquoi *Chabarow* y ramena ſes gens au commencement du grand carême *. On y découvrit des puits, où les Daures avoient caché tout le bled qu'ils n'avoient pu emporter. L'*Amur* offroit du poiſſon en abondance. On ne pouvoit ſouhaitter un terrain plus fertile & plus propre à l'agriculture. Il étoit entrecoupé d'épaiſſes forêts, qui ſervoient de retraite aux plus belles zi-

* Les Ruſſes, dans leur religion, ont beaucoup plus de jeûnes que les catholiques romains, & leur abſtinence eſt auſſi plus rigoureuſe. Outre le mercredi & le vendredi de chaque ſemaine, qui ſont leurs jours de jeûne ordinaires, ils ont pluſieurs carêmes dans l'année, dont le grand dure 8 ſemaines & finit à Pâques. C'eſt celui dont il eſt queſtion ici. V. *Buſching geogr. T. I. part. 2. Introd. à l'Emp. ruſſe*, §. 8.

belines & à d'autres bêtes fauves dignes de l'attention des chaſſeurs. Mais le moyen de garder un ſi bon pays avec ſi peu de forces ? Cette réflexion détermina *Chabarow* à ſe rendre à *Jakutzk* avec une petite ſuite. Il y arriva le 26 May 1650, & fut ſi bien faire goûter ſes propoſitions, que le Woewode lui donna 21 Coſaques, & permiſſion d'emmener avec lui tout autant d'avanturiers qu'il s'en préſenteroit. Auſſitôt il y eut 117 Promyſchlenis qui ſe joignirent à lui: & ſans perte de tems il conduiſit cette nouvelle troupe à l'*Amur*. Il n'eſt pas dit quand il y arriva; mais il eſt probable que ce ne fut qu'au printems de l'année 1651. En attendant, les gens qu'il y avoit laiſſés avoient reçu le tribut pour cette même année de pluſieurs Tungus de la contrée. Ils l'envoyerent à *Jakutzk* avec des montres de la récolte de bled qu'ils avoient faite à l'*Amur*; & le tout fut envoyé à *Moſcou*.

Immédiatement après ceci, les mé-

moires dont je rends compte font mention du lieu d'*Albaſin*, qui devint dans la ſuite le chef-lieu des établiſſemens ruſſes ſur l'*Amur*. A ce ſujet il faut remarquer que ce nom vient de celui d'*Albaſa* prince Daure, contemporain de *Lawkai*, qui demeuroit là. Sa poſition montre aſſez évidemment, que ce fut la troiſieme des petites villes Lawkaies dont nous avons parlé plus haut. La carte générale de la Tatarie chinoiſe, dans *Dubalde*, place une riviere, nommée *Jakſa*, là-même où *Albaſin* étoit ſitué. Mais ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que, du moins de nos jours, il n'y a point de riviere. La plus voiſine eſt celle d'*Emur*, ou d'*Emuli* ſuivant la prononciation chinoiſe, qui entre dans l'*Amur* à 2 werſtes Sud au-deſſous d'*Albaſin*, & qui pour cette raiſon a été appellée *Albaſicha* par les Ruſſes. Cependant le nom même de *Jakſa* n'eſt pas ſans réalité. C'eſt ainſi qu'autrefois les Chinois & les Manſiures appelloient la ville même

d'*Albasin*; & ils donnent encore cè nom à la place déserte où la ville étoit située. Quant aux autres petites villes de *Lawkai*, il faut que *Chabarow* les ait détruites, puisqu'il n'en est plus fait mention dans la suite. Ce qui confirme cette opinion, c'est que dans les années suivantes plusieurs autres places éprouverent le même sort. Construites d'abord par les *Daures* pour être en sûreté contre les *Mansiures*, elles parurent sans doute trop foibles à l'arrivée des Russes. Aussi lisons-nous que divers princes Daures mirent eux-mêmes le feu à leurs villes à l'approche des Russes, & chercherent leur salut dans la fuite.

Le 2 Juin 1651 *Chabarow*, avec tous ses gens, partit d'*Albasin* en descendant l'*Amur* sur plusieurs bâtimens tant grands que petits. Ses exploits dans cette expédition pourroient paroître incroyables, eu égard au peu de monde qu'il avoit avec lui, s'ils n'étoient tous attestés d'une maniere irrévocable. Au

bout de deux jours de navigation, il aborda à une ville des Daures brûlée. Il l'appella *Dasaulow-gorod*, du nom du prince *Dasaul* à qui elle avoit appartenu. Comme il n'y trouva ame vivante, il ne s'y arrêta pas. Il en fut de même le jour suivant de deux autres endroits, où l'on vit des cabanes dont les habitans, à l'approche des Russes, avoient pris la fuite. A soleil couchant on se trouva près d'une forteresse séparée en trois par des parois mitoyennes. Elle appartenoit à trois princes, *Gugudar*, *Olgamsa* & *Lotodim*, qui venoient de la construire tout récemment, dans la résolution de s'y défendre contre les Russes. Les fortifications consistoient en revêtemens de bois, dont les dedans étoient comblés de terre, & le dessus couvert de terre glaise. On ne voyoit point de portes. Le tout étoit entouré de fossés, dans lesquels on descendoit par des issues masquées. Les princes pensoient être en état, avec leurs gens & 50 soldats qu'ils avoient

auprès d'eux, d'empêcher la descente des Russes. Mais 20 hommes étant tombés morts à la premiere décharge de ceux-ci, les Daures se jetterent dans leur forteresse, & les Chinois se tirerent à l'écart & demeurerent tranquilles spectateurs du reste de l'affaire. Aussitôt *Chabarow* prépara tout pour l'attaque. Avant que de la commencer il fit exhorter les Daures à se rendre; mais le prince *Gugudar* rejetta la proposition avec hauteur. Les Daures décocherent tant de fleches du haut des tours de leur triple forteresse, que la terre en étoit hérissée comme un champ de bled. Les Russes se servirent mieux de leurs armes à feu; & comme ils avoient amené 3 pieces de canon, ils firent pendant la nuit breche à une des tours, par laquelle ils monterent à l'assaut au point du jour, & se rendirent maîtres de la premiere division. Vers midi les Daures furent aussi forcés dans la seconde. Quelques-uns gagnerent les champs: les autres tinrent ferme dans

dans la troisieme division, sans vouloir entendre parler de se rendre. On en vint aux mains avec eux, & tout ce qui résista fut massacré. On compta 214 Daures morts dans les deux premieres divisions, & 427 dans la troisieme. Si l'on ajoûte à ces deux nombres les 20 hommes tués sur le rivage, on aura la somme de 661, à quoi se montoit la perte de l'ennemi. Les Russes, de leur côté, n'avoient que 4 morts, & 45 blessés légérement. Le butin que firent les Russes consistoit en 243 femmes & filles, 118 enfans, 237 chevaux, 113 tant bœufs que vaches, que les Daures avoient mis à couvert dans des souterrains. Une si bonne capture fit que *Chabarow* séjourna six semaines ici.

On questionna les prisonniers sur ce que les Chinois étoient venus faire là; & pourquoi ils n'avoient pas pris la défense des Daures? Ils répondirent, que c'étoit des gens envoyés par le *Schamschakan* * pour lever le tribut; qu'ils

* C'étoit le Chan de la Chine.

apportoient en même tems des marchandises avec eux, pour en trafiquer avec les Daures; qu'il y avoit toujours ici un de ces partis de 50 hommes, qui y restoit jusqu'à ce qu'un autre vînt le relever; que le prince *Gugudar* leur ayant demandé secours, ils avoient répondu que leur Schamschakan ne leur avoit point ordonné de se battre contre les Russes. Le lendemain un officier chinois vint dans la forteresse, habillé d'une robe de soie, & portant sur la tête une bonnet de sable. Il aborda fort respectueusement les Russes, qui de leur côté répondirent comme ils devoient à ses civilités. Il parla beaucoup; mais faute d'interprete on ne put s'entendre. Tout ce qu'on sut par les femmes prisonnieres, ce fut que les Chinois désiroient de vivre en paix & bonne intelligence avec les Russes.

Pendant le séjour que fit *Chabarow* à *Gugudarew-gorod* *, il dépêcha quelques

* C'est ainsi qu'il nomma la place qu'il venoit de conquérir.

prisonniers, avec ordre d'inviter de sa part les princes Daures de la contrée à se soumettre à l'empire russe & à payer le tribut. Les noms de ces princes étoient *Dasaul*, *Banbulai*, *Schilginei*, & *Albasa*. Mais aucun de ces exprès ne revenant, *Chabarow* se rembarqua le 20 Juillet, emmenant avec lui les meilleurs chevaux pour s'en servir dans l'occasion. Le jour suivant il arriva à *Banbulaiew-gorod*. La place étoit déserte, *Banbulai* l'ayant abandonnée avec tout son peuple. On envoya de tous côtés des partis, pour s'informer s'il n'étoit point resté quelque part des habitans. Par les prisonniers qu'ils firent, on apprit qu'il y avoit des gens établis à l'opposite de l'embouchure du *Séia*, dont le prince se nommoit *Kokorei* (ce qui fit qu'on appella ces demeures *Kokoreew-Uluss*); que plus loin on trouvoit d'autres Ulusses Daures; mais que le principal lieu étoit une ville nouvellement bâtie & bien fortifiée, occupée par trois princes nommés *Turunscha*, *Tolga*, & *Omutei*.

Sur cela *Chabarow* pourſuivit ſa route, & arriva après deux jours & une nuit de navigation à l'embouchure du *Séia*; mais il ne trouva à *Kokorei-Uluſſ* que 24 cabanes vuides, ſituées ſur la rive droite de l'*Amur*, un peu au-deſſous de l'embouchure du *Séia*. De là il arriva vers le ſoir devant la ville forte qu'on lui avoit décrite, & qui, dans ſes mémoires, eſt appellée *Tolgingorod*. La place étoit importante, parce que pluſieurs princes Daures y avoient mis en ſureté ce qu'ils avoient de plus précieux: & ce qui en rendit la conquête plus agréable encore aux Ruſſes, c'eſt qu'elle leur coûta peu. Les princes Daures, ne croyant pas l'ennemi ſi près, s'amuſoient ce ſoir à boire dans l'*Uluſſe*, ſituée à la portée du trait ſous la ville en deſcendant le fleuve. Ainſi la ville, mal gardée, fut eſcaladée ſans réſiſtance par les troupes légeres des Ruſſes. En attendant ceux-ci débarquerent leur canon & leurs chevaux. Ces derniers furent d'un grand ſecours,

lorsque les Daures de l'Ulusse, s'étant enfin appercus de ce qui se passoit, voulurent aller au secours de la ville. On environna l'Ulusse de tous côtés. Ceux qui voulurent échapper furent bientôt attrapés, & l'on sabra tout ce qui voulut résister. Les princes *Turuntscha*, *Tolga*, & *Omutei* s'étoient mis à tirailler de leurs cabanes; mais *Chabarow* leur envoya des interpretes, qui les engagerent à se rendre. On les mena dans la ville avec plusieurs autres des principaux du peuple, & on les y tint sous bonne garde. Là ils prêterent le serment de fidélité, & promirent de payer le tribut aux Russes pour 1000 hommes qu'ils avoient sous leurs ordres. Après cet acte, & sur l'offre que firent *Turuntscha* & *Tolga* de rester en otâges entre les mains des Russes, *Chabarow* ne balança point de mettre en liberté les autres prisonniers, & le prince *Omutei* même, avec permission de vivre comme auparavant dans leur Ulusse. Aussi se montrerent-ils d'abord fort

reconnoiſſans, témoignant être parfaitement contens de leurs vainqueurs, leur procurant toutes ſortes de vivres en abondance, leur faiſant viſite en ville, & les recevant à leur tour dans l'Uluſſe, ſans marquer la moindre défiance. Mais ce calme ne dura que trois ſemaines. Le 3 Septembre on fut bien ſurpris de ne trouver ame vivante dans l'Uluſſe. Tous les Daures avoient pris la fuite; & *Chabarow*, qui s'étoit propoſé d'hiverner ici, ſe vit forcé par-là de chercher un autre quartier.

Il jugea que le bas-*Amur* lui donneroit occaſion à de nouvelles entrepriſes & il ne ſe trompa point. Il partit le 7 Septembre, après avoir mis le feu à la ville, prenant avec lui les princes *Tumntſcha* & *Tolga*. Ce dernier ſe donna la mort le lendemain. Au reſte il y a une grande différence entre la relation de *Chabarow* & celle de *Pojarkow*. Il ſeroit auſſi ennuyant que ſuperflu d'en faire ici la comparaiſon détaillée. Je me contenterai donc d'avertir le lec-

teur, que partout où elles ſe contrediſent l'une l'autre, la relation de *Chabarow* doit l'emporter ſur celle de *Pojarkow*, par la raiſon que celle-là fut faite ſelon toute apparence ſur les lieux, & jour par jour; au lieu que l'autre ne fut miſe par écrit qu'après le retour de *Pojarkow* à *Jakutzk*. Le quatrieme jour il trouva les deux côtés du fleuve bordés par une file de montagnes qui s'étend du Sud au Nord. Il navigea deux jours & une nuit entre ces montagnes, & au bout de deux autres jours il ſe trouva à l'embouchure du *Schingal*. Il appelle *Gogulis* les peuples qui occupent les bords de l'*Amur* en-deça & par-delà ces monts. Selon lui les *Dutſcheris* ne commencent qu'à l'embouchure du *Schingal*, & occupent les bords de l'*Amur* pendant 7 journées en deſcendant ce fleuve: après quoi ſuivent les *Atſchanis*. Les *Gogulis*, ainſi que les *Dutſcheris*, étoient cultivateurs & bergers. La ſeule différence qu'il y avoit entre eux, c'eſt que ceux-là ſe tenoient dans de

petits hameaux, chacun d'une dixaine de cabanes tout-au-plus : au lieu que ceux-ci formoient de grands villages de 60 à 80 cabanes chacun. Les *Atſchanis* ſont les mêmes que les *Natkis* de *Pojarkow*. Ils n'avoient, comme le dit ce dernier, ni champs ni bétail ; ne vivant que de la pêche. Mais où reſte l'embouchure de la riviere d'*Uſſuri*, que *Chabarow* a dû paſſer ? Il y a ici un vuide dans ſa narration qu'il n'a pas même rempli à ſon retour. Le 29 Septembre il réſolut de paſſer l'hiver près d'une grande *Uluſſe Atſchane*, d'où, ſelon lui, il y avoit encore 10 jours de navigation juſqu'aux demeures des *Giliaques*.

Son premier ſoin fut de fortifier le quartier, afin de n'être point ſurpris par quelque attaque imprévue. Tout ce qui étoit ſur les bateaux fut déchargé & porté dans le Fort, qu'on nomma *Atſchanskoi-gorod*. On pourvut ſans doute auſſi à la ſûreté des bateaux, puiſqu'il ne leur arriva aucun accident pen-

dant les évènemens qui fuivirent. Le 5 Octobre on détacha un parti de 100 Ruffes, avec ordre de remonter l'*Amur* pour amaffer des provifions de bouche. Il ne reftoit que 106 hommes dans le Fort, lorfque, trois jours après le départ du détachement, une armée de 1000 tant *Dutfcheris* qu'*Atfchanis* vint l'affiéger par terre. Déja ils commençoient à mettre le feu aux ouvrages. Dans ce danger les Ruffes ne perdirent point courage. Soixante & dix d'entr'eux firent une vigoureufe fortie, pendant que ceux du dedans faifoient feu fur l'ennemi de leur canon & de leur moufqueterie. Leur intrépidité eut tout le fuccès qu'elle méritoit. L'ennemi prit la fuite après un combat de deux heures, avec perte de 117 morts & nombre de prifonniers, tandis que du côté des Ruffes il n'y eut qu'un homme de tué. Deux jours après on vit revenir le dètachement avec les bateaux chargés de provifions.

On ne penfa plus, après cela, qu'à

fortifier de plus en plus la place. La précaution ne fut pas inutile. Car quoique l'hiver se passât tranquillement, & qu'on eût levé un gros tribut sur les *Atschanis*, la suite fit voir combien on avoit eu raison de se tenir sur ses gardes. Les *Dutscheris* & les *Atschanis* avoient envoyé demander du secours aux *Chinois*, ou plutôt aux *Mansiures*. Sur cela *Utschurva*, Gouverneur de la part du *Schamschakan* de la Chine au pays des Mansiures, avoit donné ordre à un prince de la riviere de *Schingal*, nommé *Isinei*; de rassembler une forte armée, de se jetter sur les Russes, &, s'il étoit possible, de les faire prisonniers, afin de les lui livrer avec leurs armes. *Isinei* demeuroit dans une ville *Niulgut*, peut-être *Nimguta*, sur la riviere de *Hura*, qui se jette dans le *Schingal*. La résidence d'*Utschurwa* s'appelloit *Nadimni*. De l'un à l'autre il y avoit un mois de marche. *Isinei* leva 2020 hommes, tous à cheval, avec lesquels il vola au secours des *Atschanis*. Il se passa cependant 3 mois

avant qu'il arrivât devant *Atſchanskoi-gorod.* Il avoit avec lui 6 pieces d'artillerie, 30 mouſquets, dont quelques-uns étoient à 3 & à 4 canons, mais ſans reſſorts, & 12 *pinartes* *, dont chacune contenoit 40 livres de poudre.

Ce fut le 24 Mars que cette armée chinoiſe parut au point du jour devant *Atſchanskoi-gorod.* Elle commença tout de ſuite à faire feu de ſon artillerie & de ſa mouſqueterie ſur la place. Les Ruſſes étoient encore à demi endormis: Qu'on juge de leur terreur & de leur ſurpriſe! Excepté les décharges qu'ils faiſoient eux-mêmes, celle ci fut la premiere qu'ils entendirent ſur l'*Amur*. Mais bientôt la réſolution de ſe bien défendre fit place à l'étonnement. Tout le jour ſe paſſa à tirer ſans diſcontinuer les uns ſur les autres. Les ennemis réuſſirent à faire breche. Déja ils ſe jettoient en foule dans le Fort par cet-

* Eſpece de bombe d'argile remplie de poudre, que l'on jettoit ſous les fortifications pour les faire ſauter.

te ouverture, lorſque l'envie de prendre les Ruſſes en vie leur arracha la victoire. Ceux ci eurent le tems d'avancer une piece de canon pour enfiler la breche. Elle fit ſi bien ſon devoir, ainſi que le reſte de l'artillerie & la mouſqueterie, que les Chinois culbutés ſe retirerent en deſordre.

On ne leur laiſſa pas le tems de ſe rallier. Les Ruſſes au nombre de 150 firent une ſortie ſur eux. Ceux-ci commencerent par s'emparer de deux pieces de canon que l'ennemi avoit laiſſées au pied du Fort. Enſuite ils ſe jetterent ſur un gros de Chinois armés de mouſquets, qui furent bientôt mis ſur le carreau. Le reſte des ennemis, mal armé, fit peu de réſiſtance. Les Ruſſes, pour ménager leur poudre, donnerent deſſus le ſabre à la main, & en firent un grand carnage. L'ennemi en déroute ne penſa plus qu'à fuir, & diſparut. Du côté des Ruſſes on perdit à cette action 10 hommes, & l'on en compta 78 de bleſſés, mais qui furent

bientôt guéris. Les Chinois n'en furent pas quittes à si bon marché. Il y en eut 676 de tués; & l'on prit sur eux, outre les deux pieces d'artillerie, 17 mousquets à 3 & à 4 canons, 8 étendarts, & 830 chevaux. On fit aussi quelques prisonniers, entre lesquels se trouvoit un Chinois, de la bouche duquel on apprit ce que nous venons de rapporter du motif de cette expédition, des préparatifs des ennemis, & de leur marche. Il ajouta encore les particularités que voici sur sa patrie.

Ce pays, qu'il appelloit *le pays des Nikaniens* *, étoit au Sud, disoit-il, de celui des *Bogdois* (ou *Mansiures*): Il étoit traversé par deux rivieres, le *Batschun* & le *Schungui*, qui se déchargeoient

* On se servit, pour parler à cet homme, d'interpretes Mansiures, Daures, & Tungus. Dans ces trois langues, qui dans le fond sont les mêmes, les Chinois sont appellés *Nikaniens*. Voila pourquoi, en couchant par écrit la déposition de ce Chinois, on a traduit le nom de sa patrie par *le pays des Nikaniens*.

dans l'océan. Sur la derniere étoit ſituée la réſidence de *Sulſei* roi des Nicaniens: *Schamſchakan* roi des Bogdois avoit entrepris de ſoumettre à ſon empire le roi *Sulſei* & tous les Nikaniens; mais cela lui feroit fort difficile, parce que les Nikaniens faiſoient un peuple immenſe: On trouvoit chez les Nikaniens de l'or, de l'argent, des perles, des pierres précieuſes, de la ſoie & du coton; on y fabriquoit des damas, des ſatins (*Atlas*), des velours, & toutes ſortes détofes de coton, que l'on tranſportoit de-là au pays des Bogdois; il n'y avoit qu'une ſeule mine d'or, mais en revanche pluſieurs d'argent; près de celle d'or on pêchoit auſſi des perles dans une riviere, qui ſort d'un marais & va ſe jetter dans la mer.

Au commencement du printems, lorſque l'*Amur* fut navigable, *Chabarow* penſa aux moyens de ramener ſa troupe vers le haut du fleuve, pour y choiſir un établiſſement commode & plus à portée que celui-ci des ſecours de *Ja-*

kutzk, au cas qu'il prît envie aux Chinois de lui faire une ſeconde viſite. Lorſque tout fut prêt, on s'embarqua le 22 Avril ſur ſix Doſchtſchennicks *. Par bonheur on paſſa à pleines voiles devant l'embouchure du *Schingal*: car il y avoit là une grande armée de Chinois, de Manſiures & de Dutſcheris, qui attendoient les Ruſſes au paſſage. On ſut dans la ſuite, d'un priſonnier qu'on fit, qu'ils étoient là au nombre de 6000, & qu'ils avoient ordre d'attaquer les Ruſſes partout où ils voudroient bâtir un Fort ou une ville, & de les y forcer s'ils ne ſe rendoient d'abord. Au pié ſupérieur des monts qui bordent l'*Amur* entre le *Schingal* & le *Séia*, comme nous l'avons remarqué plus haut, ils furent joints la veille de la pentecôte par un parti de Coſaques & d'Avanturiers; on les avoit envoyés l'année précédente de *Jakutzk* au ſecours de *Chabarow* avec des munitions.

* Sorte de bateaux dont on ſe ſert ſur les rivieres.

Cette troupe étoit partie de *Jakutzk* l'été de 1651, forte de 144 hommes commandés par les deux Cosaques *Tretjack Jermolaew Tschetschigin*, & *Artemei Philippow Petrillowskoi.* Ce dernier devoit aller en ambassade à la Chine, accompagné d'un nommé *Ananias Uruslanow*, Tatare batisé & esclave du Woewode *Fransbekow.* S'il y arriva jamais, c'est ce qu'on ignore : mais on sait que le Tatare *Uruslanow* se rendit chez les Chinois comme transfuge en 1653, & que ceux-ci le comblerent de bienfaits. On leur avoit donné à *Jakutzk* 30 Puds de poudre & de plomb. Je serai bref sur les circonstances de leur voyage. *Tschetschigin* gagna l'*Amur* le 21 Septembre 1651, construisit à la hâte des bateaux, sur lesquels il descendit la riviere pour chercher *Chabarow.* La gelée l'arrêta, & le força à passer l'hiver à *Banbulaew-gorod*, quoique le lieu fût désert & ruiné. Il avoit laissé les munitions à *Tugirskoe-Simowie*, afin de les recevoir de-là plus commodément

après

après l'hiver. On les lui envoya comme il l'avoit ordonné; mais avant leur arrivée il avoit fait prendre les devans le 4 May 1652 à un détachement de 26 hommes sous les ordres du Cosaque *Jwan Antonow Nagiba*, pour porter de ses nouvelles à *Chabarow*. Il suivit lui-même le 24 May avec le reste de sa troupe, & joignit *Chabarow*, comme nous l'avons déja dit.

Pour *Nagiba*, on n'en avoit point de nouvelle. On soupçonna seulement, qu'il devoit avoir passé *Chabarow*, sans l'appercevoir, aux environs du *Schingal*. Du moins les billets qu'il avoit laissés selon ses instructions dans toutes les îles qu'il trouva en descendant l'*Amur*, pour avertir *Chabarow* s'il y passoit, prouvent qu'il ne l'avoit pas manqué exprès. Il lui arriva des choses assez singulieres pour mériter d'être touchées ici. Le quatrieme jour après son départ de *Banbulaew-gorod*, *Nagiba* eut une vive attaque à soutenir de la part des Daures, qui l'environne-

rent avec leurs bateaux, après avoir occupé les deux bords du fleuve par de la cavalerie. Il se tira du danger sans perte. Après 4 semaines de navigation sans avoir rien appris de *Chabarow*, il trouva un homme de la nation des *Nattkis*, qui lui dit que *Chabarow* étoit plus bas. Sur cet avis il poursuivit son voyage accompagné de cet homme, qu'il avoit pris pour lui servir de guide. Trois semaines après il se trouva au milieu d'un grand nombre de canots *Giliaques*, qui lui barrérent si bien le passage, qu'il ne put ni avancer ni reculer. Dans cet état ils resterent à l'ancre pendant deux semaines & demie, toujours au milieu du fleuve. Enfin la famine, le desespoir, & l'appât d'une bonne provision de poisson qu'ils voyoient de dessus leur bateau, étendu pour secher dans un village, leur donnerent un courage plus que héroique. Ils percent jusqu'à ce village, massacrent une trentaine de *Giliæques*, enlevent le poisson, & continuent de des-

cendre l'*Amur*, dont ils trouverent l'embouchure le troiſieme jour, qui étoit le 26 Juin. De remonter le fleuve pour s'en retourner, c'eſt ce qu'ils n'oſerent hazarder. D'un autre côté leurs petits bateaux, conſtruits à la maniere des Daures, n'étoient nullement propres à tenir la mer. Il falut donc approprier un bâtiment pour cela, & en peu de jours ils en vinrent à bout. *Nagiba* paroît s'être propoſé pour modele le voyage de *Pojarkow*. Quoiqu'il en ſoit, il n'y réuſſit pas comme celui-ci: car ſon bâtiment fut briſé contre les côtes trois jours après ſon départ de l'embouchure de l'*Amur*. Il prétend dans ſa relation, que ce déſaſtre lui arriva par le choc des glaçons. Mais comment ſe pouvoit-il qu'à la ſaiſon où l'on étoit il y eût des glaces dans ces mers-là. Ce qu'il y eut de plus triſte, c'eſt qu'ils perdirent à ce naufrage toutes leurs proviſions, leur poudre & leur plomb. Ils allerent à pié pendant 5 jours en ſuivant la côte, ſe nourriſſant en che-

min d'herbes, de racines, comme aussi de chair d'ours qu'ils sûrent prendre, & des chiens-marins que la mer jettoit sur le rivage. Ensuite ils se firent un autre bateau, qui les porta jusqu'à un ruisseau nommé *Utschalda*, où ils trouverent des *Giliaques* & des *Tungus* établis. Comme ils trouverent là abondance de poisson sec, ils y bâtirent une *Simowie*, où ils demeurerent jusqu'au 15 Décembre. Ce jour-là ils se remirent en chemin, gagnerent l'intérieur du pays, & arriverent en 15 jours, ou, selon une autre relation, en 4 semaines à la riviere de *Tugur*, où demeuroit un grand nombre de Tungus, qui les fournirent abondamment de vivres. Ces mêmes *Tungus* furent faits alors tributaires de l'empire russe; & *Nagiba*, qui vers la pentecote 1653 étoit descendu le *Tugur* jusqu'à son embouchure, pour prendre à la mer du poisson frais se hâta d'envoyer le Cosaque *Jwan Uwarow*, à la tête de 20 hommes, avec ordre de remonter le *Tugur*, & de choisir un lieu

propre à y bâtir une *Jaſaſchno-Simowie*. Pour lui il fit avec les cinq hommes qui lui reſtoient un ſecond tour à la mer, ſe tranſporta dans un canot le long des côtes juſqu'à la riviere de *Nantara*, la remonta juſqu'au pié des monts qui ſéparent les rivieres qui vont ſe jetter dans la mer, d'avec celles qui vont groſſir le *Léna*, traverſa ces montagnes à pié, ſe fit un nouveau bateau ſur le ruiſſeau de *Wagan* qui entre dans la riviere de *Maja*, & arriva enfin à *Jakutzk* le 15 Septembre de la même année 1653. Quant à *Uwarow*, il jugea à propos de bâtir la Jaſaſchno-Simowie à l'embouchure même du *Tugur*. Ce fut là l'origine de *Tugurskoi-Oſtrog*, lieu où il y eut pendant pluſieurs années garniſon ruſſe, & où les Tungus de la contrée apportoient le tribut, juſqu'à ce que les Chinois le démolirent, comme on verra dans la ſuite.

Nous revenons à *Chabarow*. Le renfort & la proviſion de poudre & de plomb qu'il venoit de recevoir ſi à pro-

pos, le mirent tout-à-fait à ſon aiſe, & il continua de remonter l'*Amur* ſans crainte. Çà-&-là il leva le tribut ſur les *Dutſch*[illegible] Il voulut faire partir les ambaſſadeurs deſtinés pour aller en Chine; mais aucun des Daures ne voulut les y conduire. Son deſſein étoit de bâtir une ville à *Kokoreew-Uluſſ*, vis-à-vis de l'embouchure du *Séia*; & il l'auroit effectué malgré les menaces des Chinois, ſi la diſcorde, qui ſe mit dans la troupe, ne l'avoit mis dans la néceſſité de quitter ce lieu. Plus de 100 hommes le quitterent. Les chefs de ceux-ci s'appelloient *Stepan Poljakow*, *Conſtantin Iwanow*, & *Login Waſiliew*. Ils forcerent encore 3 hommes à les ſuivre, & deſcendirent l'*Amur* avec 3 Doſchtſchenics le 1 Aouſt 1652. Peut-être que pluſieurs de ces gens ſe rendirent aux Chinois; car mes mémoires font ſouvent mention, dans la ſuite, de *Ruſſes* qui étoient chez les *Chinois*; & ceux-ci les recevoient de leur mieux, afin d'en attirer autant qu'ils pourroient dans leur

parti. *Chabarow* écrit qu'il en déferta en tout 136, & qu'il ne resta auprès de lui que 212 hommes. En confrontant ce nombre avec ce qui a été dit plus haut de ceux qui le suivirent lorsqu'il commença son expédition, des pertes faites à différentes occasions, & du dernier renfort qu'il reçut, on doit nécessairement conclure que sa troupe fut grossie de tems en tems par plus de gens que l'on n'en a accusé ci-devant; peut-être par des *Promyschlenis*, qui étoient allés dans ce tems-là sur l'*Amur* & sur le *Séia* à la chasse des zibelines. Après avoir ainsi perdu plus du tiers de son monde, il ne se crut plus en état de se maintenir à *Kokorеew-Uluss* contre les Chinois. Il repartit donc de-là; mais on ne fait pas au juste jusqu'où il remonta l'*Amur*, ni en quel endroit il passa l'hiver: car le mémoire que nous suivons ici finit au 9 Août, jour auquel il l'envoya par des exprès dépêchés de *Kokoreew-Uluss* à Jakutzk, pour rendre compte de ses exploits &

de ses projets. Il est seulement probable que *Chabarow* avança cette automne jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Chamar*, ou *Kamara*, & qu'il y bâtit l'Ostrog dont il est fait mention bientôt après comme d'un des principaux établissemens des Russes sur l'*Amur*.

Ses messagers furent obligés de voyager la nuit, de peur des Daures; ce qui fut cause qu'ils n'atteignirent qu'en deux semaines & demie l'embouchure de l'*Urka*. De-là jusqu'à *Tugirskoe-Simowie* il leur falut 8 jours, & 15 autres jours pour descendre les rivieres jusqu'à *Jakutzk*. Ils y firent les représentations les plus fortes pour que *Chabarow* fût mis en état, par des renforts, de maintenir contre les Chinois ses conquêtes sur l'*Amur*. Selon eux un corps de 6000 Russes suffisoit pour tenir en respect une armée de 40000 Chinois. Mais le moyen de lever tant de monde à *Jakutzk*? On écrivit à *Moscou*, & l'on y envoya deux de ces

gens

gens, pour que la Cour fût de leur propre bouche l'état des choses. Mais la Cour avoit déja résolu, sur les avis précédens, d'envoyer du secours à notre héros. Pour cet effet elle avoit fait prendre les devans à un gentilhomme nommé *Dmitri Iwanow Sin-Sinowiew*, muni des instructions suivantes.

Il devoit aller porter aux *Cosaques* de l'*Amur* les assurances de la grace spéciale de Sa Maj. Czarienne, leur distribuer des médailles d'or, & les exhorter à continuer de faire leur devoir; amener avec lui 150 hommes de troupes fraîches, 50 puds de poudre & autant de plomb; faire des perquisitions exactes sur la qualité & le rapport de ces contrées-là, sur le nombre des ennemis, sur leur maniere de faire la guerre, en un mot sur tout ce qu'il étoit besoin de savoir; mais surtout il devoit faire à l'*Amur* les dispositions nécessaires pour y recevoir un plus grand corps de troupes, afin que celles-ci y trouvassent un lieu de défense où ils

puissent prendre poste, & avoir tout ce qu'il falloit pour subsister. En même tems la Cour dépêcha un ordre, qui fut réitéré le 18 Janvier 1653, suivant lequel ce corps devoit être de 3000 hommes tant Strelzis que Cosaques, commandés par l'Ocolnitschei & Woewode *Knies Iwan Iwanowitsch Lobanow Rostowskoi.* Mais l'envoi de ces troupes n'eut point lieu; on en leva d'autres quelques années après, à la tête desquelles on mit le Woewode *Afanassei Paschkow*, comme on verra en son lieu.

On doit peut-être regarder comme préparatoire au voyage de *Sinowiew* l'envoi que l'on fit de *Jakutzk* à l'*Amur*, le 30 Juin 1652, du Cosaque *Nikita Procopiew*, avec ordre de s'informer exactement de tout ce qui regardoit la contrée, d'en dresser la description & la carte, d'en apporter le tribut qu'on y avoit levé jusque-là, & d'emmener en même tems quelques gens bien instruits de tout. A cette occasion nous trou-

vons une nouvelle place ruſſe indiquée ſur l'Amur : c'eſt *Tſchipin-Oſtrog*, où Procopiew devoit aller chercher *Chabarow* s'il ne le trouvoit pas à *Albaſin*. Mais nous ne ſaurions en déterminer la poſition ; & dans la ſuite il n'en eſt plus queſtion. Si *Procopiew* exécuta bien les ordres qu'il avoit reçus, & s'il revint à *Jakutzk* au printems 1653, comme cela lui étoit enjoint, *Sinowiew*, qui paſſa dans ce même tems à *Jakutzk*, dut recevoir de lui bien des avis utiles à la continuation de ſon voyage.

Les inſtructions de *Sinowiew* lui enjoignoient de faire toute la diligence poſſible pour ſe rendre tout d'une traite à l'*Amur* ; mais il ne pouſſa le premier été que juſqu'à *Tſchetſchuiskoi-Wolok* ſur le *Léna*, où la glace le prit. L'été ſuivant il ſe remit en chemin, ſe ſépara à l'embouchure de l'*Olecma* de ſa troupe, à qui il fit prendre les devants pour aller bâtir un *Oſtrog* ſur le *Tugur* ; pour lui il ſe rendit avec une petite

suite à *Jakutzk*, & lorsque peu après il arriva au *Tugir*, il trouva l'Ostrog fini, ensorte que rien ne l'empêcha de continuer son voyage à l'*Amur*. Ce lieu fut assez renommé sous le nom de *Tugirskoi-Ostrog*, tant qu'on alla à l'*Amur* par cette route-là.

Pendant l'hiver que *Sinowiew* passa à *Tschetschuiskoi-Wolok*, les deux Cosaques de *Chabarow*, dépêchés comme on a vu ci-dessus de *Jakutzk*, se rendirent à *Moscou* par *Ilimsk*, où ils firent un portrait si charmant de l'*Amur* & du bonheur des peuples qui occupoient ses rives, que tout le pays fut en mouvement depuis *Ilimsk* jusqu'à *Werchelensk*: „ L'*Amur*, se disoit-on, étoit inépuisable „ en richesses; on y regorgeoit d'or, „ d'argent, de sables précieux, de bé„ tail, de grains & de fruits; les ha„ bitans n'y alloient vêtus que de drap „ d'or & de damas, " Les Cosaques eux-mêmes avoient de ces habits sur eux, & en faisoient parade devant tout le monde: ainsi il n'y avoit pas moyen

de révoquer en doute la vérité de ces récits ; on en voyoit la preuve devant ses yeux. Bref, la contrée de l'*Amur* passa pour un autre *Canaan*, pour le *paradis de la Sibirie*. Chacun voulut en avoir sa part. Plusieurs abandonnerent leurs maisons & leurs familles, se promettant de trouver tout au centuple à l'*Amur*. Malheureusement les choses avoient bien changé de face sur ce fleuve. La contrée supérieure, cultivée ci-devant par les Daures, étoit dénuée d'habitans ; on les avoit transportés, par ordre du *Bogdoi-Chan*, sur les rivieres de *Schingal* & de *Naun*. L'or & l'argent s'étoient perdus avec les propriétaires. Au lieu du bonheur dont on prétendoit jouïr là, on y vivoit dans la crainte continuelle de se voir attaqué. Ce n'est pas que cette contrée n'eût réellement ses avantages ; mais les Cosaques de l'*Amur* les avoient exagérés beaucoup au-delà du vrai, apparemment pour faire venir l'envie à un plus grand nombre de gens d'aller grossir leur parti sur

ce fleuve. Les Cosaques de *Werochö-lensk*, ennuyés de se voir toujours exposés aux courses des *Bratzkis*, commencerent l'émigration. Leur exemple fût suivi par les charpentiers qu'on avoit envoyés à la riviere de *Kuta* pour y construire les bateaux nécessaires au transport du *Knias Lobanow Rostowskoi*. En chemin les paysans & Promyschlenis du district d'*Ilimsk* & des villages situés le long du *Léna*, coururent joindre la troupe. La folie alloit toujours en augmentant; ceux de *Jakutsk* même en furent atteints; tous les jours on voyoit des gens disparoître de ce district, & suivre le torrent. On avoit beau faire courir après eux; ils en venoient aux mains avec ceux qui vouloient les ramener, ou ils les engageoient à faire comme eux. Telle étoit alors l'ardeur de servir la patrie à l'*Amur*, ou plutôt d'aller participer aux trésors qu'on se promettoit d'y trouver. *Sinowiew* en revenant de *Jakutzk* & allant remonter l'*Olekma*, trouva un parti de ces gens dans une

ſle à l'embouchure de la riviere. Il leur ordonna de retourner chez eux. Mais comme ils étoient au-de-là de cent, & que *Sinowiew* n'en avoit que 30 avec lui, l'ordre ne fût guere reſpecté. A peine eut-il le dos tourné, que qui voulut le ſuivit. Au reſte il y a un mémoire, qui dit que *Sinowiew* même emmena avec lui quelques volontaires du *Léna*, qui ſans doute n'ont été que de ces fuyards.

Dans ce tems-là *Kamarskoi-Oſtrog* étoit la principale réſidence des Ruſſes ſur l'*Amur*. C'étoit auſſi là que *Sinowiew* comptoit de trouver *Chabarow*. Mais celui-ci n'avoit pas coutume de reſter les bras croiſés en été. *Sinowiew* le ſuivit & le joignit à l'embouchure du *Séia*: ce fut au mois d'Août 1653. Si l'on excepte les aſſurances des bonnes graces du Czar ſoutenues de 320 médailles d'or, dont *Sinowiew* étoit porteur, on ne peut pas dire que ſon arrivée cauſa beaucoup de joie à la troupe. Il vouloit y introduire le bon ordre &

la discipline : ce qui n'étoit pas du goût de ces gens-là. Il prétendoit faire élever trois nouveaux Ostrogs, un à l'embouchure de l'*Urka*, un autre à la place où avoit demeuré le prince *Lawkai*, & le troisieme à la bouche du *Séia*. Or on croyoit cela très-superflu, tant qu'il n'y auroit pas assez de troupes pour les garder. Il vouloit que les Cosaques s'occupassent plus à cultiver la terre qu'à battre le pays, afin de préparer les vivres dont on alloit avoir besoin pour nourrir pendant un an 5 à 6000 Russes qui devoient suivre : mais les Cosaques croyoient n'être point tenus à travailler pour les autres. *Chabarow* avoit fait prisonnier depuis peu le prince *Lawkai*, & le gardoit en otage. *Sinowiew*, qui ne cherchoit qu'à donner des marques de ses intentions pacifiques à l'égard des Chinois, lui rendit la liberté. Dans cette même vue il fit aussi partir l'ambassade destinée depuis longtems à aller en Chine, & à la tête de laquelle devoit être le Cosaque *Tre-*

tiak Jermolaew Tſchetſchigin. Une autre choſe qui fit murmurer contre *Sinowiew*, c'eſt qu'il n'apporta point avec lui la proviſion de poudre & de plomb dont on l'avoit chargé pour l'*Amur*, l'ayant laiſſée à *Tugirskoi - Oſtrog*, pour la faire tranſporter plus commodément en hiver ſur des traîneaux. Mais ce qui chagrina le plus ces gens, ce fut que *Sinowiew* emmena avec lui *Chabarow* leur chef chéri, pour qu'il allât faire à Moſcou un rapport plus ample de tout ce qui s'étoit paſſé à l'*Amur*. Nous trouvons que *Sinowiew* emmena auſſi à Moſcou le Coſaque *Conſtantin Iwanow*, l'un des chefs de la troupe ſéditieuſe qui s'étoit ſéparée de *Chabarow* l'année précédente: d'où l'on peut conclure, que du moins quelques-uns de ces déſerteurs s'étoient raviſés & étoient revenus vers ce tems - là.

Sinowiew ſe remit encore cette année 1653 en chemin pour retourner à *Moſcou*, après avoir nommé le Coſaque *Onofrei Stepanow* pour commander ſur

l'*Amur* à la place de *Chabarow*. Il passa l'hiver à *Tugirskoi-Ostrog*, où il enterra la poudre, le plomb & une grande quantité d'instrumens de fer destinés à cultiver la terre à l'*Amur*. Sitôt que les rivieres furent navigables en 1654, il continua sa route. Le 27 Juin il passa à *Jénisseisk*, & il fut de retour à Moscou au commencement environ de l'année 1655. Il avoit amené avec lui quelques prisonniers Daures, Dutscheris & Giliæques, qui furent renvoyés le 25 Mars de la même année, avec un ordre du Czar à *Onofrei Stépanow* de les rendre à leurs parens. *Chabarow*, en récompense de ses services, fut déclaré *Sin-Bojarskoi* * & établi Commandant des villages situés sur le *Léna* depuis *Ust Kut* en descendant le fleuve jusqu'aux frontieres du district de *Jakutzk*. Le village où il fit sa résidence dans cette contrée, à peu de distance de *Kirinskoi-Ostrog*, est encore

* Titre qu'on donne en Sibirie à des roturiers pour les rapprocher de la Noblesse.

de nos jours appellé de ſon nom *Chabarowa*. Il s'étoit engagé en même tems à faire défricher les environs d'*Albaſin* : mais cela n'arriva point ; car de ſon côté il ne revint plus à l'*Amur*, & *Onofrei Stepanow*, du ſien, ne penſa pas non plus à ce ſeul moyen de procurer quelque ſolidité à ſes établiſſemens.

Un parti de 48 Promyſchlenis s'étoit rendu à l'*Amur* lors du départ de *Sinowiew*, offrant d'y ſervir ſur le pié de Coſaques. *Sinowiew* leur avoit prépoſé pour commandant le Coſaque *Michailo Artemiew Kaſchinetz*, & ordonné de ſe tenir au haut-*Amur* pour y recevoir le tribut des Daures. Ils avoient bâti un Oſtrog à l'embouchure du *Tora* ou *Turka*, (nom inconnu aujourd'hui à l'*Amur*) où ils avoient paſſé l'hiver. Au printems 1654 *Sinowiew* avoit dépêché 8 hommes de *Tugirskoi-Oſtrog* à *Onofrei Stepanow* & à *Michailo Kaſchinetz*. Six de ces hommes s'étoient noyés dans le voiſinage d'*Albaſin* ; les deux

autres, après avoir flotté pendant quelque tems sur un petit radeau de jonc, avoient été recueillis par *Michailo Kaschinetz*. L'ordre qu'ils avoient pour celui-ci, portoit que sans délai lui & sa troupe missent la main à l'oeuvre pour bâtir un Ostrog, à l'embouchure de la riviere d'*Urka*, cultiver la terre, & préparer les vivres nécessaires aux 6000 hommes qu'on alloit envoyer à l'*Amur*. Mais ces gens manquoient eux-mêmes de vivres. Les Daures les avoient tenus dans de continuelles allarmes l'hiver passé. Leurs munitions étoient consumées. Ainsi ils avoient pris le parti de rejoindre le gros de la troupe, & ayant atteint au bout de 15 jours l'embouchure du *Schingal*, ils s'étoient réunis au corps d'*Onofrei Stepanow*, qui étoit absent, mais qui arriva huit jours après d'une expédition, pour en entreprendre une autre où nous allons le suivre.

Il étoit parti, en descendant l'*Amur* avec tout son monde, de l'embouchure

du *Séïa* le 18 Septembre après que *Sinowiew* eut quitté l'*Amur*; & après avoir enlevé une grande quantité de bled, il avoit passé l'hiver au pays des *Dutscheris* dans le voisinage des *Giliæques*. Maintenant il revenoit avec des bateaux neufs qu'il avoit fait construire au lieu où il avoit hiverné, pour remonter encore une fois le *Schingal*. Le 30 May 1654 il entra dans cette riviere. Après y avoit fait voile pendant trois jours, il trouva une flotte & une armée chinoise, qui l'attendoient au passage. On en vint aux mains. Les Chinois firent peu de résistance sur leurs bâtimens: mais ils étoient trop forts par terre pour que les Russes, qui manquoient absolument de poudre & de plomb, pussent les y forcer. On sut dans la suite qu'ils étoient là au nombre de 3000, sans compter les Dutscheris & les Daures, & qu'ils avoient ordre d'empêcher les Russes de naviger sur le *Schingal*. Pour cet effet ils devoient rester pendant trois ans à l'embouchure de cette rivie-

re, avec encore 2000 Chinois de renfort qu'ils attendoient. Stepanow revira donc de bord & remonta l'*Amur*. Le 4 Juillet il surprit une Ulusse Daure, & y fit quelques prisonniers. Mais les vivres lui manquoient toujours; & il allégua cette circonstance, dans les rapports qu'il envoya à *Jakutzk*, pour faire voir l'impossiblité où il étoit de faire construire les Ostrogs projettés par *Sinowiew*. On apprit des prisonniers, que les Cosaques envoyés par *Sinowiew* en ambassade à la Chine, avoient été tués par les mêmes Dutscheris à qui on avoit confié ces gens pour les escorter jusqu'à la résidence du Commandant chinois le plus proche. Les assassins avoient bien fait leur possible pour que cet attentat ne fût point sû, mais les marchandises que les ambassadeurs avoient prises avec eux pour essayer d'établir un commerce avec la Chine, & que les meurtriers avoient partagées entre eux, les trahirent. Selon un autre avis qu'on reçut alors,

les Chinois alloient bâtir une forteresse à l'embouchure du *Schingal* pour couvrir leur frontiere. Mais cet avis fut prématuré : car nous trouvons que les Cosaques navigerent le *Schingal* dans la suite, sans avoir trouvé de forteresse qui les arrêtât.

Peu après ceci *Stepanow* reçut un renfort par une autre voye. On avoit envoyé de *Jéniseisk* par le lac de *Baikal* à la riviere de *Schilka* le Sotnick *Pierre Beketew* ; & il avoit bâti un Ostrog à l'embouchure du *Nertscha* pendant l'été de la même année 1654 : mais ne pouvant se soutenir dans ce lieu faute de vivres, il le quitta & alla joindre *Stepanow*. Sa troupe étoit de 54 hommes, qui servirent pendant deux ans à l'*Amur*.

On passa l'hiver suivant à *Kamarskoi-Ostrog* après y avoir fait de nouvelles fortifications, le premier Ostrog ayant été détruit par les Daures pendant l'absence des Russes. Car on voit, par tout ce qui a été rapporté jusqu'ici, que lors-

que les Cosaques alloient & venoient en été sur l'*Amur*, ils ne laissoient nulle part garnison, mais se tenoient ensemble afin de pouvoir tenir tête aux Chinois. On voit à présent aussi pourquoi *Albasin* fut détruit la premiere fois après que *Chabarow* y eut passé l'hiver en 1651 : car si cette place avoit subsisté, *Sinowiew* n'auroit pas eu besoin d'ordonner la construction d'un nouvel Ostrog dans la contrée où le prince *Lawkai* avoit demeuré. Nous allons entrer dans le détail d'un rude siege que les Cosaques eurent à soutenir contre les Chinois, & qui présentera au lecteur un exemple frapant du peu d'habileté des Chinois dans l'art militaire & de leur excessive poltronnerie, d'un côté, & de l'autre de la conduite toujours courageuse & sage des Cosaques. Voici d'abord comment l'Ostrog étoit construit.

On l'avoit commencé le 2 Octobre; il avoit déja neigé. C'étoit un rempart quarré, flanqué de quatre bastions.

tions. La levée s'étoit faite avec un travail infini; il avoit falu remuer à grands coups de hoyaux la terre déja gelée. Au-dessus on avoit planté un double rang de palissades, dont l'entre-deux étoit comblé de gros sable. La place étoit entourée d'un fossé large de deux brasses sur une de profondeur, garni partout de pointes de fer enfoncées dans la terre, qu'on nomme *Tschesnok*, & qui ne ressembloient pas mal à nos chausse-trapes. On les avoit couvertes légérement de terre & de feuilles d'arbres, afin qu'elles ne fussent point apperçues. Elles furent d'une grande utilité aux nôtres durant le siege; car les assiégeans se blessoient aux pieds lorsqu'ils vouloient monter à l'assaut: ce qui mettoit toujours un bon nombre de leurs soldats hors de combat pour quelque tems. Les Cosaques s'étoient servis de pointes de fleches pour faire le Tschesnok, parce qu'ils n'avoient pas assez de fer. Dans le corps de la place ils avoient élevé une batterie,

haute, qui commandoit tous les côtés. De cette maniere ils tirerent un grand parti du peu d'artillerie qu'ils avoient; au lieu qu'elle ne leur auroit presque servi de rien s'ils l'avoient dispersée sur les ramparts. Enfin ils avoient creusé un puits au centre, d'où l'on pouvoit conduire l'eau par des tuyaux de tous les côtés, au cas que l'ennemi vint à bout de mettre le feu quelque part.

Le 13 Mars 1655 une armée chinoise de 10000 hommes se présenta devant cet ostrog. Ils avoient avec eux 15 pieces d'artillerie, & une grande quantité de mousquets où d'autres armes à feu qu'ils nommoient *Pischtschalis*. A quelques-uns de ces pischtschalis il y avoit des ressorts, à d'autres point: car dans la liste, dressée après le siege, on trouve un article de pischtschalis à ressorts. C'étoit peut-être une sorte de grenades qu'on appelle *Ognennie Saredi*. Il est plus difficile de conjecturer pour quel usage les Chinois avoient apporté des sacs pleins de poudre à canon

longs de 15 à 20 brasses & d'un empan de diametre. *Stepanow*-même en parle comme d'une chose qu'il ne comprenoit pas. Qu'ils ayent été employés simplement à garder & transporter la poudre, c'est ce qui n'est pas apparent; car il y avoit encore d'autres sacs & des paniers qui servoient à cet usage. Enfin ils avoient aussi des machines pour aller à l'assaut. C'étoient des charrettes à deux roues sur lesquelles on avoit dressé de grands boucliers de bois couverts de cuir & de feutre, sous lesquels le soldat étoit à couvert de la mousqueterie tandis qu'on des poussoit jusqu'au pié du rempart. Sur les charrettes étoient aussi couchées les échelles, garnies de crochets de fer par le haut & de roulettes par le bas. A côté de celles-ci se trouvoient placées de longues perches avec des crochets de fer au bout, comme aussi du bois sec, du goudron, de la paille & d'autres matieres combustibles.

Les assiégés peuvent avoir été tout.

au-plus au nombre de 500. Vingt hommes ſortis pour couper le bois néceſſaire à la conſtruction des bateaux neufs qu'on vouloit faire, furent enlevés à l'approche de l'ennemi & tués. Un autre parti, qui avoit fait une ſortie ſur les Chinois au moment que ceux-ci furent apperçus de l'Oſtrog, éprouva le même ſort: leur courage les emporta trop loin, on leur coupa la retraite, & ils furent accablés par le nombre. Mais ceux-ci vendirent chérement leur vie, préférant la mort à un eſclavage honteux. Les Chinois ſe promettoient de réduire bientôt l'Oſtrog en poudre, & d'en emmener la garniſon captive. Ils tranſporterent quelques canons ſur un rocher de l'autre côté de l'*Amur*, haut de 40 braſſes, & éloigné de 200 braſſes du Fort. Ils éleverent deux autres batteries, l'une à la diſtance de 70, l'autre à celle de 100 braſſes du Fort. Le 20 Mars ils commencerent à tirer ſur la place de ces trois batteries. Choſe étonnante! leur canon

n'y causa pas le moindre dommage. C'est pourquoi ils se déterminerent à donner l'assaut pendant la nuit du 24 au 25 Mars. On se battit avec beaucoup d'acharnement jusqu'au jour. Enfin l'ennemi fut obligé de se retirer. Immédiatement après, les assiégés firent une sortie qui coûta beaucoup de monde aux Chinois. On fit quelques prisonniers sur eux, & on leur enleva deux mousquets à ressorts, plusieurs boulets de canon & quelques sacs de poudre. Dès lors les Chinois n'oserent plus se montrer si près du Fort. Ils ne sortirent presque pas de leur camp, qui en étoit éloigné de 350 brasses. Cependant ils firent feu encore, par intervalle, de leur gros canon jusqu'au 4 Avril, jour auquel ils jugerent à propos de lever le siege & de s'en retourner chez eux. Ils avoient jetté de tems en tems des billets dans l'Ostrog, attachés à des grenades & à des fleches, apparemment pour inviter les Russes à se rendre; mais personne ne

ſut les lire. On en envoya quelques-uns à *Jakutzk*. Pour les deux mouſquets on les fit paſſer à *Moſcou*, en ſigne de la victoire que l'on venoit de remporter. Les boulets qu'on ramaſſa dans l'Oſtrog & dans les environs, y compris ceux qu'on avoit enlevés lors de la ſortie, ſe montoient à 730. Ils peſoient 1½ livre & au-delà. Le plus grand dégât que les Chinois firent, ce fut d'avoir mis en pieces, dès le commencement du ſiege, tous les bateaux qui ſe trouverent ſur le rivage. Deux priſonniers chinois ſe firent baptiſer, après quoi on les envoya à *Jakutzk*.

C'eſt ainſi que finit ce ſiege, au grand honneur de la petite troupe ruſſe, qui eut encore la modeſtie d'attribuer ſa conſervation moins à la valeur qu'elle avoit montrée, qu'à la bénédiction du ciel que l'on s'étoit attirée par la priere. Nous remarquerons à cette occaſion qu'il y avoit un temple à *Kamarskoi-Oſtrog*, puiſqu'on y baptiſa entr'autres les deux Chinois. Il y avoit auſſi une eſ-

figie du Sauveur, dont on raconte des apparitions, & à l'honneur duquel ils instituerent une collecte, qu'ils appellerent la *caisse de l'Eglise.* Une partie de l'argent qui en revint fut envoyée alors à *Jakutzk*, pour y achetter les livres & les autres choses nécessaires au culte public. Peut-être faut-il entendre ici un temple portatif seulement, tel que les Cosaques en portent avec eux dans toutes leurs campagnes.

Après que le siege fut levé, *Stepanow* envoya à *Moscou* le tribut recueilli jusque-là; en quoi il suivit les instructions que *Sinowiew* lui avoit laissées; car jusque-là on l'avoit toujours livré à *Jakutzk*: circonstance peu importante au premier coup d'œil, qui ne laissa pas d'avoir une grande influence dans les événemens qui suivirent. Par là l'*Amur* fut détaché du district de *Jakutzk*. On vouloit faire un district à part de l'*Amur*, & y envoyer un Woewode. Cependant cela ne se fit point; & en attendant on ne prit plus à *Jakutzk* les affai-

res de l'*Amur* si fort à cœur. Les occasions qu'on négligea ne se présenterent plus, & le bien public en soufrit. *Stepanow* écrivit à *Jakutzk* pour des munitions, afin de pouvoir tenir tête aux Chinois s'ils y revenoient. Les gens qu'il envoya pour les recevoir devoient aussi faire les emplettes, dont nous avons parlé, pour l'Eglise. Il demandoit avec instance qu'on lui renvoyât ces gens incessamment. Il y a une relation qui nous apprend que ceux-ci, lors de leur passage à l'embouchure de l'*Olekma*, où il y avoit alors un bureau de péage, furent visités avec la derniere rigueur, & que l'on y fit un inventaire exact de leurs fourrures & même de leurs habits. Mais si on les renvoya bientôt à l'*Amur* avec les munitions & les autres choses demandées, c'est sur quoi nos papiers se taisent. La quantité de beaux sables & de superbes pelisses qu'ils avoient avec eux, prouve que si l'*Amur* n'ofroit plus l'abondance & les richesses que l'on avoit tant vantées

tées, du moins ces fourrures précieuses s'y trouvoient encore en quantité.

Dans ce même tems environ, savoir en 1655, la désertion recommença de plus belle parmi les Cosaques, les paysans & les Promyschlenis du district d'*Ilimsk*, mais surtout à *Werckolensk*, où *Michailo* & *Jacob Sorokini* commencerent le branle & se mirent à la tête de la bande, qui s'accrut peu-à-peu jusqu'à 300 hommes. Ils volerent & pillerent au *Léna* tout ce qui fut sur leur passage. Mais le châtiment les suivit de près, comme on le verra plus bas.

L'année d'auparavant (1654) on avoit envoyé à l'*Amur* le Sinbojarskoi *Fedor Puschtschin* avec 50 Cosaques, non pour y renforcer *Onofrei Stepanow*, mais pour aller à la riviere d'*Argun*, y bâtir une Simowie, & rendre tributaires les Tungus du pays. Il passa l'hiver à *Tugirskoi-Ostrog*, & traversa les montagnes au milieu environ du mois de Mars 1655, pour gagner l'*Amur*; mais il eut le mal-

ans par *Ochotzk* des Cosaques qui se relevassent. Que par ce moyen on retiendroit ce peuple sous l'obéissance des Russes, quand même on viendroit à reperdre le terrain qu'on avoit gagné au haut-*Amur*. Il est sûr que pour lors la domination des Chinois ne s'étendoit pas encore sur les *Giliaques*. *Puschtschin* auroit bien voulu aller par mer à *Ochotzk*, & s'en retourner de-là à *Jakutzk*: mais *Onofrei* & toute la troupe s'opposerent à son dessein.

En remontant l'*Amur* ils s'apperçurent que les *Dutscheris* avoient aussi abandonné leurs habitations au bord de ce fleuve. Ils trouverent des restes de bateaux russes mis en pieces & brûlés, & aprirent que 40 Russes, qui les montoient, avoient été massacrés par les *Dutscheris*. C'étoit, selon toute apparence, une partie de la bande de *Michailo Sorokin*. Pour les autres, *Puschtschin* les trouva dans la suite morts de faim. *Stepanow* remonta le *Schingal* dans un bâtiment léger, pour voir s'il y

trouveroit encore des habitans qui eussent cultivé la terre, & s'il y avoit quelque chose à espérer de leur récolte, quand ils l'auroient faite. Mais ici, comme sur l'*Amur*, tout étoit désert & inculte. A peine trouva-t-il encore par-ci par-là quelques gens, qui lui apprirent que cette transmigration des *Dutscheris*, ainsi que celle des *Daures*, s'étoit faite par ordre du *Bogdoi-Chan de la Chine*; qu'un Seigneur nommé *Sergundai* avoit fait mettre le feu aux cabanes, & conduit les propriétaires vers le haut du *Schingal*, où il leur avoit assigné pour demeure la riviere de *Kurga*.

Ceci ôtoit presque tout espoir aux Cosaques de subsister à l'*Amur*. Les provisions de l'année précédente tiroient à leur fin, & l'on ne savoit où en prendre d'autres. C'étoit encore le tems, & peut-être le plus propre de tous, de se procurer des subsistances par le travail de ses mains. On avoit maintenant de la place assez partout pour cul-

tiver la terre, pour peupler les contrées les plus fertiles de l'*Amur* de familles laborieuses, en un mot pour en tirer tout le parti qu'on peut tirer d'un pays lorsqu'il vaut la peine de s'y établir. Mais la coutume de vivre sans peine aux dépens d'autrui étoit trop enracinée. *Stepanow* se plaignit amérement dans un avis envoyé à *Jakutzk*, protestant qu'il ne savoit où prendre à l'avenir dequoi nourrir ses gens. Il témoigna vouloir quitter l'*Amur*, & n'attendre qu'un ordre qui l'autorisât à cela. Il s'étoit déja plaint l'année passée de la désertion de quelques Cosaques, qu'il avoit envoyés pour escorter le tribut jusqu'à l'embouchure de l'*Urka*: ici il réitéra ces plaintes, demandant instamment qu'on lui renvoyât du moins quelqu'un des 50 qui escortoient le tribut nouvellement levé. Il fit partir ce convoi le 22 Juillet 1656 de l'embouchure du *Schingal*. *Puschtschin* & *Békétow* se mirent de la partie, le premier pour s'en retourner à *Jakutzk*; l'autre à *Jénisaisk*,

Cependant on n'oublia pas à Moſcou les affaires de l'*Amur*. On commença par renvoyer les priſonniers que *Sinowiew* avoit amenés, afin qu'ils publiaſſent chez eux la clémence du Czar, & qu'ils engageaſſent leur nation à ſe ſoumettre de bonne grace à l'empire ruſſe. Quant à *Onofrei Stepanow* & les Coſaques qui ſervoient ſous lui, ils furent honorés d'une lettre du Czar datée du 15 Mars 1655, par laquelle ce prince les aſſuroit de ſes bonnes graces pour les ſervices qu'ils avoient rendus juſqu'ici, & les exhortoit à continuer de faire leur devoir, à uſer de douceur envers les peuples qu'ils avoient ſoumis ou qu'ils ſoumettroient encore, à proportionner le tribut aux facultés de chacun, à ne pas ſe brouiller inutilement avec les Chinois, mais cependant à ſe défendre courageuſement au cas que ceux-ci les attaquaſſent eux-mêmes, ou vouluſſent violenter les peuples de l'*Amur*. Mais dans l'état où étoient les affaires à l'*Amur*, cette lettre

ne pouvoit faire que peu d'effet. Nous n'en dirons pas autant de l'expédition qui fut ordonnée à la place de celle à la tête de laquelle devoit être le *Kniæs Lobanow Rostowskoi*, comme nous l'avons dit plus haut *. Elle fut confiée à un homme zêlé, habile & expérimenté, qui avoit déja été plusieurs années comme Woewode à *Jéniseisk*; où il avoit fait beaucoup d'entreprises utiles, mais surtout au-delà du lac *Baikal* & jusqu'à la riviere de *Schilka*, où il avoit fait faire, par de petits détachemens envoyés à propos, nombre de découvertes utiles & de petites conquêtes, dont nous l'allons voir recueillir le fruit.

Afanassèi Philippow sin-Paschkow; c'étoit le nom de cet homme, engagé tant par les propositions que ceux de *Bargusinskoi-Ostrog* lui avoient faites, que parce qu'il avoit entendu raconter à quelques Cosaques qui avoient été à *Bargusin*, & qui avoient visité de-là par terre le haut-*Schilka*, *Paschkow*, dis-je,

* Ci-dessus page 58.

s'étoit déterminé dès l'année 1651 à faire conſtruire d'abord un Oſtrog ſur le Lac d'*Irgen*, qui communique avec la riviere de *Chilok* & par conſéquent avec le *Sélenga*, où celle-ci ſe jette, & un autre enſuite ſur le *Schilka*, afin d'étendre auſſi de ce côté-là l'empire ruſſe.

ç'avoit été-là l'occaſion du voyage du Sotnik *Pierre Beketow*, dont nous avons fait mention ci-deſſus. *Beketow* étoit parti par eau de *Jéniſeisk* le 2 Juin 1652 avec 100 Coſaques. Le 1. Octobre il étoit arrivé à *Uſt-Prorwa*, lieu ſitué au-de-*là* du lac *Baikal*, où deux ans auparavant un Sinbojarskoi de Tobolsk, nommé *Jéroſei Sabolotzkoi*, dépêché comme ambaſſadeur au pays des Mongals, avoit été tué par les *Burjætes*, & où l'on a fondé dans la ſuite des tems le monaſtere de *Poſolskoi* en mémoire de ce meurtre. *Béketow*, après avoir hiverné là, s'étoit remis en chemin l'été ſuivant, & avoit bâti en automne 1653 *Irgenskoi-Oſtrog*, lieu qui ne ſubſiſta que

pendant quelques années. De-là il s'étoit rendu avec 30 hommes à la riviere d'*Ingoda*, dans le dessein de passer l'hiver au *Schilka*. Mais il n'étoit arrivé à cette riviere-ci que l'année suivante. En attendant il y avoit envoyé des gens à la découverte, sur le rapport desquels il avoit bâti un petit Ostrog sur la rive méridionale du *Schilka*, vis-à-vis l'embouchure du *Nertscha*. L'histoire de ce lieu n'appartenant pas à notre sujet, nous n'en parlerons point. Il suffit de répéter ici ce que nous avons dit plus haut, que *Békétow*, faute de vivres, avoit été obligé d'abandonner cet ostrog le même été, & d'aller joindre les Cosaques de l'*Amur*.

Paschkow, pour maintenir & étendre les conquêtes de *Békétow*, avoit fait faire plusieurs autres expéditions vers les mêmes contrées pendant les années 1654 & 1655. Mais aucune n'avoit eu le succès desiré. Il falut donc recommencer tout de nouveau lorsqu'il fut nommé par ordre du Czar pour com-

mander en chef l'entreprife qu'on avoit projettée.

Selon le projet qu'il envoya au Sénat à Mofcou, il avoit deffein de faire fon principal établiffement au haut-*Schilka*, afin de foumettre de-là d'autant plus aifément les peuples voifins. Il fit mention auffi de l'*Amur* & du *Séia*, & montra le parti qu'on en pouvoit tirer dans l'exécution de fon projet. Selon lui il y avoit là une *feconde Sibirie* à gagner. Cela fut caufe que l'on réunit ces deux vues dans fon expédition. Il fut réfolu que *Pafchkow*, à la tête de 300 Cofaques, prendroit le chemin frayé par *Ilimsk*, & remonteroit les rivieres d'*Olekma* & de *Tugir* pour fe rendre à l'*Amur*; que le Corps d'*Onofrei Stepanow* feroit fous fes ordres, qu'il choifiroit un lieu propre pour un Oftrog, foit fur l'*Amur*, foit fur le *Schilka*, & qu'il auroit foin de le faire bâtir fans perte de tems. On ne devoit pas le laiffer manquer d'armes ni de munitions: car le Gouverneur en chef à *Tobolsk* eut ordre de

lès lui fournir; & ceux d'*Ilimsk* devoient faire partir d'avance à *Tugirskoi-oſtrog* un grand convoi de vivres. Mais aucune de ces choſes ne fut exécutée ſelon les ordres de la Cour.

Paſchkow ſe mit en marche de *Jéniſeisk* le 18 juillet 1656, avant d'avoir reçu de *Tobolsk* tout ce qu'on devoit lui fournir. S'il en faut croire le rapport verbal de gens dont les parens avoient aſſiſté à l'expédition, ſa troupe étoit de 566 hommes lorſqu'il partit. Au lieu de ſuivre la route preſcrite il remonta la riviere d'*Angara*, ſe rendit par le lac de *Baical* à la riviere de *Sélenga*, &, au moyen de celle-ci & du *Schilok*, à *Irgenskoi-Oſtrog*. De-là il marcha par terre à la riviere d'*Ingoda*, par laquelle il deſcendit dans le *Schilka*, où il fonda la ville de *Nertſchinsk*, ſans pouvoir ſe mêler des affaires de l'*Amur*, ainſi que nous le rapporterons bientôt.

Ce changement de route fut cauſe apparemment que le convoi de vivres, parti d'*Uſtkut* au printems de la même

année, n'arriva point à *Tugirskoi-Ostrog*. Ceux qui conduisoient les bateaux ne se presserent pas, croyant que *Paschkow* les alloit suivre avec ses gens, & que ceux-ci leur aideroient au transport. Ils furent pris par la glace en divers endroits, & l'on ne sait ce que devint ce convoi. Par bonheur on avoit laissé à *Ilimsk* 225 Tschewerts de farine & 50 Puds de bled pour ensemencer les terres, & *Paschkow* devoit y prendre ces provisions à son passage. Il les fit donc passer à *Bratzkoi-Ostrog* lorsqu'il y passa l'hiver.

L'été suivant *Paschkow* vint jusqu'à *Irgenskoi-Ostrog*, & au printems 1658 il alla au *Schilka*. En même tems il fit bâtir un Ostrog dans le pays des Tungus de la riviere de *Conda*, sur ce que ceux-ci avoient imploré son secours contre les Mongals. Cet Ostrog fut nommé *Telembinsk* de sa situation entre les deux lacs de *Telemba*. La contrée de la riviere de *Nertscha* fut choisie comme la plus propre à y bâtir une ville. Com-

me on savoit qu'on ne trouveroit là que très-peu de bois de construction, *Paschkow* eut soin de s'en pourvoir en chemin. *Nertschinsk* fut donc bâti pendant l'été de l'année 1658. On la nomma d'abord *Néludskoi-Tunguskoi Ostrog*, parce que la principale tribu des *Tungus* d'alentour s'appelloit *Nélud*. Mais bientôt ces Tungus s'éloignerent pour ne point payer le tribut, & le nom de *Néludskoi* fut changé en *Nertschinsk*. La Cour de Moscou avoit donné à *Paschkow* pour ajoint dans ses entreprises son fils *Jeremei Afanassiew Sin-Paschkow*. On vante la bravoure que celui-ci montra dans diverses expéditions qu'il commanda, d'abord à *Bratzkoi-Ostrog* contre les *Burjætes* révoltés, & ensuite contre ces mêmes *Tungus* qui refusoient de se soumettre. Mais ceux-ci comptoient d'être soutenus par les Chinois, & les Russes manquoient de tout: ce qui fit avorter les entreprises les mieux concertées.

Les vivres qu'on avoit apportés com-

mençoient déja à manquer à *Irgenskoi-Oſtrog*, & vraiſemblablement on ne put pas cultiver les environs de *Nertſchinsk* aûſſitôt qu'on ſe l'étoit propoſé : car les habitans de ce lieu racontent que leurs ancêtres, du tems de *Paſchkow*, y ſouffrirent une telle famine, qu'ils ſe virent enfin réduits à manger des chevaux, des chiens, & tous les animaux immondes qu'ils pouvoient attraper. Enfin un nouveau convoi de farine, envoyé par ordre du Gouvernement en 1659 d'*Ilimsk* à *Tugirskoi-Oſtrog*, fit ceſſer la détreſſe: mais on manquoit toujours des munitions néceſſaires pour agir avec vigueur contre les Tungus. Comme celles de *Tobolsk* ne venoient point, on s'étoit aviſé d'envoyer à *Tugirskoi-Oſtrog*, pour y faire déterrer la poudre & le plomb que *Dmitri Sinowiew* & *Jérofei Chabarow* y avoient enterrés à leur retour de l'*Amur*; & *Chabarow* avoit eu ordre en 1658 de ſe tranſporter à *Tugirskoi-Oſtrog* pour montrer la place. Mais le tréſor n'y étoit plus: *Michailo*

Sorokin & sa troupe fugitive l'avoient enlevé en 1655 en passant par-là à l'*Amur*; & en partant ils avoient érigé une croix, sur laquelle étoit écrit ce qu'ils venoient de faire. Il y avoit encore quelques restes d'une cabane où ils avoient remué & préparé la poudre.

Dans le tems que *Paschkow* étoit occupé à bâtir la ville, ou, comme on l'appelloit alors, l'Ostrog de *Nertschinsk*, il avoit envoyé en été, 1658, trente hommes sous la conduite d'un Piætidesætnik au bas-*Amur*, pour y chercher *Onofrei Stepanow* & ses Cosaques, & leur signifier l'ordre du Czar, par lequel ils devoient lui obéir. En revenant il devoit lui amener 100 de ces Cosaques à *Nertschinsk*, & laisser les autres à *Albasin*, où l'on bâtiroit un nouvel Ostrog. Mais il n'en étoit plus tems: & les Chinois avoient mis *Stepanow* hors d'état d'exécuter ce qu'on lui ordonnoit.

Une flotte de 47 barques chinoises bien

bien montées & bien armées, avoit rencontré *Stepanow* & ses compagnons le 30 Juin de la même année au-dessous de l'embouchure du *Schingal.* Ces derniers alloient visiter selon leur coutume le ba -*Amur.* Les Russes étoient au nombre de 500, mais ils n'avoient pas tous servi. Quelques-uns, que la peur avoit saisis, s'étoient séparés de la troupe avant qu'on en fût venu aux mains, d'autres s'étoient rendus aux Chinois sans coup-férir. Enfin *Stepanow*, accablé par le nombre, s'étoit perdu avec 270 hommes tués ou faits prisonniers par les Chinois. Parmi le butin qui étoit tombé entre les mains de ceux-ci, on regrettoit sur tout 80 zimmers de sables qu'on avoit reçus en tribut. Ne diroit-on pas que les Cosaques échapés de la déroute, & dont 180 hommes furent rencontrés par le Piætidesætnik envoyé de la part de *Paschkow*, auroient dû être bien aises dans ce désastre de trouver un nouveau chef, qui pouvoit pourvoir à leurs besoins, & rétablir

leurs affaires délabrées? Mais non. Une liberté effrénée, femblable à celle des Cofaques du Don, avoit régné dès le commencement parmi ceux de l'*Amur*: & il n'étoit pas facile de lui prefcrire des limites. Ils étoient dans l'ufage de fe choifir eux-mêmes un de la troupe pour chef. Leurs Jeffaules, Sotniks & autres officiers étoient eux-mêmes Cofaques; ils ne tenoient leur autorité que de leurs camarades, & ne pouvoient rien décider d'important qu'après l'avoir fait approuver dans une affemblée générale. Enfin ils étoient accoutumés à butiner & à ne rendre compte à perfonne. On vouloit maintenant les mettre dans une dépendance & les affujettir à une difcipline qui les gênoient. Cela ne leur plut point, & non-contens de défobéir à *Pafchkow*, ils enleverent à fes Cofaques les provifions qu'ils avoient apportées, & les renvoyerent les mains vuides à *Nertfchinsk*. Pour eux ils defcendirent jufqu'à l'embouchure de l'*Amur*, y pafferent l'hi-

ver, & revinrent au printems suivant 1659 à *Kamarskoi-Ostrog* avec 18 zimmers de sables qu'ils avoient reçus en tribut des *Giliæques*, après avoir été joints en chemin par 47 hommes échapés du combat près du *Schingal*. Ici la troupe se partagea en deux. Cent-sept hommes se rendirent avec le tribut au *Léna*, où ils se disperserent. Il n'y en eut que 7 qui vinrent à *Jéniseisk*, d'où on les envoya à Moscou avec le tribut qu'ils avoient apporté. Ceux qui étoient restés à *Kamarskoi-Ostrog*, au nombre de 120, allerent en automne au *Séia*, où les Tungus leur obéissoient encore; mais peu-à-peu ils se disperserent aussi, sans penser à lever le tribut. La plupart vinrent à *Jakutzk* en 1660. Ceux qui resterent les derniers, au nombre de 17, allerent trouver le Woewode *Paschkow* en 1661 & lui promirent d'être soumis à ses ordres.

Paschkow étoit alors à *Irgenskoi-Ostrog*. Il envoya son fils à la tête d'un parti de Cosaques, parmi lesquels se trouverent

15 de ceux de l'*Amur*, avec ordre de réduire les Tungus révoltés. Mais ils eurent à peine paſſé l'*Ingoda* (le 4 Septembre), que les Coſaques de l'*Amur* déſerterent, ſe rendirent ſur des radeaux à *Nertſchinsk*, où ils forcerent la petite garniſon que *Paſchkow* y avoit miſe, & dont une bonne partie étoit ſortie pour la pêche, à les laiſſer faire tout ce qu'ils voulurent. Ils s'emparerent là d'un bâtiment, deſcendirent dans l'*Amur*, & ſe rendirent enſuite par terre à la riviere de *Tugir*, eſpérant de trouver mieux leur compte au *Léna*, ou quelque autre part. Mais ils furent rencontrés par un Sin-Bojarskoi de Tobolsk nommé *Larion Boriſſow Sin-Tolbuſin*, qui avoit reçu ordre de Moſcou d'aller relever le Woewode *Paſchkow* à *Nertſchinsk*. Celui-ci les ramena avec lui à *Nertſchinsk*. Après il ne ſe paſſa plus rien à l'*Amur*, juſqu'à ce que quelques années après une nouvelle peuplade s'établit dans la haute contrée du fleuve: voici à quelle occaſion.

Dans le tems dont nous parlons il se faisoit un grand trafic de fourrures à *Kirenskoi-Ostrog* sur le *Léna*, lorsqu'en été les Promyschlenis revenoient du district de *Jakutzk*. Les Woewodes d'*Ilimsk* s'y rendoient alors aussi, tant pour maintenir le bon ordre dans un si grand concours de monde, & pour décider les différends qui pouvoient s'élever entre ces gens, que pour veiller à ce que les droits de la courônne fussent payés des marchandises vendues. Ce fut à ce sujet que le Woewode d'Ilimsk *Lawrentei Owdeew Sin-Obuchow* s'y transporta en 1665. On ne sait pas précisément ce qui le rendit odieux; mais la nuit du 25 Juillet, qui suivit son départ de *Kirenskoi-Ostrog* pour s'en retourner à *Ilimsk*, il fut attaqué & massacré dans son bateau par une troupe de séditieux.

Le principal auteur du meurtre étoit un Polonois, ou Lithuanien, nommé *Nikifor Romanow Sin-Tschernigowskoi.* Il avoit été envoyé en 1638, avec plusieurs de ses compatriotes, de Moscou

à *Jéniseisk* pour servir en Sibirie. De *Jéniséisk* il avoit passé à *Ilimsk*, on ne sait à quelle occasion. C'est là qu'il est fait deux fois mention de lui: la premiere pour avoir été en 1650 Baillif d'une colonie de paysans envoyée à *Tschetschuiskoi-wolock*, ou *Tschetschuiskoi-ostrog*, comme le lieu fut appellé dans la suite: & l'autre pour avoir eu en 1652 l'inspection des salines d'*Ustkutzkoi-ostrog*. Il avoit été témoin pendant les années précédentes de l'impunité de tant de déserteurs du district d'Ilimsk, qui avoient couru en foule à l'*Amur*. Cela l'engagea à suivre leurs traces. Mais comme la saison étoit avancée, il fut pris par les glaces à l'embouchure du *Tugir*. Ainsi laissant là ses bateaux il fit le reste du chemin jusqu'à l'*Amur* à pié.

Le lieu où *Tschernigowskoi* s'établit étoit *Albasin*. Il ne trouva là que la place; l'ancien édifice étoit brûlé, & il falut tout construire à neuf. Le Fort que ces gens éleverent ne dut pas

être grand' chose: toute la troupe ne consistoit au *Tugir* qu'en 84 hommes; encore les Tungus en avoient-ils tué 15 qui étoient allés butiner. Selon la description qu'on voit de cet *Ostrog* d'*Albasin* dans un mémoire de l'an 1674, il étoit de bois, bâti en quarré, & flanqué de trois tours, dont deux commandoient le fleuve. Sous celle qui regardoit la campagne on avoit pratiqué une porte, au-dessus de laquelle étoit une Salle d'audience, & un étage plus haut le corps-de-garde. Dans les deux autres tours il y avoit des apartemens & des casernes; & c'étoit de-là principalement que la place devoit être défendue en cas d'attaque. Au dedans de l'Ostrog il n'y avoit qu'un magazin. Les habitations de la garnison environnoient l'Ostrog du côté de la campagne, & étoient entourées de chevaux-de-frise. Selon un autre mémoire, de l'an 1677, l'Ostrog étoit long de 18 brasses sur 13 de largeur: tout-autour régnoit un fossé large de deux brasses; & derriere les

chevaux-de-frise en dedans on avoit mis, pour plus grande sûreté des habitans, deux rangs de chausse-trapes.

Au-reste le séjour de ces fuyards ne pouvoit rester longtems inconnu, & ils devoient s'attendre tôt ou tard au châtiment que méritoit leur crime. D'un autre côté ils avoient à craindre les *Chinois*, qui menaçoient en 1669 d'attaquer toutes les colonies russes dans ces contrées, & *Nertschinsk* même. Ces considérations engagerent *Tschernigowskoi* & les colonies voisines à chercher de l'appui. Le meilleur parti qu'il y avoit à prendre étoit de s'unir avec ceux de *Nertschinsk*. C'est aussi celui qu'ils prirent, se soumettant à obéir aux ordres qui leur viendroient de-là, & à y livrer la recette du tribut & du péage qui se levoit à *Albasin*. Le Gouverneur de *Nertschinsk*, *Larion Tolbusin*, fut relevé en 1669 par un autre *Sin-Bojarskoi* de *Tobolsk* nommé *Daniel Arschinskoi*. En conséquence de leur dépendance tant de *Tobolsk* que de *Jéniséisk*, ils dûrent don-

donner avis à l'une & à l'autre de ces places de l'accroiſſement que venoit de recevoir leur diſtrict. Il arriva de-là qu'*Albaſin* eut en 1671 un Commandant envoyé de *Tobolsk*, nommé *Iwan Askolkow*. C'eſt ſous lui, & avec le conſentement de toute la garniſon d'*Albaſin*, qu'un nommé *Hermogenes*, moine *, fonda un couvent à un endroit un peu au-deſſus d'*Albaſin*, appellé *Bruſiænoi-Kamen*, & le dédia à *notre Sauveur*. J'ajouterai encore ici quelques preuves de la dépendance d'*Albaſin*, dès ce tems-là. L'an 1672 ceux de *Nertſchinsk* reçurent la dixme des ſables d'*Albaſin*, conſiſtant en 4 zimmers **. Pendant le cours de cette même année & de la ſuivante, 1673, on envoya diverſes colonies à *Albaſin* pour en cultiver les environs : ce qui réuſſit ſi bien, qu'en peu de tems on vit s'élever ſur les bords de l'*Amur*, tant au-deſſus qu'au-deſſous

* Il y a dans l'original *Hieromonach*, c'eſt-à-dire *ſaint moine*.

** 160 peaux.

d'*Albasin*, plusieurs Slobodes, dont la principale étoit *Poskrowkaia Sloboda*, à quelques werstes d'*Albasin* en descendant le fleuve.

Il ne manquoit plus à ceux d'*Albasin* que d'obtenir grace & pardon à Moscou du meurtre & de la désertion dont ils s'étoient rendus coupables. *Tschernigowskoi* y envoya pour cet effet quelques Cosaques avec une requête signée par 101 hommes. Ces gens arriverent à *Moscou* l'an 1672. Ils n'obtinrent qu'avec peine la grace qu'ils demandoient. La premiere sentence, qui fut prononcée le 15 Mars 1672 condamnoit à la mort *Tschernigowskoi* & ses fils avec quelques autres de ses complices les plus coupables, en tout 7 personnes, & 46 autres à être châtiés sévérement. Mais deux jours après on leur accorda à tous un pardon général, & encore 2000 roubles par-dessus, pour être distribués à la garnison d'*Albasin*. Ceci doit servir à corriger un passage du livre de *Wit*;

ſin *, où la fondation d'*Albaſin*, la ſoumiſſion & le pardon de *Tſchernigowskoi*, ſont racontés avec des circonſtances un peu différentes de celles-ci.

A *Nertſchinsk*, *Daniel Arſchinskoi* fut remplacé, en 1674, par le Sin-Bojarskoi de Tobolsk *Paul Schulgin*; & à *Albaſin*, dans le même tems, nous retrouvons *Tſchernigowskoi* à la tête des affaires. Cependant il fut relevé encore cette année par le Sin-Bojarskoi *Grigorei Lonſchakow*, envoyé pour cet effet de *Nertſchinsk*. Lors de la grace accordée à *Tſchernigowskoi* on avoit dépêché des ordres de Moſcou pour *Larion Tolbuſin* à *Nertſchinsk*, & pour *Fadei Tolbuſin* ſon fils à *Albaſin*, parce qu'ils étoient nommés alors tous les deux pour aller prendre le commandement de ces deux places: mais ils ne parvinrent ni l'un ni l'autre aux lieux de leur deſtination. Ceux d'*Albaſin* eurent ſucceſſivement pour Chefs *Lubim Jewſewiew*; *Alexei Tolbuſin* fils de *Larion*, *Grigorei Lonſcha-*

* *Noord- en Ooſt-Tartarye* éd. 2. p. 115.

kow pour la seconde fois, & *Jacob Jewa-ſewiew*. Quant à *Nertſchinsk*, *Paul Schulgin* y mourut en 1678, & eut pour ſucceſſeur *Alexei Tolbuſin*, qui venoit d'être relevé à *Albaſin*. Celui-ci fut ſuivi par *Andrei Stroganow* & *Nikifor Senotruſ-ſow*, tous ſe ſuccédant d'année en année. Enfin en 1681 le Stolnik *Fedor Dementiew Sin Wojekow* vint de Moſcou en qualité de Woewode à *Nertſchinsk*; & eut ſoin auſſi des affaires d'*Albaſin*.

Tſchernigowskoi, avant de ſe ſoumettre aux gouverneurs de *Nertſchinsk*, avoit commencé à ſoumettre de nouveau les Tungus qui avoient déja été ci-devant tributaires de l'empire ruſſe. C'étoit-là un des principaux motifs du pardon qu'on lui avoit accordé. Mais comme il étoit à craindre que cela n'occaſionnât de nouvelles hoſtilités de la part des Chinois, on penſa à Moſcou à prévenir le coup par une ambaſſade en Chine. Pour cet effet on jetta les yeux ſur un nommé *Nicolas Spafari*, Grec de nation & employé comme interprete au

département des ambassades. Il partit en 1675 avec une suite nombreuse, & revint en 1677. Il fut le premier qui entreprit de Moscou ce long voyage. A son passage à *Jénisséisk* le bruit se répandit, qu'il avoit plein-pouvoir de lever de nouvelles troupes & de les conduire à l'*Amur*. Aussitôt nombre de Cosaques, de paysans & d'exilés s'échaperent de *Krasnojarsk*, dans l'espérance de passer plus agréablement leur vie à l'*Amur*. Mais ce bruit étoit mal-fondé. *Spafari* avoit ordre, au contraire, de faire le voyage avec toute la diligence possible, & de ne s'arrêter nulle part en route. Il passa par *Nertschinsk*; & si l'on doit ajoûter foi aux plaintes formées contre lui dans la suite, il entra déja à *Tschitschigar*, sur la riviere de *Naun*, en pourparler avec un Seigneur chinois, & lui accorda que les *Tungus* du *Séia* payeroient tribut aux Chinois seuls. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à son retour de la Chine il écrivit à *Albasin*, d'abord de *Tschit-*

Schigar, & ensuite une seconde fois de *Nertschinsk*, pour défendre aux Russes toute navigation à l'avenir sur l'*Amur* & sur le *Séia*; toute levée de tribut sur les *Tungus* de cette derniere riviere, & pour leur recommander de se tenir tranquilles à *Albasin*, & de s'y mettre dans le meilleur état de défense qu'ils pourroient contre une attaque imprévue des Chinois.

Dans ce même tems, savoir en 1676, on avoit bâti une Jasaschno-Simowie * sur la riviere de *Gilui* qui tombe dans le *Séia*, d'où l'on se rendoit par terre vers le haut *Séia* pour y lever le tribut. Mais comme cette traite ne laissoit pas d'avoir ses difficultés, une compagnie de Cosaques & de Promyschlenis envoyée pour cet effet d'*Albasin*, se rendit en 1678 par eau vers le haut-*Séia*, & y bâtit *Wercho-Séiskoi-Ostrog* à l'embouchure de la riviere d'*Amumysch*. En 1679 on construisit aussi *Sélimbinskoi-Ostrog*

* Apparemment une Simowie de Cosaques.

vers le haut de la riviere de *Sélimba*, & bientôt après *Dolonskoi-Oſtrog* à l'endroit ou le *Séia* reçoit le ruiſſeau de *Dolonza*, un peu au-deſſous de l'embouchure du *Sélimba*: En 1681 on plaça *Wercho-Seiskoi-Oſtrog* un peu plus vers le bas du *Séia*, au deſſus de l'embouchure du *Biriænda*, vis-à-vis du lac de *Babak*. Quant à la diſtance de ces lieux, les mémoires de ces tems-là indiquent 15 journées par terre, & deux ſemaines & demie de navigation en deſcendant l'*Amur* & remontant le *Séia*, d'*Albaſin* à *Dolonskoi-Oſtrog*: de *Dolonskoi* à *Sélimbinskoi-Oſtrog* (par eau ſeulement, le chemin par terre étant impratiquable) 4 ſemaines en remontant le *Sélimba*: autant ſur le *Séia* juſqu'à l'embouchure du *Birjænda*: de *Dolonskoi-Oſtrog* à l'*Amur* 4 journées à cheval par un grand-chemin, à la moitié duquel on paſſoit la riviere de *Toma*, qui va ſe jetter dans le *Séia*. Selon ces mêmes mémoires rien ne ſurpaſſe la fertilité du terrain à l'*Amur*, là où ce fleuve reçoit le *Séia*,

& tout le long de cette derniere riviere jusqu'à celle de *Toma*.

On eut connoiſſance alors d'une *ancienne ville* ou *forteresse* nommée *Aigun*, ou *Aijunchun*, située sur la rive septentrionale de l'*Amur*, à une demi-journée au-dessous de l'embouchure du *Séia*. Elle étoit munie d'un rempart de terre haut de 2 à 3 brasses, long de 400 & large de 100 brasses. Au milieu de la place il y avoit encore un Fort de 80 brasses en quarré, dont le rempart étoit semblable au premier. On n'a rien pu savoir de l'origine de cette forteresse, ni des causes de sa ruine.

En automne, 1681, le Woewode *Wojekow* envoya le Sin-Bojarskoi *Nikifor Senotrussow* à *Albasin*, avec ordre d'y engager une troupe de volontaires pour descendre l'*Amur* au printems suivant jusqu'à la mer, visiter ses rives, s'informer des autres rivieres qui se jettent là dans la mer, & rendre tributaires toutes les nations qu'il trouveroit en chemin. Dans cet ordre il est fait men-

tion d'une riviere de *Chamun*, nouvellement découverte, qui tombe dans l'*Amur*: je crois que c'eſt la riviere d'*Amgun*, appellée *Henkon* dans les Cartes chinoiſes, dont on vouloit parler. Sitôt que l'on ſut cela à *Albaſin*, 18 Coſaques du lieu s'offrirent à ſuivre *Senotruſſow*, & ſe chargerent même des fraix de l'expédition: tant on étoit ardent encore alors à pouſſer les découvertes & les conquêtes, lors ſurtout que l'intérêt propre y trouvoit ſon compte. Je ne trouve point ce que produiſit cette entrepriſe. Au commencement de 1682 le Woewode *Wojekow* envoya ſon fils *Andrei* pour commander à *Albaſin*; ce qui ne plut pas aux Coſaques du lieu. Ils demanderent leur ſolde, & l'argent manquant, ils voulurent forcer le Commandant à vendre les ſables qu'on avoit reçus en tribut, pour les ſatisfaire du provenu. Le Woewode accourut au ſecours de ſon fils, & le délivra des mains des ſéditieux, qui alloient lui faire un mauvais parti. On

venoit de bâtir alors *Argunskoi-Ostrog*, dont la garnison devoit être relevée & avitaillée par ceux d'*Albasin*.

Pendant que le Woewode *Wojekow* étoit encore à *Albasin*, savoir en été 1682, un parti de Cosaques & Promyschlenis du lieu lui présenterent requête pour obtenir la permission de se transporter aux rivieres de *Bystra* & de *Chamun*, prétendant qu'il y avoit là des nations indépendantes des Russes & des Chinois, & dont par conséquent on devoit se hâter de s'assurer en les rendant tributaires. Cette requête étoit signée par *Gaurilo Frolow* & par 20 autres qui avoient lié partie avec lui. Le Woewode accorda la permission; mais il la révoqua après son retour à *Nertschinsk*, pour ne pas trop allarmer les Chinois. Mais le Commandant que la garnison d'*Albasin* venoit de se donner de son propre chef, autorisa ces gens à poursuivre leur entreprise pendant l'été de 1682. *Frolow* partit d'*Albasin* à la tête de 61 hommes, & arriva à l'*Amgun*:

c'eſt de ce nom que l'on appella dans la ſuite la riviere appellée *Byſtra* par les uns & *Chamun* par les autres. A l'endroit où le ruiſſeau de *Duka*, ou *Dukikan* ſe jette dans l'*Amgun*, il y bâtit une Jaſaſchno-Simowie *, qu'il appella de ſa ſituation *Uſt-Dukikanskoe*. Peu de tems auparavant un autre parti de Coſaques & Promyſchlenis Jakutes, égal à celui d'*Albaſin*, étoit venu à l'*Amgun* de *Tugurskoi-Oſtrog*, & avoit établi une Jaſaſchno-Simowie à l'embouchure d'une riviere nommée *Némilan*. Ces deux partis ſe joignirent pour agir de concert. Ils firent des priſonniers çà & là, & les garderent pour otages, leverent un tribut de 12 zimmers de ſables, & diſperſerent un parti de 300 *Natkis* & *Giliæques*, qui marchoient le long de l'*Amgun* au *Tugur* pour aller détruire *Tugurskoi-Oſtrog*. Enfin comme il n'étoit plus ſûr de retourner à *Albaſin* à cauſe des Chinois, parce que ceux-ci avoient intercepté & tué

* Une Simowie de Coſaques.

quelques meſſagers qu'on y avoit dépêchés, & que le bruit s'étoit répandu de la marche d'une grande armée chinoiſe pour aſſiéger *Albaſin*, les Coſaques & les Promychlenis des deux partis ſe retirerent à *Tugurskoi-Oſtrog*, & de-là par *Udskoi-Oſtrog* à *Jakutzk*, d'où quelques-uns ſeulement revinrent en 1684 par *Jlimsk*, *Barguſin* & *Nertſchinsk* à *Albaſin*.

Cette marche des Chinois n'étoit que trop réelle: & s'ils ne parurent pas tout de ſuite devant *Albaſin*, ce ne fut que pour prendre mieux leurs meſures; car l'armée prit poſte près de l'ancienne ville d'*Aigun*, la fortifia, & en fit une place d'armes qui devoit ſervir à faciliter ſes opérations. Cela ſe fit pendant l'été de 1683. Mais deux ans après la ville eut un autre emplacement un peu plus bas ſur la rive méridionale de l'*Amur*. C'eſt celle-là même qui porte aujourd'hui le nom de *Sachalin-Ula-Choton*, & où ſe tient le Gouverneur établi ſur l'*Amur* & ſur

les rivieres qu'il reçoit dans ſon cours.

Ce même été on vouloit envoyer d'*Albaſin* un nouveau parti de Coſaques & Promyſchlenis pour relever *Gawrilo Frolow* à l'*Amgun*. Cette troupe, forte de 67 hommes commandés par *Grigorei Mylnik*, ou *Mylnikow*, partit d'*Albaſin* le 17 Juillet. Arrivés dans le voiſinage d'*Aigun*, ils y furent entourés ſubitement de plus de 300 petits bâtimens chinois appellés *Buſſes*, montés chacun de 20 hommes; ce qui faiſoit une armée d'environ 6000 hommes, contre laquelle il n'y avoit nulle apparence de pouvoir ſe défendre. Les Ruſſes aborderent à la rive ſeptentrionale du fleuve. Le Général-chinois fit dire à *Mylnikow* de venir lui parler: celui-ci obéit accompagné de quelques-uns de ſes camarades, & on les retint priſonniers. Pluſieurs des Ruſſes ſe rendirent aux Chinois; d'autres ſe ſauverent dans les bois, & quelques-uns de ceux-ci arriverent par *Sélimbinskoi-Oſtrog* & *Udskoi-Oſtrog* à *Jakutzk*; d'autres allerent por-

ter la nouvelle de leur désastre à *Albasin*, où ils furent de retour le 10 Août; d'autres enfin, qui prenoient le même chemin, furent atteints par les Chinois, qui s'étoient mis à leurs trousses, & menés prisonniers à *Tschitschigar* & delà à *Pékin*. Ces derniers furent 10 jours en chemin pour aller à *Tschitschigar*, & autant de ce lieu jusqu'à *Pékin*.

L'année d'aprés, 1684, on envoya deux de ces prisonniers à *Albasin* chargés d'une lettre du Chan de la Chine, pour engager la garnison par menaces & par promesses à rendre la place. Cette lettre fut traduite à *Aigun* par des Russes qui avoient passé ci-devant comme transfuges chez les Chinois, & qui entendoient la langue chinoise: car on ramena là les deux prisonniers. Il y avoit plusieurs de ces transfuges parmi les Chinois, tant à l'armée qu'à *Pékin*. *Grigorei Mylnik* arriva à *Pékin* dans le tems qu'on envoya ces deux prisonniers, & il y fut bien reçu. Il y fit des propositions pour construire à la

Chine des moulins à la maniere russe, & d'y établir une savonnerie. On avoit établi de *Pékin* jusqu'à *Aigun* des stations, au moyen desquelles on changeoit quatre fois par jour de chevaux. De cette maniere nos deux Russes ne mirent que 15 jours pour aller de *Pékin* à *Aigun*: & il leur en falut 14 pour se rendre d'*Aigun* à *Albasin*. Celui qui commandoit alors à *Albasin* n'étoit qu'un simple Cosaque nommé *Iwan Wolotschnikow*. Il eut l'imprudence de communiquer à la garnison tout le contenu de la lettre chinoise. Heureusement personne ne se laissa éblouïr par les belles promesses des Chinois. Ils resterent tous fideles à leur devoir, & se déclarerent prêts à répandre pour la patrie jusqu'à la derniere goute de leur sang, au cas que l'ennemi vint mettre le siege devant la place.

On étoit averti coup sur coup de tout cela à *Nertschinsk*, à *Jéniséisk* & à *Tobolsk*; on y savoit qu'il manquoit

à *Albasin* du monde, & tout ce qu'il faut pour soutenir un siege; & l'on y prit même quelques mesures pour secourir cette place menacée d'une entiere ruine: mais l'éloignement étoit trop grand pour que les secours eussent pu arriver à tems. La premiere chose qu'on crut devoir faire, ce fut de mettre un Commandant à la tête de la garnison, d'une fidélité & d'une expérience éprouvée. La Cour de Moscou nomma pour cet effet cet *Alexei Tolbusin* dont nous avons déja parlé, & l'envoya comme Woewode à *Albasin*, où il arriva au mois de Juin 1684. En même tems la ville d'*Albasin* reçut aussi des *armoiries*, c'étoit une *aigle*, *avec ses aîles étendues, tenant dans sa grife droite un arc, & dans la gauche une fleche.* On envoya aussi dans ce tems-là un nouveau Woewode à *Nertschinsk*: ce fut le Stolnik *Iwan Ostafiew sin-Wlassow*, ci-devant Woewode à *Irkutzk*.

Les Ostrogs & Simowies situées sur les rivieres de *Séia*, de *Sélimba*, d'*Amgun*

gun & de *Tugur* eſſuyerent les premieres hoſtilités des Chinois. *Dolonskoi-Oſtrog* n'exiſtoit plus dès l'année 1682. La garniſon de *Sélimbinskoi* ſe ſauva à *Udskoi-Oſtrog* & à *Jakutzk*. Tout l'*Amgun* étoit abandonné, & les Chinois n'y eurent d'autre peine que d'effacer par le feu juſqu'au ſouvenir des habitations que les Ruſſes y avoient eues. A *Séiskoi* & à *Tugurskoi-Oſtrog*, où l'on ne s'attendoit pas à être attaqué, les garniſons furent faites priſonnieres. Ceci ſe paſſa en 1683. L'année d'après, & au mois de Mars 1685, les ennemis firent des courſes juſque dans le voiſinage d'*Albaſin*, & causerent beaucoup de déſordre dans les villages d'alentour. Le principal but de leurs courſes étoit de faire des priſonniers, afin d'être inſtruits par ceux-ci de l'état de la garniſon d'*Albaſin*.

Enfin le ſiege même eut lieu, ce ſiege qu'on redoutoit à *Albaſin* depuis deux ans, & qui ne pouvoit effectivement avoir que de triſtes ſuites, ſoit par la

grande disproportion des forces chinoises & russes dans des contrées si éloignées, soit par la nature même du lieu qui n'étoit rien moins qu'en état de défense. Il est vrai qu'en d'autres occasions des fortifications de bois & des palissades avoient suffi, pour garantir les villes & les ostrogs de Sibirie contre des peuples qui n'avoient d'autres armes que l'arc & la fleche. Bien plus, nous avons vu les armées chinoises mêmes, en plus d'une occasion, ne faire que d'impuissans efforts contre des poignées de Russes, tant que les premiers ne surent point se servir du canon & du mousquet à la maniere des Européens. Mais ils en apprirent bientôt le maniement par les *Jésuites*, qui, étant venus en mission à la Chine, surent se rendre agréables à la nation, & surtout à l'Empereur *Canghi*, monarque jeune alors, mais doué de toutes sortes de bonnes qualités, en enseignant dans ses Etats les arts & les sciences. Une flotte de 100 Busses, montées cha-

cune par 40 à 50 hommes, couvrit le fleuve, & une armée de 10000 hommes s'avança par terre. L'artillerie consistoit en * 150 pieces de campagne, & 40 à 50 grosses pieces de canon. Quelques troupes légeres, à qui l'on avoit fait prendre les devans, parurent devant *Albasin* le 4 Juin 1685, & enleverent le bétail de la campagne. Le 10 les Russes aborderent aux villages situés au-dessous d'*Albasin* le long du fleuve. Le 11 le Général chinois envoya deux Promyschlenis prisonniers, avec trois lettres écrites au nom de son Chan en langue mansiure, russe & polonoise, pour sommer la garnison de se rendre, & l'assurer en ce cas d'un bon traitement. Mais ceux d'*Albasin* ne répondant point, toute l'armée chinoise se présenta le 12 devant *Albasin* tant par eau que par terre, & commença à foudroyer la place avec le canon & la mousqueterie.

* Il y a des relations qui n'en mettent que 100.

Le Woewode *Tolbusin* avoit eu la précaution, à l'approche de l'ennemi, de retirer dans la place tous les habitans des villages voisins, avec leurs provisions, & de mettre le feu aux maisons qui étoient autour de l'Ostrog en dehors au nombre de 40, résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité, afin de donner le tems à ceux de *Nertschinsk* de venir à son secours. Mais il n'avoit en tout auprès de lui que 450 tant Cosaques, que marchands, Promyschlenis & paysans, 3 pieces de canon & 300 mousquets.

Il y avoit déja longtems qu'on avoit fait partir de *Jéniséisk* un convoi de choses nécessaires à la défense de la place, mais il n'avoit pas seulement encore passé à *Nertschinsk*. Il en étoit de-même d'un régiment de 600 Cosaques levé l'année d'auparavant, 1684, à *Tobolsk*, & qui devoit, selon sa destination, après avoir passé à *Jéniséisk*, marcher encore avant l'hiver jusqu'à *Udinsk* sur la riviere de *Sélenga*, & con-

tinuer sa route par terre à *Nertschinsk* au printems 1685 : il fut retardé aussi dans sa marche; l'hiver surprit les bateaux dans la riviere de *Tunguska* aux environs de celle d'*Ilim*. Une partie de ces gens, laissant en arriere l'artillerie & le gros bagage pour être escorté par les autres, alla par terre à *Udinsk*. Là les Mongals vagabonds leur enleverent leurs chevaux, ce qui les engagea à aller à leur poursuite au mois d'Avril en remontant la riviere de *Tschikoi*, sans écouter les remontrances de leur chef, qui faisoit de son mieux pour les en détourner. Ce chef étoit un nommé *Afanassei Beiton*, gentilhomme allemand, ci-devant Lieutenant au service de Pologne, ensuite prisonnier de guerre du Czar *Alexei Michailowitz*, qui l'avoit envoyé en Sibirie pour y établir une milice réguliere.

On pense bien que tout secours manquant à ceux d'*Albasin*, toute leur bravoure ne put les sauver. Dès les premiers jours plus de 100 hommes pé-

rirent par le feu continuel des ennemis. Les parois de bois, & les tours dont l'Oſtrog étoit flanqué, furent criblés de coups. Enfin la garniſon manqua de poudre & de plomb. Le moyen, après cela, de ſe défendre plus longtems? Le Prieur du couvent de *Spaskoi*, bâti depuis peu ſeulement, le Prêtre de l'Egliſe dédiée dans l'Oſtrog à la *réſurrection de Chriſt*, & tous les habitans à leur ſuite ſe préſenterent le 22 Juin au Woewode, avec une requête pour que l'on tentât d'obtenir une capitulation du Général chinois, par laquelle il leur fût permis de ſe retirer à *Nertſchinsk*. On envoya en conſéquence des députés au camp des ennemis: & par bonheur on tomba d'accord avec eux. Mais avant que *Tolbuſin* ſortît de la place avec la garniſon, on les fit venir au camp chinois, & on les y ſollicita fortement à la déſertion. Il y en eut 25 qui ſe laiſſerent ſéduire par les promeſſes qui leur furent faites. Les autres témoignerent une juſte horreur pour

une telle perfidie, & prirent avec *Tolbusin* le chemin de *Nertschinsk*, après avoir été dépouillés de tout ce qu'ils possédoient par les Chinois, qui leur permirent de prendre avec eux dequoi se nourrir jusqu'à *Nertschinsk*.

A une journée d'*Albasin* ils rencontrerent 100 hommes que le Woewode *Wlassow* avoit fait partir de *Nertschinsk* le 23 Juin au secours des assiégés, avec 3 canons de fer, 300 mousquets & les munitions nécessaires. Ceux-ci s'en retournerent avec les autres. Quand ils eurent atteint l'embouchure de l'*Urka*, quelques-uns demanderent la permission de prendre le chemin du *Léna*. On la leur accorda d'autant plus volontiers, qu'on ne sçavoit comment nourrir tant de monde à *Nertschinsk*. Les Chinois suivirent de loin les Russes, l'espace de 200 werstes, jusqu'aux dernieres habitations du district d'*Albasin*, c'est-à-dire jusqu'à l'embouchure de la riviere d'*Argun*, afin de s'assurer de leur entier départ.

Cependant ceux-ci ne purent pas se résoudre à renoncer entiérement à leurs possessions sur l'*Amur*, d'où la force majeure des Chinois venoit de les chasser. Le Woewode *Wlassow* étoit un homme également brave & versé dans les affaires. Il sentit la grandeur de la perte qu'on venoit de faire; & le procédé violent des Chinois, au lieu d'abattre son courage, ne fit que l'animer à la recherche des moyens les plus sûrs pour recouvrer ce qu'on avoit perdu. *Tolbusin* arriva à *Nertschinsk* le 10 Juillet avec la garnison d'*Albasin*, & dans le même tems les Cosaques du régiment de *Beiton* y arriverent de leur côté successivement. Sur cela *Wlassow* crut devoir commencer par envoyer des gens reconnoître les environs d'*Albasin*, & voir dans quel état l'ennemi avoit laissé la place. C'est ce qui fut exécuté par un détachement de 70 hommes, qui s'embarquerent à *Nertschinsk* le 15 Juillet dans 4 bateaux légers, & qui y furent de retour le 7 Août. *Albasin* & tous les vil-

villages d'alentour étoient réduits en cendres: mais on n'avoit point touché au bled, qui étoit encore debout par les champs. On y compta plus de 1000 Désætins, ou arpens de terre ensemencés. On ne sait si les Chinois avoient dessein en partant de se réserver cette récolte. On ne trouva qu'un seul homme à la place où *Albasin* étoit situé. Celui-ci dit que toute l'armée étoit retournée à *Aigun*; qu'il avoit bien pensé que les Russes n'abandonneroient point les grains qu'ils avoient semés; & que pour lui, ayant eu un malheur chez les siens qui l'avoit forcé à prendre la fuite, il s'étoit rendu ici pour les attendre & jouir de leur protection. Ils emmenerent ce Chinois avec eux à *Nertschinsk*.

Wlassow alla pas-à-pas dans ses opérations. Il voulut avant tout s'assurer de cette récolte. Pour cet effet il y envoya le Colonel de Cosaques *Afanassei Beiton* avec 200 hommes. Celui-ci fut suivi par les anciens habitans d'*Albasin*, qui y retournerent par troupes.

& volontairement: & comme *Tolbusin* étoit aimé & estimé d'un chacun, & que ceux d'*Albasin* desiroient de le ravoir pour leur Woewode, il eut ordre d'y retourner, & *Beiton* celui d'obéir à ses commandemens. Bref, la résolution fut prise de rétablir *Albasin*, & de le mettre en si bon état de défense, que les Chinois trouvassent à qui parler au cas qu'il leur prît envie de l'assiéger une seconde fois. Pour cet effet on y renvoya non seulement tous ses anciens habitans, mais encore tous les Cosaques du régiment de *Beiton* qui s'étoient rendus jusque-là à *Nertschinsk*. La liste de ceux qui suivirent *Beiton* & *Tolbusin* à *Albasin*, montoit à 671 hommes, y compris les paysans & les Promyschlenis. L'artillerie qu'ils emmenerent avec eux consistoit en 5 canons de fonte & 3 de fer, avec les boulets, la poudre & le plomb nécessaires; outre qu'on attendoit une grande quantité de munitions avec les Cosaques de *Beiton* qui manquoient encore.

Tolbusin revint à *Albasin* le 27 Août. On se hâta de recueillir autant de grain qu'on put: car il étoit impossible d'achever toute la récolte, parce que la saison étoit trop avancée, & que l'on avoit besoin de mains pour construire le Fort avant l'hiver. Les ordres portoient de le placer un peu plus bas, parce que dans le premier on manquoit d'eau quoiqu'on y eût creusé pour en trouver. Mais après avoir bien examiné la contrée, il ne s'y trouva point d'emplacement aussi commode que l'ancien. On s'en tint donc à celui-ci; mais au lieu d'y élever un ostrog pareil au précédent, on environna la place d'un rempart de terre, dont l'épaisseur au pié étoit de 4 brasses; & le 11 Octobre on étoit parvenu à lui donner une brasse & demie de hauteur. L'hiver ne permit point aux ouvriers d'y travailler plus longtems; mais au printems suivant on l'éleva jusqu'à 3 brasses de hauteur. C'est alors qu'*Albasin* fut honorée du nom de ville: & en général on ne

trouvera la raiſon pourquoi telle ou telle place en Sibirie fut appellée autrefois un *oſtrog*, ou ville, que dans la différente maniere dont elles étoient fortifiées. On ajoute que cette levée, faite de terre glaiſe, de racines d'arbres & de gazon, avoit une ſolidité plus qu'ordinaire. Ce qui arriva dans la ſuite, rend la choſe aſſez croyable.

On employa le peu de tems qui reſtoit, à commencer le rétabliſſement des habitations & des villages; quant à l'égliſe & au couvent, on ne put pas ſeulement y penſer encore. La maiſon du Woewode dans le Fort, & environ 10 maiſons au dehors, c'eſt-là tout ce qui fut debout cet hiver & au printems qui ſuivit. On manquoit d'outils pour bâtir & d'inſtrumens néceſſaires à l'agriculture: les Chinois avoient tout enlevé. Il falut faire venir du fer de *Telemkinsk*, où on le fond dans des fourneaux portatifs, & en forger ſoi-même les outils & les inſtrumens dont on avoit be-

soin. Enfin on n'oublia point, tant en automne qu'au printemps, de labourer & ensemencer de nouveau les terres, quoiqu'il ne fût pas possible d'y employer le même soin & la même assiduité que demanderoit un terrain moins fertile. Voici comme étoient les prix des grains à *Albasin* au printems 1686: le seigle à 9 Copecs le Pud: le froment, 12 Copecs: les pois & la graine de chanvre, 30 Copecs: les gruaux, 25 Copecs. On ne sauroit desirer des prix plus modiques dans les contrées les mieux cultivées & les plus fertiles, & l'on peut juger par-là combien la récolte de l'année d'auparavant avoit été abondante.

Au reste on avoit été inquiété dès l'automne passée dans les villages par les partis que l'ennemi avoit envoyé battre le pays. Le 24 Novembre on avoit amené au Fort de nouveaux Amanates (ou otages) de la riviere de *Schilowa*. Ceux-ci furent suivis par plusieurs Tungus qui venoient apporter

quelque lieu aux environs d'*Albasin*, d'où ils pussent voir, jour par jour, ce qui se passoit dans la place. C'étoit une chose décidée que les Chinois reviendroient faire le siege du nouveau Fort: mais il n'étoit pas certain que l'entreprise eût lieu avant le printems de l'année suivante 1687. En attendant il se pourroit bien qu'en automme un corps de troupes légeres vint disputer aux Russes leur récolte. Le même homme ajoûta que l'on avoit transporté la ville d'*Aigun*, ou *Sachalin-ulà-Choton* à la rive droite de l'*Amur*, à une journée au-dessous de l'embouchure du *Séia*: que la nouvelle ville étoit entourée d'un double rang de pallissades, qui avoient 3 brasses de haut; que l'intervalle de 2 brasses, qu'on avoit laissé entre les rangs, étoit rempli de terre à la hauteur d'une brasse; & que toute la ville avoit 600 brasses de circonférence: que l'armée, qui avoit détruit *Albasin* l'année passée, avoit fait halte à *Sachalin-ula-Choton*, dont la gar-

nison consistoit actuellement en 2 à 3000 hommes: qu'ils avoient 30 pieces de canon, peu d'autres armes à feu, mais des arcs & des fleches en quantité: qu'il y avoit 500 hommes pour cultiver la terre, & que quoique ceux-ci n'y fussent pas encore en familles, ils attendoient cependant l'été prochain leurs femmes & leurs enfans, qu'on avoit laissés en arriere en les transportant: enfin qu'on avoit dessein de bâtir une autre ville nouvelle sur la riviere de *Naun* (apparemment la ville de *Mergen*); mais qu'elle n'étoit pas encore commencée lorsque le détachement partit de *Tschitschigar*.

Quelque sincere que parût ce prisonnier dans ses énoncés, la bombe creva bien plutôt qu'il ne l'avoit dit. Dès le 7 Juillet une grande armée chinoise vint investir *Albasin* de tous côtés. *Tolbusin* fit mettre le feu, comme la premiere fois, aux maisons qui n'étoient pas dans l'enceinte du Fort, afin que l'ennemi ne pût point s'y loger. Les habitans de

ces maiſons & ceux des villages ſe retirerent tous dans la place, où ils ſe creuſerent des demeures dans la terre. Les Buſſes, ou barques chinoiſes, au nombre de 150 étoient montées les unes par 20, les autres par 30, & d'autres enfin par 40 hommes, & portoient en tout 40 canons. L'armée de terre fut eſtimée à 3000 hommes, tous à cheval. Les aſſiégés, de leur côté, n'étoient que 736 hommes à l'arrivée des Chinois: & quoique ce nombre diminuât peu à peu, il ſuffit pourtant pour la défenſe d'*Albaſin*; & ce ſeul ſiege ſera toujours une preuve inconteſtable de la lâcheté des Chinois & de leur peu d'habileté dans l'art militaire, quand on n'en auroit pas aſſez d'exemples d'ailleurs.

Le Woewode *Wlaſſow* ayant reçu avis de tout cela à *Nertſchinsk* par une lettre du Woewode *Tolbuſin* en date du 12 Juillet, il envoya par eau un Sin-Bojarskoi avec 70 hommes pour aller s'informer plus particuliérement de l'enne-

mi & des mesures qu'il prenoit. Ceux-ci approcherent assez de la ville pour voir à leur aise que les Chinois la canonnoient sans discontinuer, & aux environs des villages russes ils remarquerent que les Chinois avoient détruit par le feu tout le bled des champs. Dix Russes, qu'ils trouverent dans un bois, & qu'ils emmenerent avec eux à *Nertschinsk*, leur raconterent qu'ils avoient été trente pour garder des chevaux qu'on avoit menés paître près d'*Albasin*: qu'ayant appris trop tard l'arrivée de l'armée ennemie, il ne leur avoit pas été possible de se retirer dans la place: qu'ils avoient pris la fuite, mais que l'ennemi, qui étoit à leurs trousses, avoit tué ou fait prisonniers leurs camarades: que 20 hommes, qui gardoient les chevaux d'un autre pâturage, avoient eu le même sort, que depuis ce tems les ennemis ne cessoient de battre la place, sans cependant avoir pu gagner jusqu'ici un pouce de terrain sur les assiégés, qui se défendoient avec beaucoup de bravou-

re. Pour être instruit de tout ce qui se passeroit, le Sin-Bojarskoi laissa un Promyschleni dans le voisinage d'Albasin, au moyen duquel on apprit dans la suite, qu'à l'approche de l'hiver les Chinois avoient fait descendre leurs Busses jusqu'à des lieux où ils étoient en sûreté contre les glaçons que le fleuve commençoit à charier; mais que les troupes de terre continuoient le siege.

Comme le canon de la place incommodoit beaucoup les ennemis, ceux-ci essayerent d'abord de se mettre à couvert au moyen d'une paroi de pins, derriere laquelle ils avoient entassé du bois mouillé: mais bientôt le canon des assiégés mit le feu à la paroi, & leurs mines firent sauter le tas de bois. Après cela les Chinois firent une circonvallation tout autour de la ville, & la garnirent de canon. Le 1 Septembre ils tenterent un assaut, qui leur réussit fort mal, car ils furent repoussés avec beaucoup de perte: & les assiégés leur tuerent bien du monde, & firent quelques

prisonniers sur eux, dans 5 sorties qu'ils firent successivement. La perte des Russes étoit peu de chose dans toutes ces actions : mais ils eurent à faire à un ennemi au dedans bien plus redoutable que n'étoit celui de dehors, je veux dire à l'humidité de leurs demeures souterraines, qui, se faisant sentir en automne & en hiver, produisit bientôt des maladies mortelles, entre autres le scorbut, plus funeste dans ces cas que le fer & le feu des ennemis. Si les relations que l'on trouve dans l'ouvrage de *Witsen* * disent vrai, les assiégés, à la fin de Novembre, étoient diminués jusqu'à 150 hommes.

La plus grande perte que l'on fit dans ce siege, ce fut celle du Woewode *Tolbusin*, tué par un boulet de canon. Ce malheur n'arriva pas, comme on le trouve dans *Witsen*, 5 jours après que les Chinois eurent investi la place, mais, au témoignage de gens qui avoient été présens, vers la fin du mois de Septem-

* *Noord-en-Oost-Tartary* p. 863.

bre. Le Colonel *Afanassei Beiton* lui succéda dans le commandement. Son habileté, sa bravoure & son expérience n'avoient pas peu contribué, du vivant même de *Tolbusin*, à la conservation de la place: & il continua par son activité & par sa vigilance de rendre inutiles tous les efforts des Chinois. Je trouve des ordres qui étoient dépêchés de *Nertschinsk* à ce brave Officier, où il est nommé *Afanassei Iwanowitsch von Beiton*; ce qui confirme qu'il étoit noble, & allemand. Dans les années suivantes il fut Colonel de Cosaques à *Irkutzk*, & au commencement de ce siecle il mourut Gouverneur à *Wercholensk*. Ses descendans demeurent sous le nom de *Beitonow* partie à *Udinsk*, & partie dans un village du district de *Balagansk*, qui porte leur nom.

Les Chinois voyant que le rempart tenoit bon contre leur canon, & désespérant d'y faire breche, s'aviserent de tirer des fleches dans la ville, auxquelles étoient attachées des lettres, où ils

faisoient de grandes promesses aux assiégés s'ils vouloient se rendre. En attendant, le froid, plus grand dans ces contrées que dans d'autres sous le même climat, rendit les travaux insupportables. A la fin de Novembre il falut changer le siege en blocus: le 6 May de l'année suivante, 1687, on leva même celui-ci, & les Chinois se retirerent à 4 werstes d'*Albasin*. Par-là les assiégés se revirent à même de sortir & de rentrer en toute liberté, de se ravitailler & de pourvoir à plusieurs autres besoins, d'envoyer des messagers à *Nertschinsk*, de recevoir de nouveaux renforts de troupes, en un mot de vivre & d'agir comme si les deux empires étoient en pleine paix & en bonne intelligence l'un avec l'autre. Ces mêmes Chinois, qui jusque-là avoient menacé de tout exterminer, étoient devenus civils, au point d'offrir à ceux d'*Albasin* de leur prêter leurs médecins pour soulager les malades, demandant pour cet effet de savoir seulement le nombre de ceux-ci.

Mais *Beiton* répondit qu'on n'avoit pas befoin préfentement de ce fecours, attendu que tout fon monde fe portoit bien. Il ne reftoit cependant le 6 May que 66 hommes de la garnifon en vie: tout le refte avoit fuccombé au fcorbut. *Beiton* fit plus: pour montrer qu'il avoit des vivres en abondance, il fit faire un pâté du poids de 40 livres, & l'envoya en préfent au Général chinois, qui l'accepta avec beaucoup de remercîmens.

On fera moins furpris de ce changement dans les procédés des Chinois, lorfqu'on faura qu'ils avoient reçu avis de *Pékin* de l'*Ambaffade* qui devoit venir de *Mofcou*, pour convenir à l'amiable des limites de part & d'autre. Cette nouvelle avoit été portée par un clerc de la chancellerie des affaires étrangeres, nommé *Nikifor Wenukow*, dépêché de Mofcou le 11 Decembre 1685. Ladeffus on avoit envoyé ordre à l'armée chinoife de lever le fiege d'*Albafin*. Un autre clerc de la même chancellerie,

Iwan

Iwan Loginow, ſuivit le premier, portant avis que les Ambaſſadeurs étoient actuellement en chemin de Moſcou: ſur quoi la Cour de *Pékin* expédia un ſecond ordre, en vertu duquel l'armée chinoiſe devoit ſe retirer tout-à-fait du diſtrict d'*Albaſin*, & retourner dans les quartiers d'où elle étoit venue.

En conſéquence les Chinois évacuerent ce diſtrict le 30 Août: & les Ruſſes recommencerent tout de ſuite à s'établir dans les villages d'alentour, & à cultiver les champs abandonnés l'été d'auparavant, ſans que les Chinois s'aviſaſſent d'y apporter le moindre empêchement. Une maniere d'agir ſi pacifique, après tant de bruit, ne pouvoit avoir ſa raiſon que dans les grandes pertes qu'ils avoient ſoufertes devant *Albaſin*, & dans l'impoſſibilité où ils ſe ſuppoſoient de jamais prendre la place par force. Expoſés aux injures de l'air, ils avoient dû s'enterrer comme les aſſiégés, & par conſéquent ſouffrir les mêmes maux qui avoient déſolé ceux-ci.

On trouve dans les relations de *Witsen* * une dépêche dont le Chan de la Chine chargea *Wenukow*, lorsque celui-ci partit de *Pékin* pour retourner à *Moscou*. Cette piece est datée de la vingt-cinquieme année du regne de *Canghi*, le seizieme jour du *dixieme* mois: c'est-à-dire, selon notre maniere de compter, le 10 Novembre 1686. L'original étoit double, en langue chinoise & mansiutare, & accompagné d'une double traduction, mongale & latine, dont la derniere avoit été faite par les Jésuites à Pékin. La suscription, qui paroît être l'ouvrage des Jésuites, est aux deux Czars alors régnant; mais le dedans s'adresse au *Tschanga-Chan*. C'est sans doute une faute. Il faut lire *Tsahan-Chan*, nom qui en langue mongale signifie le *Chan blanc*: & c'est-là le titre que plusieurs peuples orientaux ont donné dès les anciens tems aux monarques russes. Cet-

* *Noord en Oost-Tatary* p. 867. On placera cette lettre de l'Empereur de la Chine, pour la rareté du fait, à la fin de ce volume.

te piece fait le détail de tout ce qui s'étoit passé jusque-là entre les deux empires: le Chan de la Chine y déclare ses dispositions pacifiques, souhaitant que toute hostilité finisse, & que les limites soient réglées: enfin elle finit par avertir qu'on avoit envoyé un courier à *Jaksa* (c'est le nom chinois, ou plutôt mansiure, d'*Albâsin*) pour en faire lever le siege, & pour faire faire les dispositions nécessaires dans la contrée à la réception des ambassadeurs russes qui devoient venir conférer avec les plénipotentiaires de la Chine.

Ces ambassadeurs étoient l'Okolnitschei & Gouverneur de Briænsk, *Fédor Alexeewitsch Golowin*, & le Stolnik & Gouverneur de Jelatma, alors Woewode à Nertschinsk, *Iwan Ostafiew Sin Wlassow*, avec le Diak (Sécrétaire) *Semoen, Kornitzkoi. Golowin* partit de Moscou le 20 Janvier 1685. Il eut pour escorte un régiment de 500 Strelzis sous les ordres du Stolnik *Fédor Isaiew Sin, Skripizin* leur Colonel. On envoya avec

ceux-ci deux autres Colonels, *Paul Grabow* & *Antoine de Smalenberg*, pour commander deux nouveaux régimens de Cosaques qui devoient être levés en Sibirie. Ces 3 régimens devoient escorter l'ambassadeur à *Nertschinsk*, &, s'il en étoit besoin, à *Albasin*. Pour la pompe, le cortege étoit grossi par le Stolnik *Alexei Siniæwin*, & par 5 gentilshommes d'ambassade. Le 24 Mars ils arriverent à *Tobolsk*, où, 4 jours après, Mr. l'Ambassadeur eut la satisfaction de voir arriver son pere, le Bojarin *Alexei Pétrowitsch Golowin*, premier Woewode de la ville & Gouverneur de toute la Sibirie. Peu de tems auparavant on avoit levé un régiment de Dragons de 5 à 600 hommes, pour couvrir la frontiere méridionale du district de *Tobolsk* contre les incursions des *Kirgis Casacs*, ou, comme on les appelloit alors, de la *Casatschia-Orda*. Pour gagner du tems, ce régiment eut ordre de se joindre à l'escorte. Le second régiment fut levé à *Jéniséisk*, *Ilimsk* & autres lieux du passage.

Lorſque les rivieres furent navigables, on allà par celles d'*Irtiſch*, d'*Ob* & de *Ket* à *Makowskoi-Oſtrog*, où l'Ambaſſadeur arriva le 5 Août. Le tranſport du bagage, par le *Wolok* de *Makowie* à *Jéniſéisk*, conſuma beaucoup de tems: & plus encore de ce dernier endroit, par les rivieres de *Jéniſei*, de *Tunguska*, d'*Angara* &c. juſqu'au lieu de leur deſtination; au lieu de 23 Doſchtſchenics * qu'on avoit employés ſur l'*Ob*, il en falut 500 ici. *Golowin* étoit encore à *Jéniſéisk*, lorſqu'on y reçut avis du ſecond ſiege d'*Albaſin*. Sur cette nouvelle il fit prendre en toute diligence les devans pour *Nertſchinsk* au Lieutenant-Colonel *Sidor Bagatirew* avec quelques troupes. Pour lui il ſuivit le 12 Septembre; mais il fit halte le 29 Septembre 1686 à *Rybenskoi-Oſtrog* ſur la riviere de *Tunguska*, & y reſta en quartier d'hiver juſqu'au 15 Mars 1687. Le 1 Août ſuivant il paſſa à *Irkutzk*, & le 28 Septembre il aborda à *Udinskoi-Oſtrog* ſur la riviere de *Sélen-*

* Sorte de bâtimens ruſſes.

ga. Ce fut ici le terme de sa navigation: le reste du chemin à *Nertschinsk* devoit se faire par terre. Son zêle pour sauver *Albasin* ne lui permit pas de perdre un moment: il partit tout de suite; mais il avoit à peine fait trente werstes qu'un exprès vint lui porter la nouvelle de la levée du siege & de la retraite des Chinois. Cela l'engagea à revenir à *Udinsk*, & de passer de-là à *Sélenginsk*, d'où il envoya le 19 Novembre 1687 un gentilhomme d'ambassade, nommé *Stephan Korowin*, à *Pékin*, pour y notifier son arrivée aux Chinois, leur laissant le choix du lieu où se tiendroit le congrès.

Dans le même tems que l'*Okolnitschei* étoit à *Sélenginsk*, cette ville étoit assiégée par une grande armée de *Mongals*, qui, étendant leurs courses jusque dans le district d'*Udinsk*, interrompirent toute communication entre ces deux places. Ceci parut ne s'être pas fait au hazard: la même chose étoit arrivée lors du premier siege d'*Albasin*, & l'on savoit

que les Mongals avoient été excités alors à cela par les Chinois; ainsi l'on conclut avec raison que ces nouvelles hostilités partoient de la même source. Elles commencerent le 7 Janvier 1688. Les Cosaques en garnison à *Sélenginsk*, joints aux Bourgeois, aux Promyschlenis, & aux Marchands russes qui s'y trouvoient alors, ne faisoient pas en tout 200 hommes, & l'Ambassadeur n'avoit qu'une compagnie de Strelzis auprès de lui: ainsi le reste des troupes de l'escorte, qu'on avoit distribuées par les villages au bas du *Sélenga*, dut décider la chose. Après diverses petites escarmouches & deux batailles, dont l'une se donna à 20 werstes au-dessous d'*Udinsk*, & l'autre dans une vallée près de *Sélenginsk*, nommée à cause de cela *Ubiennoi-Pad*, la sûreté publique fut enfin rétablie.

L'Ambassadeur attendoit avec impatience réponse de la Chine; mais voyant qu'elle n'arrivoit point au tems qu'il l'avoit espéré, il retourna à *Udinsk* au

commencement de l'été. Ici *Stephan Korowin* le rejoignit le 28 Juin, & lui annonça que la Cour de *Pékin* agréoit la ville de *Sélenginsk* pour y tenir le congrès, qu'on y avoit nommé les Ambassadeurs qui devoient s'y rendre, & que tout étoit prêt pour leur voyage à son départ de *Pékin*: qu'ainsi on auroit bientôt de leurs nouvelles. En effet le Chan *Cangbi* avoit destiné pour cette ambassade, dès le commencement de 1688, deux Seigneurs de sa Cour, *Sosan* ou *Songotu*, Capitaine de sa garde & Conseiller d'Etat, & *Tong Laoye*, ou *Tong ke Kang*, son oncle maternel, qui occupoit un poste éminent à l'armée. Ceux-ci, avec deux autres qui leur furent associés ensuite, partirent de *Pékin* le 20 May avec une suite considérable; & ils seroient sûrement arrivés à *Sélenginsk* au au mois d'Août, si la guerre, qui s'éleva dans ce tems-là entre les *Mongals* & les *Calmucs*, leur eût laissé le passage libre.

Les Jésuites, *P. Thomas Péreira* & *P.*

J.

J. François Gerbillon, étoient avec eux comme interpretes, au cas que les Russes voulussent traiter en latin, ou en quelque autre langue d'Europe. On peut voir le journal, que *Gerbillon* a fait de ce voyage, dans le quatrieme tome de la *Description de la Chine par le P. Duhalde*. Il s'est apparemment servi du stile Grégorien dans ses dates: c'est pourquoi nous les reculons de 10 jours, pour les mettre d'accord avec notre maniere de compter.

Ils marcherent 420 Li, dont deux font une werste, jusqu'à la *grande muraille de la Chine*: de-là 640 Li jusqu'à la ville *Quei-hoa-tschin*, ou *Chou-chou-Choton*: 400 Li de celle-ci jusqu'aux frontieres d'alors de l'empire de la Chine, où se terminoient les terres des Mongals soumis à la Chine, & où commençoient celles des Mongals indépendans jusqu'alors, qui portoient le surnom de *Kalkas*: 735 Li jusqu'à un lieu où ils rencontrerent ces *Kalkas*, qui fuyoient en foule de devant les Calmucs, qui les

avoient forcés dans leurs demeures; ce qui fit craindre aux Ambaſſadeurs de ne pas pouvoir continuer leur voyage en ſureté. Ceci arriva le 28 Juin. Les Ambaſſadeurs avoient pris différentes routes, pour ne pas manquer d'eau & de fourage. Ils ſe réunirent ici pour conſulter ſur ce qu'il y avoit à faire. On fit prendre les devans à un Mandarin pour reconnoître le pays & voir ce qui s'y paſſoit, & l'on en dépêcha deux à *Pékin* pour donner avis en Cour de ce qui venoit d'arriver. Le premier fut pris par les Calmucs, qui le conduiſirent devant leur prince *Buſchuchtu-Chan*, nommé auſſi *Galdan*. Celui-ci lui demanda la raiſon de cette marche des Chinois (car il y avoit quelques troupes pour eſcorter l'ambaſſade) & s'ils n'étoient pas envoyés pour ſecourir les Mongals? Le Mandarin répondit qu'il ne s'agiſſoit que de conclurre un traité de paix avec les Ruſſes: ſur quoi *Burſchuchtuchan* le fit remettre en liberté. A cette occaſion les Chinois eurent la

satisfaction d'apprendre que les Russes n'avoient point fait alliance avec les Calmucs : ils l'avoient craint, & *Buschuctuchan* avoit effectiment recherché l'alliance des Russes. Les deux autres Mandarins revinrent de *Pékin* le 12 Juillet, avec ordre aux Ambassadeurs, s'ils n'avoient pas déja passé le pays des *Kalkas* occupé par les armées des Mongals & des Calmucs, de ne point passer outre pendant ces troubles, mais de revenir sur leurs pas, après avoir fait savoir par lettres aux Plénipotentiaires russes à *Sélenginsk* la raison de leur retour, en les invitant de se rendre sur les frontieres de la Chine, ou de chercher quelque autre moyen de se voir. La lettre fut écrite en conséquence, & portée à *Sélenginsk* par trois Mandarins. Le lendemain les Ambassadeurs reprirent le chemin de *Pékin*.

Golowin reçut cette lettre à *Udinsk* le 5 Août. Le 8 du même mois il renvoya les Mandarins avec sa réponse en russe & en latin, qui parvint aux Ambassa-

deurs chinois le 29. Le Jésuite *Gerbillon*, qui la traduisit avec son collegue en chinois, donne le témoignage à cette piece d'être sage & bien écrite. *Golowin* y déclara qu'il passeroit l'hiver sur les frontieres russes, priant qu'en attendant on déterminât le lieu & le tems du congrès. Pour être mieux instruit des intentions des Chinois, & leur communiquer les siennes, il les avertit qu'il enverroit un exprès chargé de ses lettres à *Pékin*, à qui il espéroit qu'on feroit bon accueil &c. Cet exprès arriva effectivement à *Pékin* le 13 May 1689. Les lettres qu'il apportoit étoient adressées au Ministere, qui en communiqua le contenu au Chan. Celui-ci choisit la ville de *Nertschinsk* pour la tenue du Congrès. Les Plénipotentiaires devoient être les mêmes qui avoient eu ordre l'année précédente de se rendre à *Sélenginsk*, si ce n'est qu'on leur donna encore quelques collegues de plus. Leur départ de *Pékin* fut fixé au 13 Juin, selon le Calendrier Gré-

gorien, c'est-à-dire au 3 Juin, vieux stile.

En attendant *Golowin* passa son tems à *Udinsk*, en partie à y faire construire un petit Fort de bois, qui fut cause qu'on donna le nom de ville à ce lieu; & en partie à faire prêter hommage à l'empire russe à divers princes Mongals, qui vinrent se soumettre & chercher un azile après avoir été chassés de leurs terres par les Calmucs. Les Princes Kalkas, *Otschiroi Sain-Chan*, son frere *Kutuchta*, Grand-Prêtre des Mongals, & encore quelques autres Chans & Taisches, se soumirent à la Chine. C'est pour cette raison qu'*Otschiroi* prit, avec approbation de la Cour, le surnom de *Tuschetu-Chan*, c'est-à-dire du *Chan-vassal*, ou qui *demande protection*: & ses successeurs continuent de porter le même surnom. Il y avoit une autre tribu de Mongals, qui demeuroit à la source du *Jénisei*, & dont le Chan, *Altin*, soumis aux Russes dès l'an 1636, s'étoit soustrait de leur obéissance peu après. Son

fils *Loosan-Chan*, qui fut, comme son pere, tantôt soumis & tantôt infidele aux Russes, eut la premiere attaque à soutenir de la part de *Buschuchtu-Chan*. Ce *Loosan* étoit allé se réfugier à *Tangut*, ou, selon quelques avis, jusqu'aux *Indes*. Ce furent les parens de celui-ci dont quelques-uns vinrent dans le district de *Sélenginsk* implorer la protection des Russes contre leur ennemi, & s'assujettir pour toujours à leur empire. Comme ils étoient au nombre de sept, on les appella les *sept Taisches*. *Golowin* fit avec eux une capitulation dans les formes le 15 Janvier 1689. Mais peu d'années après ils abandonnerent le parti russe, & se rangerent du côté des Mongals qui s'étoient mis sous la protection des Chinois.

Tous les Plénipotentiaires chinois partirent de *Pékin* le 3 Juin, & avec eux les Jésuites *Péreira* & *Gerbillon*. Nous avons aussi le journal du second voyage de la façon de ce dernier. On compta 230 Li jusqu'à la ville de *Kupe-keu*

au pié de la grande muraille: de-là jusqu'à la riviere de *Kerlon*, ou, comme les Russes prononcent, *Kurulum*, 1620 Li; & de celle-ci jusqu'à *Nertschinsk* 771 Li. Ainsi, à leur compte, la distance entiere de *Pékin* à *Nertschinsk*, est de 2621 Li, qui font 1430 werstes russes, à 220 Li par Degré. On passa la riviere de *Kurulum* à 25 ou 30 Li du lieu où elle se jette dans le lac *Dalai*, ou *Coulonnor*, comme il est nommé par les peuples d'alentour. Ici l'on fit prendre les devans à quelques domestiques, pour avertir ceux de *Nertschinsk* que les ministres chinois étoient arrivés jusque-là, & qu'ils poursuivroient leur route avec le plus de diligence possible. Ces couriers n'arriverent à *Nertschinsk* que le 15 Juillet. En même tems une escadre chinoise se présenta devant la ville, venant d'*Aigun*, sous prétexte d'apporter les victuailles nécessaires aux ministres, & à leur cortege.

On avoit averti, dès le 19 Juin, le Woewode *Wlassow* à *Nertschinsk* de l'en-

voi de cette escadre, par un exprès dépêché de *Pékin*, & porteur d'une lettre à ce sujet du Chan de la Chine à l'Ambassadeur russe, datée de la vingthuitieme année, du sixieme mois, & du seizieme jour du regne de *Cang-hi*. L'Ocolnitschei, qui reçut cette lettre le 1 Juillet à *Udinsk*, conçut dès-lors des soupçons, qui furent fortifiés lorsqu'on sut la quantité de troupes & de canons qui se trouvoient sur cette escadre. Ce fut en vain qu'on représenta de la part des Russes, que cet appareil de guerre ne convenoit point à un congrès de paix, dont les opérations pourroient être fort embarrassées par-là, & même rendues entiérement inutiles. *Golowin* auroit voulu que le congrès se fût tenu à *Albasin*, comme à la derniere place frontiere des Russes; & *Wlassow*, par son ordre, écrivit à *Beiton* de faire dire aux *Chinois*, lorsqu'ils arriveroient à *Albasin*, qu'ils eussent à y faire halte. Mais ceux-ci n'eurent garde de laisser échaper la commodité que leur offroit la

communication des rivieres. Leur flotte étoit de 76 Busses, portant chacune un canon. Les troupes qu'on y avoit embarquées, celles qui venoient par terre par *Argunskoi-Ostrog*, & celles qui servoient d'escorte aux Ambassadeurs, faisoient en tout 10000 hommes. Ceux de la flotte avoient encore 800 chevaux avec eux, pour former un corps de Cavallerie en cas de besoin. Tout cela ne justifioit que trop la défiance des Russes, surtout lorsque l'Amiral Chinois eut comme bloqué la ville de *Nertschinsk*, & donné toutes sortes de dégoûts aux Russes par ses brutalités.

Sitôt que le Woewode *Wlassow* eut reçu avis, par les couriers dépêchés du *Kurulum*, de l'approche des Ambassadeurs chinois, il envoya le 19 Juillet un Enseigne à leur rencontre, pour les complimenter au sujet de leur arrivée sur le territoire russe. Celui-ci revint le 20. Le lendemain 21 les Ambassadeurs mêmes arriverent devant *Nertschinsk*, & camperent au-dessous de la

ville, dans une plaine au bord des rivieres de *Schilka* & de *Nertſcha.* Le 10 Août arriva l'*Ocolnitſchei* avec ſa ſuite, & le 12 on commença les conférences.

Celles-ci ſe tinrent en pleine campagne, à 200 braſſes de *Nertſchinsk*, ſous une tente à deux pavillons, l'un ruſſe & l'autre chinois. Le pavillon ruſſe étoit tendu de beaux tapis de Turquie. L'Ocolnitſchei Fedor *Alexeewitſch Golowin* & le Stolnik *Iwan Oſtafiew Sin-Wlaſſow* vinrent s'y aſſeoir ſur des fauteuils, ayant devant eux une table couverte d'un tapis de ſoie de Perſe à fleurs d'or. Sur la table étoit un écritoire avec un horloge de grand prix. A côté d'eux étoit aſſis ſur une chaiſe le Diak *Semoen Kornizkoi.* Pour le pavillon des chinois, il n'étoit point du tout orné; & leurs Plénipotentiaires étoient aſſis, au nombre de ſept, ſur un banc aſſez bas garni de couſſins. On trouve leurs noms dans le journal du Pere *Gerbillon*: nous ſuivrons celui-ci, en conſultant cependant

aussi nos mémoires, tirés en partie d'écrits chinois.

Song hotu, Capitaine des Officiers de la garde du Chan, Conseiller d'Etat, & Grand du Palais. Les mémoires chinois le nomment *Dorgi Amban*, ou, par abbréviation *Doriamba*: on pourroit le rendre en notre langue par *Chambellan.*

Tong que Kang, autre Grand du Palais, *Cong* (ou Prince) du premier ordre, Seigneur d'un des étendarts de l'empire, & oncle du Chan. Les chinois prononcent *Tun gue Gan*: & sa charge est nommée *Gusai Edschen*, c'est-à-dire, Général en chef d'une Banniere de l'empire.

Lang tan & *Lang tartscha*, tous deux Seigneurs d'un des étendards de l'empire. Ces deux Seigneurs ne sont point dans nos mémoires chinois: mais à leur place on y trouve un nommé *Arani*, Résident, & un *Mazi*, Inspecteur-général.

Sapso, selon *Gerbillon*, Général des

camps & armées du Chan sur le fleuve de *Sachalin Ula* (*Amur*) & Gouverneur en chef de toutes ces contrées là. Il s'appelloit *Sapsu*, &, selon nos mémoires, il n'étoit pas envoyé comme Ministre-plénipotentiaire, mais simplement pour commander les troupes qui escortoient l'ambassade.

Ma la, Grand-Enseigne d'un étendard de l'empire. Nos mémoires disent *Ma lo*, & qu'il étoit *Tui dschangi*, c'est-à-dire Commandant de la garde du corps.

Wenta, second Président: selon les mémoires chinois, *Unda*, Vice-Président du college des affaires étrangeres.

A ceux-ci les mémoires chinois ajoûtent encore, comme Ministre-plénipotentiaire, *Ajusi*, second Commandant d'une Banniere de l'empire.

Derriere les Ambassadeurs étoient assis quatre des principaux officiers de l'ambassade, & devant eux les Jésuites. Les autres officiers de l'ambassade

ſe tenoient debout des deux côtés du pavillon.

On étoit convenu de part & d'autre, que de chaque côté de la tente paraderoient 260 ſoldats armés de leurs épées ſeulement. Outre ceux-là on avoit poſté 500 Ruſſes devant la ville de *Nertſchinsk*, & 500 Chinois ſur le rivage du *Nertſcha* devant leurs Buſſes. Ceci s'obſerva tant que le Congrès dura. Ce ne fut pas ſans peine que les Jéſuites parvinrent à faire comprendre aux Plénipotentiaires chinois ce que c'étoit que le droit des gens, & le caractere inviolable d'un ambaſſadeur. Ce fut la premiere fois que ces gens ſe trouverent employés à de pareilles négociations. Ils avoient grande peur des Ruſſes: & ceux-ci, de leur côté, n'étoient pas ſans appréhenſion, vu le grand nombre de troupes chinoiſes qui étoient là.

Après les premieres civilités, l'Ocolnitſchei crut qu'il étoit néceſſaire de montrer ſon plein-pouvoir, qui étoit

dans les formes usitées parmi les Puissances de l'Europe; & il le présenta. Mais les Ministres chinois ignoroient cet usage: ils n'avoient pas de ces lettres de créance à montrer; aussi n'exigerent-ils pas de voir celle de l'Ocolnitschei. Un gentilhomme russe, qui parloit le latin avec beaucoup de facilité & d'élégance, exposa les intentions dans lesquelles les Russes alloient entrer en conférence. On tomba d'accord qu'il ne seroit point question des brouilleries précédentes, ni d'aucune chose étrangere au sujet dont on alloit traiter, qui étoit de déterminer les limites respectives des deux empires; après quoi tous les articles accessoires s'ajusteroient d'eux-mêmes. L'Ocolnitschei proposa de prendre pour frontiere l'*Amur*, ensorte que la rive septentrionale de ce fleuve terminât l'empire russe, & sa rive méridionale celui de la Chine: en quoi il croyoit céder beaucoup pour l'amour de la paix, puisque par là plusieurs peuples de l'autre côté de l'*A-*

mur, qui avoient déja payé le tribut à ceux d'*Albasin*, tomboient en partage aux Chinois. On peut ajoûter à cela que la fondation d'*Argunskoi-Ostrog* sur la rive orientale de la riviere d'*Argun*, sans que les Chinois s'y soient jamais opposés, prouvoit incontestablement que la Russie avoit possédé légitimement diverses contrées à l'Est de l'*Argun* & au Sud de l'*Amur*. Mais c'est à quoi les Chinois ne voulurent point entendre, à cause de la chasse des zibelines qui est fort avantageuse dans les montagnes au Nord de l'*Amur*, & qu'ils vouloient conserver. Ils firent de leur côté des demandes exorbitantes, qu'eux-mêmes ne vouloient point faire valoir sérieusément, s'il en faut croire le *P. Gerbillon*: savoir qu'on leur cédât non seulement *Albasin*, mais aussi *Nertschinsk*, *Sélenginsk*, & tous le pays jusqu'au lac *Baical*; appuyant leur prétention sur ce que toutes ces contrées avoient apartenu aux *Tatares occidentaux*; c'est-à-dire aux *Mongals* possesseurs anciens de la

Chine. Mais il ne fut pas difficile aux Ruſſes de réfuter cet argument. En attendant le jour ſe paſſa, & il falut ſe ſéparer après s'être promis de ſe raſſembler le lendemain.

Le 13 Août les Chinois rabattirent un peu de leurs prétentions, offrant de regarder *Nertſchinsk* comme une ville frontiere, qui reſteroit aux Ruſſes pour faire de-là le commerce avec la Chine. L'Ocolnitſchei reçut cette propoſition comme une plaiſanterie de leur part, diſant qu'il leur étoit bien obligé de ce qu'ils vouloient bien ne le pas chaſſer de *Nertſchinsk*, mais l'y laiſſer dormir tranquillement, & priant les Miniſtres chinois de faire des propoſitions plus équitables. Mais ceux-ci n'en voulant point démordre, ni les Ruſſes leur céder, cette ſeconde conférence n'aboutit à rien, & l'on ſe quitta ſans ſavoir à quoi s'en tenir. S'il en faut croire les Jéſuites, ce mauvais ſuccès ne venoit que de ce qu'ils n'avoient pas été préſens à la négociation. *Gerbillon* dit

dit que les Miniſtres chinois ne s'en fioient pas à leur interprétation, & qu'ayant ſu que les Ruſſes avoient des interpretes Mongals avec eux, ils avoient préféré d'entamer la négociation en langue mongale, qu'ils entendoient eux-mêmes.

On ne s'aſſembla plus pour conférer. Le reſte ſe fit par des commiſſaires qui alloient & venoient entre les Miniſtres, mais ſurtout par les Jéſuites, qui eurent l'adreſſe de gagner la confiance des uns & des autres.

L'article qui tenoit le plus à cœur aux Chinois, étoit d'arracher *Albaſin* aux Ruſſes, & de les exclurre par-là entiérement de l'*Amur*. Les Jéſuites, qui le ſavoient, leur promirent, s'ils vouloient les laiſſer faire, d'obtenir cela des Ruſſes. Pour cet effet ils offrirent d'aller viſiter les Plénipotentiaires ruſſes de leur propre chef, ſans ordre, & comme pour s'informer ſeulement de ce qui s'étoit paſſé dans la derniere conférence. Les Chinois agréerent l'ex,

pédient, & le 15 au matin les Jésuites alloient partir pour la ville, lorsqu'un commissaire vint prier les Chinois de la part des Russes, s'ils n'avoient plus rien à dire pour fixer les limites, de leur délivrer une déclaration par écrit de tout ce qui s'étoit passé dans les deux conférences, & des propositions qu'on s'étoit faites de part & d'autre: que les Russes, de leur côté, leur en délivreroient une pareille: & qu'ainsi les uns & les autres pourroient envoyer en cour des rapports authentiques de l'état où étoient les choses.

Les Chinois-mêmes, dès la premiere conférence, avoient pensé à cela comme à une chose indispensable: mais ils ne vouloient pas être les premiers à le faire. Sur cela le Commissaire leur proposa de renouer les conférences: mais ils s'en excuserent aussi. Ils avoient goûté le projet des Jésuites, & ils vouloient voir ce que ceux-ci pourroient faire: aussi ne tarderent-ils pas de rendre à l'Ocolnitschei la visite concertée

Ils firent semblant, comme ils en étoient convenus avec les Chinois, de ne venir que pour savoir ce qui s'étoit passé dans la derniere conférence, & pourquoi l'on ne continuoit pas les négociations. Peu-à-peu ils rendirent la conversation plus intéressante, & firent entendre aux Russes, par maniere de confidence, qu'il s'agissoit principalement de savoir à qui appartiendroit *Albasin*: que les Ministres chinois avoient ordre de leur Cour d'insister absolument sur la cession de cette place, & que si les Russes s'obstinoient à la conserver, il n'y avoit point de paix à espérer: qu'ils ne savoient pas si précisément jusqu'où s'étendoient les instructions des Ambassadeurs chinois par rapport au pays entre *Albasin* & *Nertschinsk* & au Nord de l'*Amur*, mais que l'Ocolnitschei devoit voir lui-même quelles limites on pourroit fixer là, & qu'ils ne doutoient pas qu'à cet égard il ne trouvât les Chinois de facile composition, parce qu'ils inclinoient beaucoup

à la paix. L'Ocolnitſchei répondit, qu'avant de pouvoir déterminer quelque choſe il étoit néceſſaire que les Chinois lui fiſſent ſavoir leur derniere réſolution.

Le lendemain, 16, l'Ocolnitſchei envoya l'un de ſes gens aux Chinois pour leur demander cette réſolution. On montra à celui-ci ſur une grande Carte la riviere de *Kerbetſchi*, ou *Gorbitza*, tombant dans l'*Amur* & prenant ſa ſource dans des montagnes, qui s'étendent de la rive ſeptentrionale de l'*Amur* juſqu'à l'Océan oriental. Cette riviere & cette chaîne de montagnes devoient, ſelon les Chinois, ſervir de limites aux deux empires, enſorte que tous les pays ſitués à l'Eſt de la riviere & au Sud des montagnes appartiendroient aux Chinois, & que tous ceux à l'Oueſt du *Gorbitza* & au Nord des montagnes demeureroient aux Ruſſes: que la riviere d'*Argun* ſépareroit les deux empires au Sud de l'*Amur*; enfin que les Chinois s'attendoient à ce que

les Russes ne cherchassent pas à pénétrer dans le pays des *Mongals Kalkas*, parceque tout nouvellement ces peuples s'étoient mis sous la protection de la Chine.

D'abord après, les Jésuites vinrent trouver l'Ocolnitschei, pour lui donner les éclaircissemens nécessaires sur cette résolution. Il fut question d'abord des Mongals : l'Ocolnitschei ne voulut pas en entendre parler, parce que l'année passée ils avoient eux-mêmes commencé les hostilités contre les Russes. Les Jésuites en allerent faire leur rapport aux Ambassadeurs chinois, qui se désisterent de cette demande, qui ne leur étoit point prescrite dans leurs instructions. Les Jésuites revinrent : on mit sur le tapis la frontiere le long de l'*Argun*. Dans ce tems-là *Argunskoi-Ostrog* étoit sur la rive Sud-Est de la riviere, dont les Chinois vouloient être les maîtres : l'Ocolnitschei ne vouloit absolument pas céder cette place. Le 17 les Jésuites proposerent de la part des Chinois de

transporter cette ville sur la rive occidentale de l'*Argun*, mais cet expédient n'applanissoit pas le reste: on n'étoit rien moins que d'accord sur le principal article, je veux dire sur le sort d'*Albasin*; les Chinois vouloient absolument avoir cette ville, & l'Ocolnitschei ne pouvoit se résoudre à la perdre.

Il voulut à son tour faire une proposition. Pour cet effet il indiqua sur sa carte la frontiere qu'on pourroit déterminer au-delà d'*Albasin*. On trouve dans les relations de *Witsen*, qu'il avoit proposé d'abord la riviere de *Séia*, & ensuite celle d'*Ollekon*, pour bornes des terres de part & d'autre. Cela déplut fort aux Jésuites. Ils s'étoient figurés que l'Ocolnitschei avoit consenti à la cession d'*Albasin*, parce que d'abord il n'avoit fait difficulté que sur l'article des Mongals & sur celui d'*Argunskoi-Ostrog*: ils avoient donné des assurances positives là-dessus aux Chinois, dont ils ne vouloient pas avoir le démenti; & en taxant les Plénipontiaires russes de

manquer de parole, ils leur déclarerent que ſans cet article préliminaire il ne faloit pas penſer à continuer la négociation.

Sitôt qu'ils furent de retour au camp des Chinois, ceux-ci tinrent grand conſeil de guerre. On y réſolut de paſſer la riviere, de bloquer *Nertſchinsk* de tous côtés, & d'exciter à la révolte les Mongals & les Tungus tributaires de l'empire ruſſe. Les ordres furent donnés pour effectuer le paſſage dès la nuit ſuivante; & l'on détacha 100 hommes par eau pour *Albaſin*, avec ordre de ſe joindre à un corps de 4 à 500 hommes qu'on avoit laiſſé devant la place, de couper les bleds des environs, & d'inveſtir la ville de maniere que perſonne n'y pût entrer ni en ſortir. Le ſoir ceux de *Nertſchinsk* virent effectivement tout le camp chinois en mouvement, & l'Ocolnitſchei, craignant les ſuites d'une telle démarche, envoya un interprete aux Chinois avec une proteſtation de ſa part, dans laquelle il déclaroit qu'on a-

voit eu du côté des Russes une intention sincere de travailler à la paix, & qu'on n'avoit rien négligé pour la rendre solide: que si les Chinois ne vouloient pas continuer la négociation, il étoit nécessaire que de part & d'autre on se donnât une déclaration par écrit de tout ce qui s'étoit passé dans les conférences. S'il en faut croire les Jésuites, l'interprete fit entrevoir que les Russes pourroient se résoudre à ceder *Albasin*, ajoutant qu'ils noffroient rien parce qu'on leur demandoit trop. Les Ambassadeurs Chinois répondirent à cela, que pour des déclarations ils ne s'en mettoient pas en peine; qu'ils avoient déclaré suffisamment leur intention, & qu'ils n'avoient rien à ajoûter; que si les Plénipotentiares russes acceptoient leurs propositions, ils devoient le leur faire savoir cette nuit-là même, ne pouvant pas attendre davantage. L'interprete, ajoute-t-on, demanda envain qu'on renvoyât les Jésuites vers les Plénipotentiaires russes; on le refusa.

Le

Le lendemain, 18, les Ambaſſadeurs Chinois leverent leur camp, & ſuivirent les troupes qui avoient déja paſſé la riviere. On vit paroître celles-ci ſur le haut des montagnes qui environnent *Nertſchinsk*, & faire des mouvemens qui pronoſtiquoient le commencement d'hoſtilités dont ils avoient menacé les Ruſſes. Ceux de *Nertſchinsk*, de leur côté, ſe diſpoſerent à la défenſe. Mais étoit-il apparent qu'ils puſſent ſe ſoutenir longtems contre des forces ſi ſupérieures aux leurs? Une tribu de Mongals, nommés *Onkoti*, forte de 2700 hommes, s'étoit ſoumiſe l'année précédente à l'empire ruſſe, & occupoit le haut de la riviere de *Nertſcha*. On ne leur avoit point encore impoſé de tribut: ainſi il n'eſt pas vrai qu'ils ayent eu ſujet, comme les Jéſuites le diſent, d'être mécontens de leurs maîtres. Cependant ils ſe révolterent ce même jour & ſe joignirent aux Chinois. Mais la même choſe étoit à craindre de la part de tous les peuples tributaires du diſ-

trict de *Nertſchinsk*: & ſi cela étoit arrivé, c'en étoit fait des poſſeſſions ruſſes dans toute cette contrée. En un mot il ne reſtoit aux Ruſſes d'autre parti à prendre, que de céder *Albaſin* aux Chinois, de renoncer entiérement à l'*Amur*, de ſe borner à l'*Argun*, & d'achetter ainſi la paix aux conditions que l'ennemi armé, & qui ſentoit ſon avantage, la vouloit donner. Auſſitôt que l'Ocolnitſchei eut fait ſavoir cette réſolution aux Ambaſſadeurs chinois, on reprit la négociation par l'entremiſe de l'un des Jéſuites.

On employa trois jours à digérer les articles du traité, tel que le prétendoient les Chinois. Les Jéſuites en apporterent le 21 Août une traduction latine aux Plénipotentiaires ruſſes. Ceux-ci firent demander le jour ſuivant l'explication d'un article, dans lequel les Chinois avoient inféré une choſe dont, ſelon l'aveu même des Jéſuites, on ne leur avoit point parlé ci-devant: c'étoit au ſujet de la frontiere au Nord de l'A-

mur: Les Chinois n'avoient fait mention jusque-là que d'une chaîne de montagnes, qui devoit s'étendre de la riviere de *Kerbetschi*, ou *Gorbitza*, en ligne à-peu-près parallele à l'*Amur*, jusqu'à l'Océan oriental: & dans le traité ils mettoient toute une autre chaîne de montagnes, savoir un bras de celle-ci, qui s'étendant d'abord du *Séia* au Nord, sépare les rivieres qui vont se jetter dans l'océan oriental d'avec celles qui tombent dans la mer glaciale, & tournant ensuite au Nord-Est, va au-delà de l'*Anadir* former le Promontoire appellé *Tschukotzkoi-Noss*, qui s'allonge encore fort avant dans la mer. Ils eurent connoissance apparemment de cette chaîne par les prisonniers ou transfuges russes qui se trouvoient parmi eux. Quoiqu'il en soit, ils persisterent à prétendre, que ce seroit celle-là qui marqueroit les bornes, se flattant que les Russes, qui avoient déja tant cédé, consentiroient encore à ce dernier sacrifice pour obtenir la paix.

Le 22 ne recevant point de nouvelles de l'Ocolnitſchei, les Ambaſſadeurs Chinois ſe trouverent embarraſſés, & ſentant qu'en demandant plus que de raiſon ils courroient riſque de rompre la négociation, ils tinrent conſeil, & y appellerent les Jéſuites. Ceux-ci leur repréſenterent qu'il n'y avoit pas apparence que les Ruſſes accordaſſent jamais cet article; qu'on ne leur avoit point parlé de ce *Tſchukotskoi-Noſſ* quand il s'étoit agi de convenir préliminairement des bornes des deux empires; que les Chinois ignoroient peut-être qu'il y avoit plus de 1000 lieues en ligne droite de ce *Noſſ* à *Pékin*; qu'ils avoient vu cela de leurs propres yeux ſur une carte que les Miniſtres ruſſes leur avoient montrée, & ſur laquelle ce *Noſſ* eſt marqué preſqu'au 80° de latitude ſeptentrionale. Les Chinois, étonnés de ce qu'ils apprenoient, ſe laiſſerent ramener à leur prémier plan, & chargerent les Jéſuites d'aller porter leur réſolution aux Plénipotentiaires ruſſes. Il

ne restoit plus, après cela, que de régler certains articles concernant les transfuges & le commerce entre les deux empires, & de rédiger le Traité dans la forme où il devoit être signé de part & d'autre: ce qui se fit en latin avec cette différence, que dans l'exemplaire qui étoit pour les Russes, les deux Czars régnans alors étoient nommés avant le Chan de la Chine, & leurs Plénipotentiaires avant ceux de la Chine; & que dans celui qui étoit pour les Chinois, on avoit observé précisément le contraire.

C'est ainsi que ce Traité fut enfin conclu le 27 Août 1689. En voici la teneur mot à mot.

Par ordre des Grands Seigneurs, Czars & Grands-Ducs, *Jean Alexeewitsch*, & *Pierre Alexeewitsch*, Despotes de la grande & petite Russie, comme aussi de la Russie blanche, héritiers, Seigneurs & maîtres de plusieurs royaumes & provinces à l'Est, à l'Ouest & au Nord, de Leurs Majestés Czariennes les grands

Ambaſſadeurs Plénipotentiaires, le Bliſchnei Ocolnitſchei & Gouverneur de Briansk *Fedor Alexeewitſch Golowin*, le Stolnik & Gouverneur de *Jelatma Iwan Oſtafiewitſch Wlaſſow*, & le Diak *Semoen Kornitzkoi*, d'une part: & par ordre du Deſpote des grands pays Aſiatiques, du Légiſlateur des très-ſages Seigneurs Bogdois, conſervateurs des intérêts publics & de la gloire du peuple Chinois, de Sa Hauteſſe Bogdoiſe & Chinoiſe-Bogdichane les grands Ambaſſadeurs *Songotu* Colonel de la Garde du Chan, Grand du Palais & Conſeiller d'Etat, *Tong-ke-kan*, Grand du Palais, Prince du premier ordre, Seigneur d'un des étendards de l'empire & oncle maternel du Chan, *Lang-tan*, Seigneur d'un des étendards de l'empire, & autres Ambaſſadeurs avec eux, de l'autre part: ſe ſont aſſemblés au Congrès à *Nertſchinsk*, pour mettre fin à toute brouillerie entre les deux empires, régler les limites, & conclurre une paix durable à perpétuité; en conſéquence de quoi

ils ſont convenus des articles ſuivans.

I.

La riviere de *Gorbiza* (*Kerbetſchi*) qui tombe tout près de celle de *Tſchorna*, nommée *Urum* en Tatare, (c'eſt-à-dire en langue Tunguſe & Manſiure) dans le *Sagalin-Ula* (l'*Amur*) ſervira de borne aux deux empires. En outre, la chaîne de montagnes, qui s'étend de la ſource de cette riviere juſqu'à l'océan oriental, marquera la frontiere par ſon ſommet, en ſorte que toutes les eaux qui coulent de ces montagnes au Sud & dans l'*Amur*, avec toutes les terres ſituées au midi des dites montagnes, appartiendront à l'empire de la Chine; & que tout ce qui eſt au Nord de la dite chaîne de montagnes, reſtera à l'empipire Ruſſe: avec cette clauſe néanmoins, que les rivieres qui ſe jettent dans la mer entre celle d'*Ud*, qui appartient à l'empire Ruſſe, & la ſuſdite chaîne, qui n'eſt guere éloignée là

de l'*Amur*, avec tous les pays situés entre l'*Ud* & ces montagnes, resteront indécis; attendu que les pleins-pouvoirs des Ambassadeurs russes ne s'étendent pas jusqu'à ces contrées-là: renvoyant ainsi à traiter de cet article, jusqu'à ce que les Ambassadeurs de part & d'autre, de retour dans leur pays, ayent fait leurs rapports à leurs maîtres respectifs, & que chacun ait pris des informations plus précises sur ce qui regarde ces contrées; après quoi l'affaire pourra se décider à l'amiable, soit par ambassadeurs, soit par lettres, selon le bon plaisir de Leurs Majestés Czariennes & de Sa Hautesse Bogdichane.

II.

D'un autre côté, la riviere d'*Argun*, qui se jette aussi dans l'*Amur*, séparera les deux empires de son embouchure jusqu'à sa source, ensorte que tous les pays situés à gauche en remontant la riviere seront à l'empire chinois, & que

tous ceux à la droite appartiendront à l'empire ruſſe: en conſéquence de quoi les habitations ruſſes, * qui ſont au côté méridional de la riviere près de l'embouchure du ruiſſeau *Maritka*, ſeront tranſportées à la rive ſeptentrionale de la dite riviere.

III.

La ville d'*Albaſin* (en chinois *Jacſa*) bâtie par les Ruſſes, ſera entiérement démolie, & les habitans du lieu ſe retireront ſur les terres de l'empire ruſſe avec tous leurs effets, ſans être moleſtés, & ſans qu'on leur retienne ou enleve la moindre choſe.

IV.

Les transfuges ruſſes qui ont paſſé du côté des Chinois, & ceux des Chinois qui ont paſſé du côté des Ruſſes avant la concluſion de la paix, demeureront là où ils ſont préſentement: mais ceux

* Il s'agit là d'*Argunskoi-Oſtrog*.

qui déſerteront à l'avenir ſeront arrêtés ſur la frontiere par les Officiers-commandans des deux empires, & rendus à leurs légitimes Souverains.

V.

En faveur du préſent Traité de paix & d'union, tous les ſujets des deux empires pourront aller & venir librement de l'un à l'autre, pour y vaquer à leurs affaires & négocier en toute ſureté, moyennant qu'ils ſoient munis de paſſeports.

V I.

S'il arrivoit, comme avant la concluſion du préſent Traité, des querelles ſur la frontiere entre quelques ſujets des deux Etats, ſi quelqu'un paſſoit la dite frontiere pour chaſſer, piller ou commettre des meurtres, de telles gens ſeront ſaiſis & livrés aux Commandans des places frontieres, qui les puniront rigoureuſement. On en agira de-même

à l'égard de ceux qui pafferont ainfi par grandes troupes fur l'un des territoires refpectifs pour le ravager, & tous ceux qui feront atteints & convaincus de ce crime feront punis de mort. On ne fufcitera point de guerre pour de pareils excès commis par des perfonnes particulieres: & s'il arrivoit quelque différend à ce fujet fur la frontiere, on en informera les deux Cours, qui le décideront à l'amiable.

Sa Hauteffe Bogdichane pourra, fi elle le juge à propos, faire graver les articles de ce Traité fur des bornes de pierre, & les faire planter fur la frontiere pour fervir de mémorial.

Fait fur la frontiere de l'Empire Ruffe à *Nertfchinsk* en Daurie le 27 Août 7197 (1689).

Telle étoit la teneur de l'exemplaire de ce Traité fait par les Ruffes, figné par l'Ocolnitfchei *Fedor Alexeewitfch Golowin*, le Stolnik & Woewode *Iwan Oftafiewitfch Wlaffow*, & le Diak *Semoen Kornitzkoi*, & remis par ceux-ci entre les

mains des Chinois. Ils reçurent en échange de ces derniers une traduction latine du même Traité, que l'on pourroit appeller à juste titre l'original, à cause de la peine que les Jésuites se sont donnée dans cette négociation, si l'honneur dû à l'empire chinois ne nous engageoit à regarder comme originale la traduction mansiure que les Ambassadeurs chinois délivrerent avec l'autre. Cette derniere traduction latine n'est pas exactement conforme à l'exemplaire des Russes: elle approche plus de la version françoise du Pere *Gerbillon* insérée dans le quatrieme tome de *Duhalde* *; mais comme l'un & l'autre exemplaire sont d'accord pour le fond, & que les variations ne sont pas essentielles, nous passons celles-ci sous silence. Pour ce qui est de la petite riviere de *Gorbitza*, & de la chaîne de montagnes, qui marquent la frontiere comme on a vu, j'ai proposé quelques

* Page 242.

doutes à leur ſujet dans un traité à part *.

L'échange du Traité ſe fit devant la ville de *Nertſchinsk* ſous une tente que les Ruſſes avoient tendue. Les Ambaſſadeurs des deux empires s'y rendirent en pompe ſuivis d'un grand cortege. Les Ruſſes firent les honneurs de leur pays, en invitant les Chinois d'entrer les premiers, & les recevant comme leurs hôtes. Le Traité fut ſigné & ſcellé de part & d'autre. Lorſqu'il fut queſtion de le confirmer par un ſerment ſolennel, les Chinois offrirent de le faire devant un crucifix, proſternés à la maniere des chrétiens. Mais l'Ocolnitſchei aima mieux qu'ils juraſſent à leur maniere ** & par leurs Dieux. Après

* J'ignore quel eſt ce traité de Mr. Muller. Je l'ai cherché envain dans les 9 volumes qui ont paru juſqu'ici de ſa collection de pieces pour ſervir à l'hiſtoire de l'empire ruſſe, d'où j'ai tiré cette Hiſtoire du fleuve *Amur*.

** En quoi il raiſonnoit bien mieux que le Pere *Gerbillon*. *Nos Ambaſſadeurs*, dit celui-ci en parlant des Chinois, *avoient eu ordre exprès*

cette solemnité les Russes présenterent aux Chinois l'exemplaire en langue russe signé & scellé, & en reçurent un autre en langue mansiure pareillement signé & scellé. La traduction latine fut signée, scellée & délivrée à double des deux côtés. Alors ils s'embrasserent au son des trompettes & des timbales. L'Ocolnitschei fit servir une collation, & l'on ne se sépara qu'après la nuit fermée. On convint que l'on feroit incessamment partir des messagers de part & d'autre à *Albasin* & à *Argunskoi-Ostrog*, afin d'y publier la paix, & de faire exécuter ce qui avoit été conclu par rapport à ces deux places.

Le 28 Août les Plénipotentiaires s'envoyerent réciproquement des présens. Le 29 les Chinois partirent avec tou-

de l'Empereur de jurer la paix par le Dieu des Chrétiens, croyant avec raison (quelle absurdité!) *que rien ne pouvoit avoir plus de force sur l'esprit des Moscovites, pour leur faire observer inviolablement le traité de paix, que de savoir qu'elle avoit été jurée au nom du vrai Dieu.* Du Halde Tome IV, page 245.

tes leurs troupes tant par eau que par terre.

La démolition d'*Albaſin* & le tranſport d'*Argunskoi*-*Oſtrog* ſe firent partie pendant l'automne de la même année, & partie au printems de la ſuivante. *Beiton* ſe retira à *Nertſchinsk* avec ſes Ruſſes & tous leurs effets, & les Chinois revenus de *Nertſchinsk* raſerent *Albaſin*. Ce lieu n'a jamais été rebâti depuis, & toute la contrée eſt déſerte, de l'embouchure de l'*Argun* juſqu'à celle du *Sia*: les ſeuls Tungus vagabonds y dreſſent quelquefois leurs cabanes. On aſſure que pendant pluſieurs années après la deſtruction d'*Albaſin* le bled ſe reproduiſoit de lui-même dans ſes environs: ce qui prouve l'étonnante fertilité du terrain, qui mériteroit qu'on en tirât tout autrement parti que les Chinois ne font.

La contrée d'*Argunskoi-Oſtrog* eſt reſtée auſſi déſerte. Cette ville fut placée en 1690 ſur la rive oppoſée. Pour cet effet on abattit les maiſons de l'ancien

ne ville, & on les releva de l'autre côté, environ deux lieues plus bas, à l'embouchure du ruisseau *Kamara*, qui vient de l'Ouest se jetter dans l'*Argun*. On distinguoit encore fort bien les vestiges de l'ancien ostrog au tems que je fus de ces côtés-là. Il étoit avantageusement situé sur une hauteur. Le nouvel ostrog est sujet de tems à autre aux inondations de l'*Argun*.

On a vu qu'à la conclusion du Traité les Chinois avoient réservé au bon plaisir de leur Chan de faire élever des piliers de pierre sur la frontiere, portant pour inscription le contenu entier de ce Traité de paix, & de laisser par là un monument durable à la postérité d'un événement si mémorable. Il paroît effectivement que c'étoit leur intention; & il y a des livres chinois, imprimés chez eux, qui rapportent la chose comme ayant été exécutée: mais ils se trompent. Voici ce qui se fit alors, & ce qui se fait encore annuellement. Au commencement de chaque été on envoye

voye des commiſſaires des villes frontieres de la Chine ſituées à l'*Amur* & à la riviere de *Naun*, ſavoir de *Sachalin-ula-choton*, & de *Mergen* ou *Tſchitſchigar*, pour aller viſiter la frontiere & voir s'il n'y eſt point arrivé de changement. Les uns vont par eau, en remontant l'*Amur* & le *Schilka*, juſqu'à l'embouchure du *Gorbitza*. Les autres vont par terre vers le haut de la riviere de l'*Argun*, & deſcendent le long de ſa rive Sud-Eſt juſqu'à ſon embouchure. Là ils trouvent ou attendent les premiers, pour ſe faire rapport les uns aux autres de l'état où ils ont trouvé les choſes. Dans cette tournée ils plantent chaque année, à l'embouchure du *Gorbitza* & à l'ancien emplacement d'*Argunskoi-Oſtrog*, des poteaux avec des inſcriptions en langue manſiure, qui ne contiennent autre choſe ſinon que dans telle année, tel mois & tel jour, un tel, qui eſt nommé & qui a écrit cela, a viſité cette frontiere.

De mon tems on voyoit au bord de

l'*Argun* plus de 20 de ces poteaux, dont les vieux avoient été renversés par le tems, & ceux seulement des dernieres années étoient debout. Ils étoient de bois de bouleau, le seul qui croît dans les environs, & les plus grands n'avoient pas plus d'une brasse de hauteur. Si l'on appelle cela des monumens, ils ne sont pas trop superbes. Les inscriptions ne le sont guere non plus: quelques-unes y sont faites au couteau, & les entailles remplies d'encre, d'autres simplement écrites avec de l'encre. *Le* dernier poteau étoit du seizieme jour du cinquieme mois de la treizieme année du regne de *Jungschin*, c'est-à-dire, selon notre maniere de compter, du 25 Juin 1735.

Avant de quitter *Nertschinsk*, l'Ocolnitschei *Fédor Alexeewitsch Golowin* ordonna, qu'à la place du vieux ostrog on y bâtit un fort de bois. Il en posa lui-même les fondemens: après son départ en automne on continua l'ouvrage, qui fut fini en 1690. C'est alors que *Nert-*

ſchinsk a commencé d'avoir le nom de ville. Il y laiſſa toute l'artillerie qui y avoit été menée pendant la guerre, & il en augmenta conſidérablement ſa garniſon, ne ramenant avec lui que le ſeul régiment des Strelzis de Moſcou, avec les officiers des deux régimens levés en Sibirie, & faiſant inſcrire comme Coſaques tous les ſoldats de ces deux régimens à *Nertſchinsk*, à *Sélenginsk* & à *Udinsk*.

En chemin l'Ocolnitſchei fut rencontré par le Stolnik & Colonel *Iwan Iſaewitſch Skripizin*, frere du Colonel *Fédor Skripizin* commandant le régiment des Strelzis de Moſcou qui eſcortoit l'ambaſſade. Cet officier lui préſenta une lettre fort gracieuſe de la part des Czars regnans alors, *Iwan Alexeewitſch* & *Pierre I*, & de la Princeſſe *Sophie Alexeewna* regnant avec eux, accompagnée d'un bon nombre de médailles d'or & d'argent que ces Princes & cette Princeſſe lui envoyoient, pour lui témoigner la ſatisfaction qu'ils avoient des grands ſervices qu'il venoit de leur rendre. Le

Stolnik *Wlassow*, le Diak *Kornizkoi* & les officiers de l'ambassade en eurent de pareilles. Vraisemblablement c'étoit de celles qui furent frapées dans ce tems-là pour le Prince *Wasilei Wasiliewitsch Galizin* & pour les officiers de son armée, à l'occasion de la campagne contre les Tatares de la Crimée. On y voit d'un côté les bustes des deux Czars, & au revers celui de la Princesse *Sophie*, avec cette inscription en langue russe: *Par la graçe de Dieu, Nous Grands Seigneurs, Czars & Grands Ducs* Jean Alexeewitsch, Pierre Alexeewitsch, & *la Grande Duchesse* Sophie Alexeewna, *Monarques absolus des Russies grande petite & blanche.*

Après son retour à Moscou, l'Ocolnitschei fut élevé par les deux Czars à la dignité de Bojarin & de Commissaire général de guerre. En 1697 & 1698 il fut en grande ambassade avec le Général & Amiral *François Jacowlewitsch Lefort*, & le Dumnoi-Diak * *Procofei Bogdanowitsch Wosnizin*, en Hollande, en

* Sécrétaire intime ou privé.

Angleterre & en Allemagne. C'eſt cette fameuſe ambaſſade où le grand Empereur *Pierre I.* ſe trouva en perſonne. Le 30 Août 1698 ce Monarque, en inſtituant l'Ordre de St. André, l'honora, comme premier Chevalier, de la croix de l'Ordre. Le 21 Avril de la même année, Mr. *Lefort* étant venu à mourir, il fut fait Amiral à ſa place. Il commanda en qualité de Général à la premiere campagne de Narva en 1700. En 1705, après la mort du Bojarin *Lew Kirillowitſch Nariſchkin*, il eut la place de premier Miniſtre ou Chancelier. Sa Maj. l'Empereur des Romains le créa Comte de l'Empire. Enfin il mourut en 1706.



LETTRE

LETTRE

De l'Empereur de la Chine aux Czars Iwan & Pierre Alexeewitſch, & au Gouverneur de Sibirie.

Suſcription de la Lettre.

PAr la grace de Dieu, à votre ſublime trône, à Vous Grands Seigneurs Blancs, deux freres, Czars & Souverains abſolus, ſalut, & bien vous ſoit. La lettre de Vos Majeſtés Czariennes à Nous Grand Bogdoi-Chan nous ayant été apportée par Votre Ambaſſadeur, Nous Vous envoyons à notre tour, à Vous Grands Seigneurs & Czars Blancs, cette lettre en langue mongale, & donnons ordre de renvoyer votre Ambaſſadeur de *Cambaluc* par la *Daurie*.

Contenu de la Lettre.

C'eſt ici le Décret de la volonté du Souverain abſolu du Royaume Tatare-Chinois nommé autrement *Tai-ſchin*,

émané du haut de son trône vers vous *Tschanga-Chan* *.

Moi, sur la terre qui est plus basse que le ciel, Seigneur de tout, & dominant au milieu des villes lointaines, je ne fais aucune différence entre les hommes quelconques des empires qui s'arment les uns contre les autres, souhaitant plutôt à chacun qu'il vive selon son sort en paix & tranquillité.

Mes officiers, inspecteurs de la chasse des zibelines, m'ont fait connoître en différens tems, que les habitans du royaume de Socha font beaucoup de mal à mes sujets les Tatares *Tschutches* & autres employés à la chasse des zibelines dans la contrée du *fleuve noir* **. Ce n'est pas tout, on a même reçu & protégé dans le royaume de *Socha* un transfuge nommé *Kantimur*.

J'ai ouï dire que la nation de *Socha* est dépendante de l'empire russe sous les

* C'est le Gouverneur de la *Sibirie*. Il faloit mettre *Tsaban Chan*, ce qui veut dire le *Chan Blanc*.
** L'*Amur*.

ordres du *Tſchanga-Chan*: ſi l'on m'a dit vrai, ou non, c'eſt ce que j'ignore. Quoi qu'il en ſoit, le Gouverneur ruſſe de *Nipehon* *, nommé *Daniel*, m'a fait ſavoir que l'intention & l'inclination du *Tſchanga Chan* étoit de conſerver l'ancienne amitié entre les deux empires, d'envoyer pour cet effet & recevoir des Ambaſſadeurs qui ſeront bien accueillis, & de commercer librement les uns avec les autres, afin de vivre ainſi tous enſemble en repos & paix éternelle.

Quant à *Kantimur*, Daniel a déclaré qu'il en avoit écrit au *Tſchanga Chan*, & qu'il n'attendoit que les ordres de celui-ci pour rendre cet homme. Pour ce qui eſt du tort que les Jakutes ont fait à notre *Cochuni Daur*, le même Daniel nous a aſſuré que *Nikiphor* en avoit arrêté dix des plus coupables, qu'il les avoit envoyés au *Tſchanga Chan*, qu'il avoit même écrit ſur ce ſujet à Sa Maj. Czarien-

* *Nertſchinskoi*, appellé auſſi *Niptchou* par les Chinois.

Czarienne, & qu'il attendoit les ordres de la Cour ſur cette affaire. Tout ceci m'ayant été rapporté, je vous ai fait parvenir, à Vous *Tſchanga Chan*, le décret de ma volonté; & je vous ai dit que votre ambaſſadeur qui a été ci-devant ici, nous avoit fait entendre qu'il étoit venu de votre part & par votre ordre, & que vous étiez incliné à entretenir une paix & une amitié perpétuelle.

Si cela eſt, & ſi vous êtes réellement animé de ces ſentimens, faites donc enſorte que le transfuge *Kantimur* nous ſoit rendu, & défendez à vos gens de ſuſciter à l'avenir aucun ſujet de brouillerie: ce n'eſt que par une telle conduite que l'on pourra entretenir la bonne intelligence. Mais juſqu'ici il n'eſt venu ni lettre ni réponſe à ce décret de ma volonté, & le transfuge *Kantimur* n'a pas été rendu: outre cela vos ſujets ne laiſſent pas de ſe jetter ſur nos peuples de la frontiere & de les piller. Sur quoi votre Ambaſſadeur ruſſe *Nicolai Gawrilowitz* & d'autres ont dit que vous n'en-

tendiez point les écrits de notre empire, & que c'étoit la raison pourquoi les lettres que je vous avois fait parvenir ont été rapportées.

J'ai déclaré sérieusement à l'Ambassadeur *Nicolai Gawrilowitz* & à d'autres, qu'on devoit relâcher le transfuge *Kantimur* & nos autres sujets, si l'on ne vouloit pas renoncer à l'ancienne amitié. Mais il n'est point venu de réponse à cela, pas même la moindre nouvelle de l'Ambassadeur, s'il est arrivé ou non. En attendant les sujets de mon grand empire n'ont offensé en rien ceux du vôtre, & ils ne leur ont fait aucun tort. Vos sujets, au contraire, qui demeurent à *Jatsche* *, sont venus avec du canon & toutes sortes d'armes, & ont attaqué sans raison les miens, qui étoient sans armes & occupés seulement à la chasse des zibelines, & ils ont donné retraite à nos déserteurs. Surquoi mes gardes-chasses ayant un jour poursuivi quelques-uns de ces transfuges, de la ville

* Autrement *Jacsa*: c'est *Albasin*.

de *Kandagan* jusque sous les murs de la ville de *Jatsche*, ils demanderent au gouverneur de *Jatsche* pourquoi il ne vouloit pas livrer ces déserteurs: mais *Alexe* *, *Iwan* & d'autres répondirent que cela n'étoit pas en leur pouvoir, & que tout ce qu'ils pourroient faire ce seroit d'envoyer des messagers au *Tschanga Chan*, pour le supplier de leur prescrire ce qu'ils auroient à faire à cet égard. Or il n'est point venu de réponse là-dessus non plus: encore moins nous a-t-on rendu les transfuges.

En attendant, mes officiers qui gardent la frontiere m'ont fait connoître que vos Russes ont emmené captifs mes gens, qu'ils ont trouvés sans armes & occupés seulement à la chasse des zibelines, tels que *Kelera*, *Solona* & autres; qu'ils faisoient des courses dans les basses régions du fleuve noir **, qu'ils y avoient répandu l'allarme par-tout, comme dans la petite ville de *Genquen* &

* Le Woëwode d'*Albasin*, *Alexëi Tolbusin*.

** De l'*Amur*.

dans d'autres lieux qu'ils désoloient. C'est pourquoi je signifiai d'abord le décret de ma volonté, toute pacifique qu'elle est, à mes officiers sur la frontiere, & leur ordonnai de se pourvoir d'armes & d'agir selon les circonstances.

En conséquence de cet ordre mes officiers marcherent contre ces Russes vagabonds le long du fleuve noir, & les ayant atteints dans le tems qu'ils vouloient s'en retourner par *Genquen* & autres lieux vers le mont *Kudibi*, ils les firent tous prisonniers, mais ils n'en tuerent aucun, au contraire ils eurent soin de les faire nourrir. Immédiatement après, les nôtres s'étant présentés devant *Jatsche* & ayant demandé les séditieux, *Alexe* & les autres, loin de vouloir faire réponse, commencerent à tirer sur eux comme sur des ennemis. Alors mes sujets attaquerent à la hâte la ville de *Jatsche* & la conquirent par leurs armes, ne tuant cependant personne de la garnison. Lorsque celle-ci

fût mise en liberté, au delà de 40 hommes prirent parti dans mes troupes & ne voulurent pas retourner en Russie. Les autres, qui s'en retournerent libres, furent avertis sérieusement par les miens, de ne plus remettre le pié sur nos frontieres, mais de rester de leur côté & d'y chasser comme bon leur sembleroit.

Mes officiers de la frontiere étoient à peine retournés, chacun à son poste, que plus de 460 de vos Russes revinrent encore ce même été à *Jatsche*, rebâtirent le lieu, tuerent nos chasseurs, détruisirent le bled qui y avoit été semé, & provoquerent ainsi de nouveau nos officiers.

On mit donc de nouveau le siege devant la ville, qui fut réduite à l'extrémité, ayant consumé tous ses vivres. Nous cependant, consultant toujours notre inclination naturelle, qui nous porte à voir de bon œil que chacun sustente sa vie, & à souhaiter que tous les mortels, ceux même des royaumes é-

trangers, jouissent en paix de leur sort, nous, dis-je, n'avons point fait mourir les prisonniers; au contraire nous avons ordonné de les laisser aller tous en liberté, même ceux qui sont venus en dernier lieu à *Jatsche*, quand ils seront pris. Et combien n'est-il pas arrivé de choses que j'ignore encore? Malgré tout cela ceux de vos frontieres ne vous ont point fait savoir ce décret de ma volonté à vous *Tschanga Chan.* Cependant j'ai souvent écrit que vos Russes vagabonds faisoient beaucoup de désordre sur mes frontieres, ce dont je suppose que vous ne saviez rien. Mais depuis que ma derniere lettre vous est parvenue, & que vous avez eu connoissance des choses qui sont arrivées, vous nous avez envoyé en diligence *Nikifor Wenukof* & d'autres gens, pour prier que les nôtres levassent le siege. Or sitôt que le dit *Nikifor Wenukof* est arrivé ici, & qu'il nous a annoncé qu'il viendroit un grand Ambassadeur de votre part, qu'il étoit même déja dans le voisinage, pour

nous propoſer un congrès amical, dans lequel on régleroit les frontieres de part & d'autre, nous avons expédié tout de ſuite un courier à *Jatſche*, avec ordre à mes troupes de lever d'abord le ſiege, de ceſſer les hoſtilités, & d'attendre que votre Ambaſſadeur ſoit venu régler les limites avec mes Miniſtres, & établir ainſi notre ancienne amitié ſur des fondemens ſolides. Nous avons donné auſſi à *Nikiſor*, une lettre contenant notre volonté, afin qu'il vous prévienne de toutes ces choſes, vous *Tſchanga Chan*. Fait dans la vintg-cinquieme année de mon empire, le ſeizieme jour du dixieme mois.



TABLE

TABLE DES MATIERES,

Contenues dans ces deux Tomes.

A.

B.

E.

F.

G.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

mé

W.

Z.

FIN.

CATALOGUE

De LIVRES, qu'on trouve à Amsterdam, chez MARC-MICHEL REY.

Abrégé Chronologique de l'Histoire du Nord, &c. 8. 2 vol. Amst. 1763. à f 4
Achitectûre Militaire, &c. 4to 2 vol. fig. 1741.
Bible de Chais, 4to 5 vol. fig 1761.
Bibliotheque de Campagne, 12 vol. avec XXIV. planche, grand in douze. à f 18.-0-0
Contes Moreaux de Marmontel, 8. 3 vol. 1765.
Cabinet de fées de Mad. d'Aunoy, en 12 parties, avec figures.
Culture de l'Esprit de Watts, 8. 1 vol.
Contes des Génies, 8. 3 vol. avec XIII. planches 1766.
Considérations sur les Corps Organisés de Bonnet. 8. 2 vol.
Contemplation de la Nature du même Auteur, 8. 2 vol. 1764.
Cahiers de Mathematiques, &c. 4to. 2 vol. fig. 1758.
Campagnes des Marechaux de Noailles, Coigny, Villars, Marsin, Tallard, &c. 12. 17 vol. 1760-1762.
Camps Topographiques de la Campagne de 1757. en Westpalie, 4to. 1 vol. fig.
Césars de l'Empereur Julien, &c. 4to. 1 vol. fig. Amst. 1728.
Dictionnaire du Citoyen, 8. 2 vol. 1762.
- - - - - - (Supplement au) de Bayle, par Choffepied, fol. 4 vol.
- - - - - - Geographique de la Martiniere, fol. 10 vol. Amst. 1739.
Eclaircissemens sur les Moeurs, par l'auteur des Moeurs 12. 1 vol. 1762.
Fils naturel par Diderot, 12. 1 vol.
Histoire des Manichées, 4to. 2 vol. Amst. 1734.
- - - - de l'Academie Françoise, par d'Olivet, 12. 1 vol. Amst. 1730.
- - - - (Introduction à l') Générale & Politique de l'Univers par Puffendorf, 12. XI. vol. fig. 1743.
- - - - de Russie, 8. 2 vol. fig. 1764.
- - - - Critique des Pratiques superstitieuses par le Bruin, 8. 4 vol. 1733.
Hony soit qui mal y pense, 2 parties, 1762.
Henriette, traduit de l'Anglois, 12. 2 vol. 1760.

Recueil des Décrets de la Cour de Rome & des Ordonnances du Roi de Portugal, contre le Jesuites, 8. 3 vol. Amst. 1761

Extraits des Assertions contre les Jesuites, 8. 3 vol. Amst. 1763

Compte rendu par Mr. de la Chalotais. 8. 2 vol.

Destructions des Jesuites en France, par Mr. d'Alembert, 8. 1 vol 1765.

Proces contre les Jesuites, 8. 1 vol. 1761.

Jesuites Criminels de Leze Majesté, 8 1 vol. 1760.

Arrêts divers contre les Jesuites, 8. 1 vol. 1762.

Illustres Françoises, 12. 4 vol. fig. Amst. 1750.

Journal des Scavans depuis 1665 jusques en 1753. avec la Table Générale des Matieres, 12. 180 tomes.

- - - - - - - - - - - dito, 1754. à 1763. en 79 volumes, y compris la table.

- - - - - - - - - - - dito, 1764. jusques a present.

Julie où la Nouvelle Héloise, 12. 6 vol. fig. Amst. 1760 édition originale.

- - - dito, en 3 tomes, 6 parties, seconde édition revue par l'auteur, avec figures.

Liberté de Conscience, 8 1 vol. en 3 parties.

Lettres Philosophiques de Bourguet, 8. 1 vol. fig. 1762

- - - - d'une Perruvienne, 12. 2 vol. 1761.

- - - - sur les Jubilés, 8. 5 vol.

- - - - Chinoises. 8. 5 vol.

- - - - de Fanni Butler, 8. 1759.

- - - - de Catesby, 8. 1765.

- - - - Provinciales, 12. 4 vol 1761.

- - - - & Négociations de Jean de Wit, 12. 5 vol.

- - - - sur les Vrais Principes de la Religion, 12. 2 vol. 1741.

Mémoires de Miss Sidney Bidulph. 8 3 vol. Amst. 1762.

- - - - - de Miledy B***, 4 parties, Amst. 1761.

- - - - - sur les Défrichements, 8. 1 vol. *ibid* 1762.

- - - - - pour servir à l'Hist. générale des Finances, par Deon de Beaumont, 8. 2 vol. *ibid.* 1760.

- - - - - Politiques Amusans & Satyriques, &c. 8. 3 vol. fig.

- - - - - de Littérature, d'Histoire & de Philosophie, par d'Alembert, 12 4 vol. *ibid.* 1760.

- - - - - sur le Rang & la Presseance entre les Souverains, par Rousset, 4to. 1 vol *ibid* 1746.

- - - - - de Torcy, 8. 3 vol. *ibid* 1757.

Mémoires de l'Abbé de Montgon, 12. 8 vol. 1752.
- - - - - - - - - dito, tom. 6, 7, 8, séparément.
- - - - - du Cardinal de Retz, 8 4 vol. Amst. 1751.
- - - - - de Joly, 8. 3 vol. *ibid.* 1738.
- - - - - de Martin & Guillaume du Bellai, &c. 12. 7 vol. Paris 1753.
- - - - - Posthumes de Jean Philippe de Chefeaux, sur l'Astronomie & les Mathematiques, 4to. 1 vol. fig. 1754.
- - - - - pour servir à l'Histoire de la vie & des Ouvrages de Fontenelle par l'Abbé Trublet, 12. 1 vol. Amst. 1760.
- - - - - pour servir à l'Histoire de Port-Royal, 12. 3 vol. Amst. 1742.
Oeuvres de J. J. Rousseau, 12. 9 vol. fig. Amst. 1762.
- - - - de Louis Racine, 12. 6 vol. ibid. 1750.
- - - - de Rabelais, 4to. 3 vol. fig. ibid. 1741.
- - - - de Mathematiques de Pardies, 12. ibid. 3 vol. 1725.
- - - - de François Villon, 8. 1 vol. la Haye 1742.
- - - - du Chevalier de St. Jory, 8. 2 vol. Amst. 1735.
- - - - de Théatre de Nivelle de la Chaussée, 12. 2 vol. Amst. 1759.
Observateur Hollandois les Cahiers 25 à 46.
Observations sur l'art de faire la Guerre, 8. 3 parties, 1744.
Pensées de Ciceron par d'Olivet Latin-François, 12. 1 vol. 1755.
- - - - sur l'Interprétation de la Nature, par Diderot, 12. brochure.
Parallele de la Taille Laterale de Mr. le Cat, 8. 1 vol. fig. Amst 1766.
- - - - - de la Conduite du Roi avec celle du Roi d'Angleterre, 8. 1 vol. 1758.
Principes du Droit de la Nature & des Gens de Wolf, par Formey, 12. 3 vol. 1758.
- - - - - - - - - - dito, in 4to. 1 vol.
Pseaumes de David, grand in douze, gros Caractere, premier Verset musique, 12. Amst. 1754.
Philosophie applicable à tous les objets de l'Esprit & de la Raison, &c. par l'Abbé Terrasson, 8. 1 vol. Paris 1754.
Perfection du Chretien de Lucas, 8. 1 vol Utrecht 1750.
Republique de Platon, 12. 2 vol. Amst. 1763.
Richesses de l'Etat, &c. 8. 1 vol. *ibid.* 1764.





